

Gilbert le Barbant, le retour

Pierre Pelot

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



PIERRE PELOT

KONNAR

LE BARBANT

GILBERT

LE BARBANT,
LE RETOUR

 **SAGELONNE**
CLASSIC



Pierre Pelot

Gilbert le Barbant, le retour

Konnar le Barbant

Brigelonne Classic

Une journée dans la vie de Jollis le Gardien.

«Y a des jours comme ça », était précisément en train de se dire J.L.G., tandis que les premières résonances de la migraine percutaient lourdement les parois de son crâne – et tout se compliqua, en cascade, comme si l'événement ne devait jamais avoir de fin. Le truc fou. Un vrai maléfice.

Le cours des choses passa en surmultiplié. Évidemment, la migraine de J.L.G. aussi. Mais pourquoi cette migraine ? – te demanderas-tu, Lecteur avide de savoir. Et qui est J.L.G. ? ajouteras-tu dans la foulée de ton interrogation.

Questions qu'il n'est sans doute pas inutile de poser dès à présent, ce qui ne va pas manquer d'éclaircir la situation. Surtout si lesdites questions se trouvent être suivies de réponses. Ce qui va être le cas.

J.L.G. est Jollis Le Gardien (que nous orthographierons indifféremment *Le Gardien* ou *le Gardien*, ainsi que par exemple *Le Barbant* ou *le Barbant*. Tu vois, fidèle Lecteur qui nous fait l'amitié de suivre ces péripéties depuis leur genèse, que le problème n'est toujours pas résolu).

Mais qui est Jollis Le Gardien ? interrogeras-tu insatiablement, toi, Lecteur qu'on ne peut donc pas appeler fidèle – sinon tu saurais.

Alors voilà :

Jollis le Gardien exerce, comme son qualificatif l'indique, la fonction de gardien dans les territoires incertains de Bordurie.

« Incertains », les territoires borduriens, parce que rien moins que sûrs, c'est ma foi vrai, aux deux sens du terme. Le sens géographique et celui qui tourne autour de la sécurité.

Chacun sait (à moins d'être un total ignare dont les nourritures culturelles se réduiraient à la lecture du *Petit Écho de la mode* – et encore) que le pays des Héros, patrie de Konnar le Grand à qui le titre générique de cette série fantastique, aventureuse, héroïque et fantaisiste emprunte son nom, chacun sait, disions-nous, que le pays des Héros se situe au-delà des Montagnes Infranchissables. Lesquelles montagnes sont donc d'une part infranchissables, d'autre part zone frontière avec le monde dit « normal » des mortels que nous sommes tous. Côté pays des Héros, la zone frontière se présente sous la forme vague et incertaine (ainsi que nous le disions justement tout à l'heure) d'une espèce de no man's land qu'on appelle la Bordure, ou Bordurie.

Pas si no man's que cela, d'ailleurs, et même tout le contraire.

À notre avis, les Montagnes Infranchissables le sont principalement du fait de leur voisinage étroit avec la Bordurie, côté verso. C'est notre avis. Et à notre avis, c'est un bon avis.

Nous l'avons dit cent fois.

Parce qu'en Bordurie, bonjour. Nous ne nous attarderons pas à décrire *ad vitam aeternam*, et par le menu, la faune aussi bien que la flore de ces contrées. Tout ce qui ne trouve pas son bonheur ou son malheur tant en contrées mortelles du monde ordinaire qu'en pays des Héros des territoires fantastiques se réfugie là, sous les cieux tourmentés des frontières susdites. Cieux qui, même eux – ça ne les gênerait guère, allez – sont fort capables de se laisser choir rien que pour la farce sur le crâne des occupants du dessous, histoire d'attiser les légendes et les peurs ancestrales.

Bordurie : terre maudite. Terre infâme de laquelle peuvent surgir et fleurir les pires produits, mûrir les plus abominables fruits. Secteurs indicibles entre les douze horizons où sont susceptibles de galoper les folies les plus... folles. Au point que les mots nous en tombent.

Ainsi, J.L.G. était gardien en Bordurie. Sa fonction consistait à garder un passage. Quel passage ? demanderas-tu encore, Lecteur décidément assoiffé de toutes les connaissances.

Et comme personne, nous répondrons : un passage entre le monde des mortels et celui des Héros.

Pas plus compliqué que ça, mon pote.

C'est ainsi que Jollis Le Gardien, qui gardait le passage qui nous occupe ici, dans son secteur de ce territoire de merde de la Bordurie, venait de vivre ce jour-là un événement qui lui avait collé une migraine et s'apprêtait à en vivre un second, d'événement, de taille à lui faire pousser trente-sept tumeurs cérébrales, s'il ne faisait pas gaffe.

Avant de nous inquiéter des dangers tumoraux, analysons les causes migraineuses.

Ça lui était tombé dessus une heure auparavant. Et quand, plus tard, racontant l'événement, J.L.G. commençait par ces mots « Faut croire que c'était pas mon jour... », il avait parfaitement raison.

Ce n'était le jour de personne.

C'était la nuit.

En ces terres arides de Bordurie, l'oasis croissait telle une touffe de poils drus et noirs sous l'aisselle de certaines femmes des contrées du Grand Sud. Il y avait, comme cela va de soi dans toute oasis qui se respecte, en plein désert, une profusion d'herbes, de buissons, de plantes diverses, d'arbres – un tas de végétaux, en somme. Les senteurs émanant de tout cela voletaient et planaient dans l'air doux de la nuit.

Quelque part dans l'oasis se dressait la cabine téléphonique de J.L.G. L'édicule (ou peu s'en fallait) était d'un style voisinant l'anglo-saxon, qu'on trouve dans certaine île des mondes mortels. C'est-à-dire à petits carreaux et boiserie peinte en rouge. Sympa. Elle était – la cabine – éclairée.

J.L.G. lisait un vieux numéro de *Strange*, magazine dont il collectionnait les exemplaires depuis plusieurs années, et que tous les Héros en mission sur la terre mortelle à laquelle on accédait par ce passage chinaient et lui ramenaient. Quand ils en avaient l'occasion et la possibilité, s'entend – ils ne s'élançaient pas en mission *uniquement* pour fouiner chez les bouquinistes et claquer leurs soldes dans l'achat (hors de prix) de vieux journaux, ne délirons pas.

Il était assis dans sa cabine, au milieu de la nuit et de l'oasis, au milieu de tous ces milieux-là, au milieu de l'histoire qu'il lisait également, lorsque les autres s'amenèrent.

Mais avant que nous vous disions de quels autres il s'agissait, une petite précision encore.

Un gardien de passage, en zone bordurienne, n'est pas tenu d'être à son poste vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les règlements corporatistes héroïques stipulent un certain nombre de choses, et aussi un certain nombre d'autres. Il en ressort que si le gardien se tient à portée de sonnerie de sa cabine, tout baigne. En principe, un gardien travaille une semaine, ou deux, ou un mois – ça dépend de ceci et de cela –, et hop ! il est relevé de son poste, remplacé par un collègue. En fait, le boulot s'apparente à celui de gardien de phare.

C'est pourquoi les gardiens de passages sont tenus à une présence, certes, sur les lieux de travail entre deux relèves, mais surtout à une écoute effective de douze heures par vingt-quatre heures. Les douze autres heures, ils peuvent faire des émaux, du tricotin, lire, ou à peu près tout ce qu'ils veulent excepté du surf et deux ou trois autres machins, à condition, comme relevé plus avant, qu'ils restent à portée de sonnerie.

C'est un des points bizarres du règlement. Qui comporte, cela va de soi, son pourcentage de points bizarres, comme tout bon règlement qui se respecte. Ce point bizarre là stipule que le gardien doit se trouver à portée de sonnerie pendant son temps de veille d'une semaine à un mois, *mais* ne l'oblige pas pour autant à *répondre* aux appels qu'il reçoit en dehors de ses heures ouvrables quotidiennes. Marrant, le règlement, non ?

À cette heure-ci de la nuit, Jollis Le Gardien n'était plus en service actif de premier stade. C'est-à-dire qu'il n'était plus tenu de remplir ses fonctions de répondeur. Il pouvait ne pas décrocher son appareil quand ça sonnait – se contentant de noter l'appel et d'enclencher son enregistrement –, ou même envoyer péter les visiteurs de ce côté-ci du

passage, s'il s'en présentait.

D'ordinaire, il ne s'en présentait pas.

De visiteurs.

Les visiteurs, ça ne pouvait guère être autre chose que des candidats au passage, avec ordre de mission très officiel. Ou alors des zigotos en java de la Bordure, des Borduriens – tout ce qui se peut imaginer dans la gamme pignoufs et branquignols : rien de comique. Dans le premier cas, il était hors de question que des candidats officiels au passage se manifestent alors que le gardien n'était pas en service, quand il faisait simplement acte de présence, avant ou après les heures ouvrables. Dans l'autre cas – les pignoufs borduriens –, il suffisait de congédier les intrus si on ne désirait pas rigoler avec eux. De temps à autre, les accepter et partager leurs ripailles. Au prix de ces concessions, l'entente régnait entre la gent bordurienne et les gardiens, représentants officiels du peuple des Héros.

Or donc, quand les autres s'amènèrent, Jollis, qui lisait son *Strange*, peinarde, en plein en dehors de ses heures de service actif, aurait certainement pu s'en débarrasser, qu'il s'agisse de gens de son peuple ou de brigands borduriens. Il ne s'en faisait pas trop, en écoutant galoper les chevaux et en regardant les silhouettes venues du désert, qui grandissaient entre les troncs des palmiers de l'oasis.

« Qui que ce soit », songeait-il, « je vais te les envoyer péter séance tenante, que ça ne va pas traîner, tu vas voir ça, un peu ! » Ce genre de résolution-là. Après quoi, il prévoyait de descendre dans son petit logis souterrain, sous la cabine, au premier niveau du passage qui s'ouvrait sur un des innombrables mondes parallèles de mortels. Hop ! un petit roupillon.

« Et demain matin », continua de se prévoir Jollis Le Gardien, « en pleine forme pour une nouvelle journée que font les Di... »

Puis il vit quels étaient ses visiteurs, dont les chevaux pénétraient à l'instant dans la clairière de la cabine et, du même coup, la lumière diffusée par celle-ci.

Ce n'étaient pas des Borduriens en goguette qu'il pourrait se permettre d'envoyer braire.

C'étaient des cavaliers de son peuple. Des Héros.

Trois.

— Noms de Dieux, maugréa J.L.G. entre ses dents, qu'il avait pour l'occasion grinçantes.

Et se leva, d'assez mauvaise grâce, visiblement, après avoir refermé et soigneusement rangé son magazine sur la tablette de la cabine. Il fit deux pas au-devant des visiteurs.

— Salut, dit Jollis Le Gardien. Qu'est-ce qui vous amène à cette heure ? Parce que je suis fermé, là, et on ne passe pas dans ce sens-là avant demain matin huit heures. Encore que neuf heures, ce serait

plus raisonnable, à cause des embouteillages et des encombrements.

— Laisse tomber, Jollis, dit un des cavaliers.

— Plaît-il ? dit J.L.G. qui, à ce moment-là, ne ressentait pas encore le moindre pet de migraine.

Les trois cavaliers étaient deux, plus une cavalière. Cette dernière se distinguait de ses camarades par l'armure-bustier de cuir dur qu'elle portait, alors que les deux autres allaient le torse nu barré d'un simple baudrier, et comme chacun le sait, l'équitation, c'est pas bon pour les filles si elles ne portent pas de soutien-gorge. Dans le cas de la cavalière qui nous intéresse, il lui en eût plutôt fallu deux qu'un, si tu devines, Lecteur, ce que nous entendons par là – Dieux que nous aimons entendre par là ! – et donc la cuirasse de cuir *rigide* n'était pas de trop.

En cette amazone et son impressionnant bustier de guerre, Jollis le Gardien reconnut Milia la Garce. Pas vraiment une copine, mais une connaissance.

— Salut, Milia, salua-t-il donc succinctement, mais poliment, se retenant de balancer une des plaisanteries qu'on réserve automatiquement, dans cet univers de rudes gaillards, aux filles galopantes – ce n'était pas l'instant, il y avait des interrogations dans l'air.

— Salut, Jollis, renvoya avec à-propos la belle Garce.

Un des deux autres cavaliers, celui qui avait conseillé à J.L.G. de laisser tomber, dit :

— J'espère qu'on ne trouble pas ton repos, Jollis.

Jollis reconnut en lui Isrich le Tailleur, à rien de particulier, ce qui était un des signes distinctifs indubitables de son identité (vous en preniez cinquante, et celui qui ne présentait rien de particulier ne pouvait être que ce brave et prévenant Isrich).

Isrich le Tailleur et Milia la Garce (qui de garce, disons-le, possédait davantage le genre que la vraie fonction) étaient, comme nous l'avons laissé supposer précédemment, des vagues connaissances de J.L.G. Sans plus. Il savait qu'ils faisaient partie ordinairement d'une bande de jeunes Héros fils de Héros qu'on rencontrait toujours fourrés les uns avec les autres, pour ne pas dire quelquefois les uns dans les autres, sur les chemins et aux quatre horizons de la Grande Konnarie. Ce n'était pas que Jollis, avec son boulot de sédentaire absolu, chevauchât personnellement souventement sur lesdits chemins, non, ce n'était pas. Mais comme le paradoxe n'a jamais empêché personne de respirer au pays des Héros, il se trouve que les gardiens de passages sont traditionnellement au courant de tout ce qui se passe un peu partout, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Les concierges ne sont-ils (ou t-elles) pas au fait de tout ce qui se passe dans l'immeuble dont ils (ou elles) gardent les pieds ?

Et puis, ce qu'il y a encore de plus fréquent aux passages, ce sont les passages. Il n'existe guère d'endroit plus chargé de présences.

Le troisième, par contre, Jollis ne le remettait pas.

— Salut, Isrich, dit Jollis, tout en penchant la tête de côté et en fermant un œil à demi, cela en direction du troisième cavalier qu'il cherchait à identifier ... sans y parvenir.

— Salut... heu..., lança-t-il le plus vaguement et le moins impoliment possible en direction du larron.

— Cherche pas, Jollis, dit Milia la Garce. Tu ne l'as jamais rencontré.

Une délicieuse senteur de musc, quelque chose d'à la fois sportif et terriblement féminin, émanait d'elle et de sa jument.

Jollis ne se laissa pas troubler – il en fallait d'autres à quelqu'un qui avait passé les deux tiers de sa vie à assurer avec un succès qui ne se démentait pas la garde d'un passage avec un monde de mortels. Ha ! là là !

— Ce ne serait pas le copain de ce mortel qui a gagné un concours pour devenir un Héros ? s'enquit Jollis, histoire d'en boucher un coin aux incrédules. Le copain de ce Gilbert Lafolette, en mission présentement sur ordre du Grand Konnar dans la ville de Paris, dans ce monde mortel de Terre, là-bas, de l'autre côté ?

— On ne peut rien te cacher, s'estomaqua quand même un brin Isrich le Tailleur, s'efforçant de ne pas avoir l'air d'en avoir un. Il s'appelle Valentin.

— Valentin, c'est ça, dit Jollis. J'avais le nom sur le bout de la langue.

Il cligna de l'œil à l'adresse de Milia. (Dès qu'il avait reconnu la cavalière, Jollis avait grandi de quelques centimètres, son ventre avait miraculeusement fondu, son torse s'était gonflé. Ses biceps roulaient tout seuls et les muscles de ses cuisses avaient comme des impatiences.) De toute évidence, il était sensible à sa présence, comme tout individu normalement constitué auquel sa profession ne permet qu'une rare fréquentation – ô combien appréciée quand cela se produit – de la gent féminine. Qu'on dit aussi « beau sexe ». Eh oui.

Laquelle (Milia la Garce), à notre avis, dut bien s'apercevoir de l'effet qu'elle produisait sur le vieux militaire, et laissa sa monture l'approcher, mine de rien, ce qui lui positionna la cuisse, qu'elle avait nue, à hauteur de nez de l'individu en faction. À notre avis, toujours, la présence sur ce coup de Milia n'était pas innocente. Tu parles.

— Valentin, oui, dit Jollis, flottant en plein dans les dérapages olfactifs et tripotant carrément du regard la peau nue de cette cuisse si généreusement offerte à son œil tout aussi exor que bité, voire biteur – calembourderait un vulgaire.

Et non seulement il semblait réellement savoir qui était

véritablement Valentin, dans le détail, mais il le prouva en récitant :

— Vous êtes ce précédent gagnant d'un concours lancé par Konnar le Grand, chez les mortels. Je dis « vous », car c'est le cas de Gilbert Lafolette, dit le Barbant, et de toi. Mais toi, tu étais le premier, c'est-à-dire le premier gagnant d'un de ces sacrés concours, et tu t'es perdu dans ton parcours, en marchant vers le pays des Héros. Tu t'es perdu dans les égouts qui communiquent entre ton monde et la Bordurie, c'est ça ?

Il ne laissa point à l'interrogé le temps ni l'occasion de répondre et poursuivit en vrai peaufineur de grandes largeurs son numéro de mariolle :

— Bien entendu que c'est ça, tout le monde connaît ton histoire.

— J'ai fait autre chose que me perdre dans les égouts, dit Valentin.

D'un ton un poil vexé.

— Certes, certes, certes, admit en rafale Jollis Le Gardien. N'empêche que c'est là, dans les égouts, que Gilbert Le Barbant, qui se nommait encore simplement Lafolette, t'a trouvé, aidé et tiré d'affaire.

— Aujourd'hui, Valentin paie sa dette, dit Milia, faisant des efforts pour faire tenir sa jument tranquille.

Un écart de la bête vint porter la cuisse de sa cavalière contre la joue rugueuse de J.L.G.

— Haaaaa ! s'exclama celui-ci, comme si une abeille du désert l'avait piqué. Je connais Gilbert le Barbant. Il est passé par ici, il repassera par là... Qu'est-ce que je disais ?

— Tu es un gardien hors pair, J.L.G., déclara Milia la Garce. Tu permets que je t'appelle J.L.G. ?

— Rgtfrssrrsst, dit Jollis. Czznu ?

— Bien sûr que si, voyons, ne sois pas modeste, dit Milia. On te connaît d'un bout à l'autre de Bordurie. On sait que ton savoir est grand, que tu n'as jamais failli. Et que tu collectionnes les *Strange*.

— Si tu connais Gilbert, tu sais qu'il est en mission, actuellement ? intervint le sans particularités Isrich le Tailleur.

— Un peu, que je le sais, dit Jollis. Il est passé par mon passage. En compagnie de Jacky-Marc fils de Konnar le Petit. Ils étaient à la recherche de Bernard fils de Bernard Moketh qui s'est évaporé sur la terre des mortels, amouraché d'une chanteuse de rock, ou peu s'en faut. C'était la mission de Gilbert de retrouver Bernard fils de Bernard et de le ramener au bercail. Bien qu'on pourrait s'en passer.

— Mouais, fit Isrich le Tailleur.

— Je ne sais pas ce que tu penses de Bernard fils de Bernard, cette grande gueule macho, interrogea Jollis sans que l'on puisse vraiment savoir à qui, Milia ou Valentin, il adressait la question.

— Mouof, firent ensemble Milia et Valentin.

— Mais là n'est pas la question, continua Jollis. On se passerait bien de cet olibrius parmi nous, c'est tout. Quoi qu'il en soit, la mission du Barbant consiste à ramener cet emmerdeur à son papa, Bernard Moketh, au moins aussi emmerdeur que son rejeton, si vous voulez mon avis. Et j'ai comme l'impression qu'il va y parvenir.

— Qu'il va parvenir à quoi ? dit Valentin.

(Au fait, puisque nous sommes là : Valentin ressemble à un grand maigre et perd ses cheveux. Il a un visage osseux, avec des yeux un rien globuleux, un nez plutôt busqué, une forte mâchoire. C'est une gueule. Pourtant, il n'est pas franchement moche – il a de la personnalité, et tout le monde ne peut pas être Alain Delon, il ne manquerait plus que ça. Cela dit, Lecteur, si tu imagines ne serait-ce qu'une seconde que Valentin pourrait avoir l'air tarte, en plus de son physique dont le crayonné ne serait pas tout à fait effacé, tu te plantes. Le charme particulier de Valentin est contenu en bonne partie dans cette volonté toujours farouche qui brûle au fond de ses yeux un rien décrits plus haut. Et c'est tout.)

— À ramener l'emmerdeur, dit Jollis.

Ils échangèrent des regards et un gros silence. Au loin, une hyène à collier, ou un chacal bossu, en tout cas une bestiole, aboya. (Quelque chose comme : « Ahuuuuuuu ! » Brrr. Un machin lugubre, sous le grand ciel étoilé du désert bordurien.)

— À ramener l'emmerdeur, répéta, songeuse, Milia la Garce.

Songeuse, sans doute, mais ma foi, franchement, cela semblait davantage l'inquiéter que la réjouir.

— Ramener l'emmerdeur, dit Jollis. Oui. Il lui a mis la main dessus. Et ils sont sur le chemin du retour.

Il se tut. Un peu bref, un peu sec, au bout du dernier mot de sa phrase. Se mordilla la lèvre du bas. La mimique pouvait aussi bien signifier : « Merde, j'en ai trop dit ! » que : « Et je ne dirai pas ce que je sais encore ! »

Là-dessus, nouvelle giclée de silence entendu. Nouvel aboiement de bestiole incertaine, là-bas dans le désert bordurien. Comme un numéro bien réglé.

— Peux-tu nous offrir à boire, Jollis ? demanda Milia la Garce.

Et tandis que le gardien commençait à répondre « oui », elle descendait de cheval, avec toute une série de mouvements qui la faisaient bouger à droite, à gauche, se pencher en avant sous le nez de Jollis, et il faut dire que si les cuirasses-bustiers soutiennent, c'est tout ce qu'on leur demande : soutenir ; et elles soutiennent ; en fait, tout ça est un peu de la frime, car on ne leur a jamais demandé de protéger ni de recouvrir. Et pour soutenir, franchement, elles soutiennent. Quand elles font leur numéro avec une Milia, bon, comme qui dirait, c'est un plaisir.

— Oui, oui, certainement, dit Jollis.

Il leur offrit donc à boire.

Quand nous disions que la présence de Milia, dans sa cuirasse qui soutenait si merveilleusement les regards, n'était pas fatalement innocente. Pas fatalement le hasard...

Parce que voilà – tandis qu'ils sirotaient une eau fraîche (ce qui s'offre inmanquablement à des voyageurs dans le désert, même au cœur de la nuit, ou alors du thé, mais Jollis n'avait pas proposé de thé), alors qu'ils sirotaient, Isrich le Tailleur dit :

— Nous sommes nous aussi en mission. Gilbert le Barbant est en difficulté, et il a demandé de l'aide. On doit lui faire parvenir du secours.

— Du secours ? fit Jollis le Gardien, comme pour aérer le dialogue.

— Oui, déclara Milia, assise sur le siège de toile qui lui avait été offert, jambes croisées et tout.

— Oui ? dit Jollis.

— Oui, dit Valentin.

— Il a fait appel au Service Héros Assistance, expliqua Isrich le Tailleur. On lui envoie un réquisitionné. Un « pousse-au-cul », comme on dit.

— Ah bon ? dit Jollis, tandis qu'insidieusement cela produisait comme un bruit de petite friture au fond de sa tête. Qui ça ?

— Ma pomme, dit Valentin. Il a besoin d'un coup de main.

— Ah bon ? dupliqua Jollis.

Et jeta un dernier coup d'œil bon enfant aux cuisses de Milia.

La migraine bondit hors de la friture.

Où la journée (qui serait plutôt une nuit dans la vie de Jollis le Gardien) se poursuit...

Car il faut bien comprendre une chose : si Jollis, comme tous ses pareils de la corpo, était au courant de ces innombrables potins, cancans et racontars qui fourmillaient en Bordurie et ailleurs, il n'en était pas moins informé, *aussi*, d'un certain nombre de trucs très professionnels. Tout de même.

Par exemple, pour ce qui est du « pousse-au-cul ».

C'est-à-dire le Héros réquisitionné sur place pour aller donner un petit coup de main à Gilbert le Barbant, sur le terrain. Évidemment que Jollis le Gardien était au courant de cette situation, et de cette décision prise.

Évidemment qu'il savait que le Héros de secours désigné n'était pas Valentin – mais un nommé Blaise, dont le recrutement était pris en charge par l'agent du S.H.A. sur Terre, un dénommé, lui, Jonathan. Et nous n'allons pas vous tartiner pendant des pages et des pages tout ce que savait Jollis le Gardien. Mais compte tenu du fait qu'il savait ce qu'il savait à propos de l'affaire qui nous intéresse (l'officielle désignation du Héros de secours lancé à la rescousse du commando Gilbert), voici ce que cela donna comme situation :

— Ouais, dit Jollis, pensif.

Son regard avait changé. Il fronçait les sourcils et plissait les paupières, non pas tant à cause de la migraine qui commençait de pulser dans les os de son crâne que de l'effort de réflexion. Deux principaux courants de pensée l'irriguaient – un : « où veulent en venir ces trois zigomards-là ? » et deux : « quand je le saurai, comment vais-je me tirer de ça ? » C'était en gros la synthèse de ses réflexions pour l'heure chaotiques.

— Ouais, firent en réponse Valentin l'ébouriffé et Isrich le Tailleur.

Quant à Milia, elle décroisa les jambes et les recroisa dans l'autre sens dans une pure expression de basique instinct. Nous voulons dire par là non plus l'une sur l'autre, mais l'autre sur l'une. Et se tortilla un peu de la taille et du fessier sur son siège, ce qui propagea le mouvement jusqu'à ses épaules.

(Ce n'est pas que le mouvement de Milia la Garce ait une réelle importance dans le cours de ce récit, à cet instant, mais au moins

autant que le « ouais » de Isrich et Valentin, et puis c'est plutôt joli à voir.)

Jollis le Gardien dit, sur un ton que l'on sentait quelque peu bridé par la retenue :

— Je sais pas mal de choses, concernant la mission de Gilbert le Barbant.

Ce qui, en bonne logique, permettait aux trois autres de se prendre du recul et de la réflexion, avant de poursuivre éventuellement plus avant... ou de replier leurs gaules et rebrousser chemin.

Déjà que regarder Milia descendre de jument n'était pas triste, l'y voir remonter ne devait pas manquer de charme non plus. Se disait (ou dans ces eaux-là) Jollis le Gardien, qui ne manquait pas une occasion, à ses heures, de faire dans l'obsession gamine.

Les trois autres en question, donc, qu'ils eussent usé ou fait fi de la possibilité de réflexion qui leur était offerte gracieusement, ne replièrent et ne rebroussèrent rien, ni gaules ni chemin. Mais au contraire poursuivirent plus avant.

— Sans aucun doute, dit Isrich, qui ne payait pas de mine. C'est ton métier, Jollis, de savoir des choses.

— Nous-mêmes, nous en savons, dit Milia.

— De Marseille, dit Valentin comme si c'était de la plus haute importance.

Après quoi, il affronta pendant deux lourdes secondes les regards étonnés de ses compagnons, haussa une épaule.

— Ça ne fait rien, reprit-il. Vous ne pouvez pas comprendre.

D'étonnés qu'ils étaient, les regards sus-nommés devinrent interrogateurs.

— Marseille est une ville du pays mortel d'où je viens, expliqua Valentin.

Les regards se firent carrément compatissants.

— C'est pas grave, allez, assura Valentin en secouant sa main devant lui, comme s'il chassait quelque phalène – par ailleurs inexistante.

Jollis le Gardien se répéta deux ou trois fois mentalement le nom « Marseille », qu'il se cala en tête, au cas où il pourrait le ressortir un de ces jours, dans le cadre de ses connaissances. Il ne savait pas trop, là, à quelle occase la chose serait éventuellement possible et ne comprenait pas pour quelle raison obscure Valentin avait cité le nom de cette ville, mais bon – c'était un homme habitué aux extravagances et prodiges de toutes sortes, pour avoir passé son existence dans les contrées incertaines (autant que surprenantes) de Bordurie. À la suite de quoi, Jollis déclara :

— Je sais quelle était la mission du Barbant, et je sais que ça

comptait beaucoup pour lui.

Il laissa passer un petit coup de silence. Ce qui se fait de mieux pour la réflexion. Et comme personne, parmi ses interlocuteurs, n'en profitait pour émettre une subtilité quelconque à défaut d'une intelligence, il poursuivit :

— Je sais aussi quelles sont ses difficultés actuelles.

— Qui les ignore ? intercala Isrich le Tailleur.

(Dont le nom venait, au fait, de cette manie qu'avait son père de laisser partir ses ennemis avec les oreilles en pointe, après le combat. Il avait hérité le surnom, n'ayant personnellement jamais pratiqué la coutume paternelle, pas plus qu'il n'avait jamais dû participer de sa vie à la moindre bataille. Les valeurs comme les tares rebondissent et ricochent sur le gué des générations.)

— Je me demande, dit Jollis, d'un air d'en avoir plusieurs. Mais il semblerait bien que ce soit l'un d'entre nous. Je veux dire, moi, ou bien vous. Quelqu'un de cette assemblée, en tout cas. Ou plusieurs personnes.

— De quoi parles-tu, J.L.G. ? demanda d'une voix grave Milia aux jambes croisées.

Ce à quoi Jollis Le Gardien se fit un plaisir de répondre en la regardant droit dans les yeux :

— Je parle de Gilbert le Barbant, de sa mission, du quasi-succès de celle-ci et des difficultés momentanées qu'il rencontre en ce moment. Je parle du secours qui lui est envoyé par le S.H.A., sur ordre de Konnar le Grand. Je parle aussi, ma sœur héroïne, du fait que quelqu'un, ici, soit vous, soit moi, semblerait ignorer des choses.

— Ignorer quelles choses ? s'enquit Valentin.

— Oh, presque rien, Valentin, mon quasiment frère. Juste ceci : ça coïncerait sur l'identité du « pousse-au-cul ». Pour tout dire, je n'ai pas de Valentin dans mes tablettes – si je puis dire.

— Ha, fit Isrich le Tailleur.

— Ha, fit Milia la Garce.

Valentin garda le silence, ce qui ne l'empêchait pas d'être de tout cœur, c'était visible, avec les « ha » de ses camarades.

— Il s'appelle Blaise, reprit Jollis le Gardien. Blaise, c'est le nom du Héros en mission sur Terre Mod. 4 qui est désigné pour aller donner un coup de main au Barbant et à son équipe. Blaise. C'est le S.H.A. qui s'occupe de ça, et de lui mettre la main dessus pour l'amener à son poste, avec l'équipe de Gilbert. Voilà comment ça se passe, en principe.

Ni Milia, ni Isrich, ni Valentin ne firent seulement « ha ». Ils échangèrent à peine un regard, glissé par en dessous. Jollis continuait sans désespérer :

— Et entre Blaise et Valentin, si vous voulez mon avis, je crois pas

qu'on puisse confondre.

— Sans aucun doute, acquiesça Milia.

Elle se leva. La position debout, compte tenu des hauts talons de ses bottes, lui faisait une demi-tête en plus que Jollis, bonnement. Les choses étant ce qu'elles étaient, ça mettait du même coup le regard de Jollis à la bonne hauteur pour une conversation franche – ce que parut comprendre sans mal Milia, qui fit un pas en avant, pour enlever au problème toute chance de s'égarer sur des considérations annexes.

— Ha-ha, dit Jollis le Gardien.

Qui n'était pas homme à éviter les problèmes, et de qui il ne fallait pas chatouiller longtemps l'abstinence dans ses capacités à contempler d'agréables paysages qui le changeaient du désert.

— Je crois, dit Milia, que nous perdons du temps à finasser et à tourner autour du sujet. Comme des hyènes noires de Bordurie.

— Ou comme des chacals du même pays, dit Jollis.

— Ou des marnicolynx de Blennomarie, dit Isrich le Tailleur.

— Ou des..., commença Valentin.

— Et ce n'est pas utile, coupa Milia, captivant toujours avec conviction le regard attentif de Jollis. Nous savons tous que le Barbant s'est donné tout entier à cette mission de sauvetage qui, si elle aboutit, lui vaudra son admission parmi nous et l'autorisera à porter de plein droit le titre de Héros.

— Bien sûr, approuva Jollis, comme s'il voulait, par cette pause, permettre au Lecteur qui ne serait pas au courant d'engranger tranquillement l'information.

— Nous savons *qui* le Barbant était chargé de sauver de l'exil, reprit Milia. Toi comme nous.

— Tout le monde sait, appuya (un rien condescendant) Jollis.

— Et je serais personnellement bien incapable de citer une dizaine de personnes souhaitant le retour de ce Bernard fils de Bernard.

— Sauf les filles, dit Jollis.

— Ne prends pas systématiquement les filles pour des nouilles, dit Milia suavement.

— Je ne voulais pas t'offenser, se défendit Jollis. Je parlais des filles ordinaires, les Héroïnes moyennes, le modèle courant. Toi, Milia, tu n'es pas le modèle courant. Et j'ai peur de comprendre où tu veux en venir.

— Tu as peur ?

— C'est-à-dire : je crains. Façon de parler. Laisse-moi te dire une chose, avant tout.

— Dis.

(La conversation se passait entre J.L.G. et Milia, ça tournait comme ça, Valentin et Isrich encadraient les duettistes telles des

parenthèses hermétiques et attentives. La nuit palpitait et bruissait de tout un tas de bruits nocturnes, et ça pesait alentour, isolant et dramatisant la scène qui se jouait devant la cabine téléphonique de l'oasis. On se disait : « Putain, les choses qui se passent dans une nuit comme ça ne doivent pas être des choses simples, même quand elles sont simples », et on sentait bien que dans une nuit pareille, c'était monnaie courante – les choses hors du commun.)

— Je sais, dit Jollis (pour en revenir à notre sujet) que le retour au pays de Bernard fils de Bernard n'est pas très bien vu de la plupart.

— Il pourrait crever, le pourri, remarqua aimablement Isrich.

— Je sais. Mais je sais aussi que cette éventualité ne réjouirait pas Bernard père, le père de Bernard fils de Bernard... et que ça lui friserait les nerfs, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais je sais surtout que l'échec de la mission porterait gravement préjudice à Gilbert le Barbant, et par contrecoup à Konnar, notre bien-aimé doyen. Ça la foutrait mal.

— Évidemment, dit Milia d'un air entendu.

Elle se tenait à une portée d'haleine de son interlocuteur, lequel n'avait pas l'air d'en souffrir plus que ça.

— Évidemment, réitéra Milia. Nous-mêmes ne voulons pas porter préjudice à Gilbert, qui serait plutôt un type sympa, dans son genre, avec un je ne sais quoi qui plaît aux femmes.

— Les oreilles, glissa Valentin.

Ce qui n'était guère malin, et de toute façon, le moment était mal choisi pour tenter de détendre l'atmosphère.

— Nous ne voudrions surtout pas faire du tort au Grand Konnar, notre maître vénéré à tous, ajouta Isrich le Tailleur.

— À la bonne heure, assura Jollis. Qui ça, « nous » ?

Milia et Isrich échangèrent un regard d'incompréhension. Jollis précisa donc sa pensée et sa question :

— Vous êtes là à dire : « Nous voulons ceci, nous ne voulons pas cela ». Je demande : qui ça, « nous » ? Et je précise ma pensée comme ma question : qui donc, au nom de qui vous parlez visiblement, serait, comme j'ai cru le comprendre, très satisfait de voir revenir sans encombre Gilbert le Barbant et Jacky-Marc son collègue, et tout aussi satisfait de ne pas voir revenir Bernard fils de Bernard, indécrottable rival de tous les mâles debout entre les quatre horizons ? C'est la question que je pose. Qui ça, « nous » ?

— Un groupe, dit Isrich le Tailleur.

— Je vois, dit Jollis, sans pouvoir s'empêcher de sourire en coin.

« Un groupe », dans la bouche de celui-là, ne pouvait signifier que « Le groupe ». Le leur. Celui de quelques fils – et en la personne de Milia la Garce, une fille – de Héros en renom. Une vingtaine au bas mot, que l'on voyait toujours ensemble, chevauchant ici, chevauchant

là, quelquefois même ici et là, quand ce n'était pas ailleurs. Un groupe de fils-à-Héros que l'absence du coq – en la personne de Bernard fils de Bernard – rendait maîtres du poulailler... et qui comptait bien le rester. Ce n'était pas très compliqué d'imaginer, derrière les propos d'Isrich le Tailleur ou Milia, d'imaginer et d'entendre les voix de Martho fils de Lagua (le meneur du groupe), Lam fils de Bada, Popol, Niak le Simple et Niak-Niak le Double, Lucas fils de Nuay d'Antalgie ainsi que Jero fils de Boham – pour ne citer que les têtes d'affiche.

« Évidemment », songea Jollis, après avoir dit « Je vois » et n'avoir pas pu s'empêcher de sourire en coin.

Tous ces jeunes Héros bien partis pour un héroïsme facile qui leur tombait tout rôti de leurs parents préféraient, c'était sûr, passer leur temps à rigoler, parader, boire des coups et courir les filles, plutôt que mener l'existence haute en couleur, certes, mais fatigante, qu'avaient menée leurs grands-parents et déjà un peu moins leurs géniteurs directs – les Temps Bénis des Dieux, pour les Héros, ayant tendance, comme tout, à s'éparpiller, s'affadir, s'atomiser en déliquescence, barrer en Javel. Les chers petits préféraient ça. Se la couler douce. Vivre sur leur héritage et leur réputation, ben voyons. Et comme d'un autre côté, chez les mortels, l'appel aux Héros n'était plus un truc hyper branché – il faut l'admettre –, ni même un truc auquel le moindre connard avait tendance à songer quand surgissait un problème, et bien voilà. « Vous avez », se disait Jollis qui était tout à fait capable de penser une tartine en trois secondes, « une idée du tableau. » Se disait-il. Jollis le Gardien.

Continuant de se dire :

« Et les braves petits passent leur temps à des jeux somme toute bien innocents, à des rivalités de lycéens, même et encore lorsque l'âge leur sale les tempes. Plutôt que de courir les chemins rocaillieux de pays maléfiques où leurs services seraient pourtant les bienvenus, ne serait-ce que pour faire comprendre aux malfaisants qu'ils ne peuvent tout de même pas se permettre n'importe quoi. Mais bon. »

Au lieu de quoi, donc, ils avaient leur petite vie. Bernard fils de Bernard, un d'entre eux, les battait tous à plate couture et dans les grandes largeurs, tu peux le croire, Lecteur esbaudi. Un ravageur de vertus, tringleur comme jamais n'avait osé l'être son papa, grand éparpilleur et pulvérisateur de petites culottes d'Héroïnes devant les Dieux. Un teigneux.

Comme disait Isrich : « Qu'il crève ». Sans doute, mais il est néanmoins risqué de s'attaquer à la vie d'un des siens. C'est pas joli. Ne se fait pas.

Comprenait et compatissait, Jollis le Gardien.

Pensait-il.

Quand il eut fini de penser, il dit :

— Ça ne vous déplairait pas, j'imagine, de voir revenir la mission du Barbant au complet et en bon état... sauf, comment dire, le principal de sa raison d'être...

— En somme, souligna Isrich le Tailleur.

Milia sourit. Ça changeait la nuit.

— Je vois ça, fit Jollis.

Avec la sensation de n'être plus capable que de dire ces quelques mots. Et la migraine qui refaisait trois bonds dans son crâne, d'une tempe à l'autre.

— Le Héros de secours est désigné, reprit-il. Les permanents du Service Héros Assistance vont s'occuper de sa réquisition. Il s'appelle...

— Blaise, oui, on en a déjà parlé, coupa Milia.

— Arrhhhaaaa, fit Jollis en se raclant la gorge, ou quelque chose d'approchant.

— Mais nous, poursuivit Milia, les copains et moi, on a eu une idée.

— Arrhhhaa-rrrhe, fit Jollis le Gardien, toujours planté plus ou moins fermement sur ses jambes, et sans reculer d'un centimètre.

Elle avait une odeur de trèfle, c'était bizarre, et de vanille. De pollens. Dans un désert, ça faisait curieux. Quoiqu'on se trouvait surtout au cœur d'une oasis, mais enfin, tout de même... Il se dit qu'à jamais désormais, pour lui, les grandes étendues sauvages s'évoqueraient olfactivement sous cette marque. Trèfle et vanille.

— Notre idée, c'est Valentin, dit Isrich le Tailleur.

— C'est pas une bonne idée ? demanda-t-elle, comme elle eût prié Jollis de partager un truc, quelque chose, n'importe quoi, mais un machin en commun.

— Faudrait simplement qu'il se rende là-bas, dit Isrich.

— Faudrait juste, dit Valentin, sur un ton qui laissait percer une pointe d'ironie.

— Faudrait juste, dit Jollis le Gardien, sur un ton qui laissait déferler la perspective d'une bonne tonne d'emmerdements.

Puis il fit encore « Arrh-arrh », approximativement, et d'une voix presque claire qui s'adressait sans équivoque au sommet de la cuirasse-bustier de la jeune personne, décréta :

— C'est interdit.

La jeune personne bougea un peu, s'appuyant, pour changer, sur sa jambe gauche.

— Qu'est-ce qui est interdit ? interrogea-t-elle.

Question facile. Réponse standard :

— D'envoyer de l'autre côté, par le passage, quelqu'un qui n'en a pas l'ordre signé en bonne et due forme. Ou alors il faut que je sois prévenu. Par les autorités, le service des communications, quelqu'un

d'officiel. Ça ne se fait pas comme ça, hop !

Il claqua des doigts.

La jeune personne sourit et pencha la tête de côté, gentiment. Elle claqua des doigts elle aussi. Joueuse.

— Vous voyez, dit Valentin. Je le savais, que ce serait pas simple.

— Tais-toi, dit la jeune personne sans tourner la tête.

— J'en étais sûr, dit Valentin. On laisse tomber. Qu'ils se démerdent. Et si ça vient juste, ils le paumeront sans qu'on les y aide, leur pourri.

— Écrase, dit le Tailleur.

Valentin fit la gueule. Net. Un boudeur. Tandis qu'Isrich y allait d'un ton suave à l'adresse de Jollis le Gardien :

— On va envoyer Valentin à la rescousse, à la place de ce Blaise. Et Valentin a toutes les chances de joindre le commando en perdition avant Blaise, parce que Valentin est natif de cette Terre-là, la Mod. 4. C'est son bled de naissance, son sang.

— C'est pas que j'aie forcément envie d'y retourner, intervint Valentin. Si j'en suis parti, il y a une raison, non ?

Personne ne l'écoula. En tous les cas, ne lui répondit.

— On va projeter Valentin là-bas, appuya Milia, et le miel descendit dans les veines de Jollis. Il va retrouver le commando plus facilement que Blaise, c'est certain.

— C'est ce que je viens de dire, il me semble, fit remarquer Isrich.

— Parce que Blaise n'est même pas repéré, encore, par le S.H.A. Valentin connaît la ville, les lieux. Il sait où trouver cette Priscilla, la fille après qui Bernard fils de Bernard en avait. Bref, ce sera facile, pour lui.

— Évidemment, dit Valentin.

— Sinon, pas question pour lui de prétendre plus longtemps faire partie des nôtres, dit Milia avec un sourire charmeur.

— Évidemment, dit Valentin.

— Han-han, dit Milia.

— C'est interdit, dit Jollis le Gardien, avec cependant des mollesses dans la corde vocale.

— Et Valentin fera tout pour aider son collègue Gilbert, dit Isrich. Ainsi que Jacky-Marc. Il fera tout pour que Bernard fils de Bernard trébuche, ou se fasse une entorse, ou attrape un rhume, ou le cancer des rotules et la maladie d'Astings. Tu sais ce que c'est que la maladie d'As...

— Bons Dieux, oui ! éructa Jollis, écoeuré.

— Personne ne trahira l'espèce, ou la race, ou la famille, comme tu veux. C'est un mortel qui fait le coup. S'il réussit, il est des nôtres...

— ...Il a bu son verre comme les autres, chantonna Valentin.

Ce ne fut qu'à cette occasion, pas avant, que Jollis crut remarquer

le curieux éclat jaunâtre de son œil : ce mortel-là n'était pas dans son état ordinaire.

— S'il échoue, ajouta Milia, la faute en retombera sur ses épaules et sa jalousie. Jalousie vis-à-vis d'un des siens sur le point d'accéder aux plus hauts rangs de l'Héroïsme.

Valentin sifflotait. Il s'interrompit pour déclarer :

— Voilà le topo. Je serais pas au centre de l'affaire, naturellement que je serais le premier à applaudir. Là, je ferme ma gueule. Mais j'aimerais quand même qu'on rappelle ce que je gagnerai à me lancer dans ce micmac.

— Ton poids en richesses diverses, pierres précieuses, monnaie d'or, voyageurs chèques, une maison préfabriquée, un mobile home, une Cadillac jaune paille.

— Et les gonzesses ?

— Et les gonzesses, acquiesça Milia.

— C'est interdit, s'obstina Jollis le Gardien. Je peux vraiment pas...

— Mais si on t'oblige ? dit Milia. Si tu n'y es pour rien ? Si une magie adroitement ficelée te force, t'entourloupe, te détourne ?

— Là..., dit Jollis. Et j'y gagne quoi ?

— Des *Strange* ? proposa Milia. Des super-Héros en papier ?

— Bof.

— Une super-Héroïne ?

— En papier ?

— Hé-hé, dit Milia la Garce. Tu crois ?

Trèfle et vanille.

Désormais, quand on lui parlerait de magie, d'entourloupe, il se souviendrait de l'odeur. Un charme, oui...

Un charme qui prenait possession de lui, avec infiniment de tout ce qui fait le charme d'un charme. Mieux qu'une anesthésie, où vous n'avez pas même le temps de compter jusqu'à deux avant de vous réveiller une heure plus tard, des tas de trucs en moins. Beaucoup mieux.

Largement le temps de compter, au contraire.

Trèfle et vanille, il se souviendrait.

Boudiou.

Se souviendrait de la migraine aussi, qui avait décuplé, une fois le charme envolé, la jeune dame avec, et son compagnon sans particularités aussi. Une fois se retrouvant seul. Disons une heure et demie, allez savoir, après l'expédition de Valentin dans l'autre dimension, là-bas.

Ouais.

Et quand la première fournée de cinglés débarqua par la cabine, venant, elle, de là-bas...

Comme si c'était non pas la journée, mais bel et bien la nuit des malédictions. La nocturne des carambouilles. S'il avait pu savoir ce que c'était, il aurait dit la nuit des longs couteaux et de la Saint-Barthélemy réunis, mais il n'avait pas lu ça dans les numéros de *Strange* qu'il possédait – il lui en marquait un paquet, remarquez.

Une nuit de fameux caca, en fait. Ça, il pouvait évaluer. La migraine, ça n'enlève pas le pif.

La nuit des carambouilles, comme dirait-il.

Bien sûr qu'après – immédiatement après – il se sentit très emmerdé. Pour ce qu'il avait fait. Comment ça, ce qu'il avait fait ? Tu plaisantes, Lecteur ? Il avait abominablement failli, il avait honteusement manqué à sa règle, il avait trahi sa corporation, bafoué l'ordre tout entier des gardiens de passages, il s'était conduit comme une crotte, eh oui, monsieur, rien que ça, et pourquoi, nous te le demandons ? Nous allons même répondre : pour un coup tiré plutôt vite, aux alentours d'une belle paire de fesses, certes... mais néanmoins : plutôt vite, et tout ceci au fond est extrêmement vulgaire, oui, baignant, nous ne nous en cachons pas, dans une vulgaire vulgarité. Néanmoins plutôt vite, et pas dans les meilleures conditions. Style coin de rue, comme qui dirait. Style porte cochère. Avec crispations dans les muscles des cuisses, orteils itou. Pas vraiment ce qu'on pourrait appeler relax. À la Kate Millet. Pas le summum, donc. Pas de quoi écrire un bouquin.

Enfin.

Bref.

Quand même, cependant...

On a dit « bref ! » alors bon. Bref, c'est bref.

Oui... mais il n'empêche qu'il se sentit très emmerdé, immédiatement après, sitôt le charme rompu, et tout le reste rompu avec, sitôt le cœur battant de nouveau à son rythme normal aux alentours de soixante-quatre pulsations, bonne moyenne, sitôt tout envolé, jusqu'au bruit des galops de chevaux éloignés, et ne restant que ces putains de senteurs de trèfle et de vanille, ces fragrances avec lesquelles il allait pouvoir désormais autant que bon lui semblerait se colmater la nostalgie. Oh qu'il se sentait emmerdé ! ô combien très emmerdé !

Pauvre Jollis.

La garce au joli nom bien porté l'avait donc entourloupé de première, en deux coups d'odeurs sauvages, trois battements de cils, quatre sourires équivoques, quelques roulements de hanches et quatre-vingt-seize centimètres de tour de poitrine, dont tout l'hémisphère Nord largement découvert et sans la plus petite ombre nuageuse.

Jollis se dit que l'expression « user de son charme » convenait

certainement très bien à la situation. Ne pouvait pas convenir mieux.

Elle l'avait entortillé, et il s'était laissé subvertir. Pour acheter quelques instants de jouissance animale, il avait accepté de laisser passer un terroriste – il n'y avait pas d'autre mot pour désigner la réalité – dans l'au-delà de la frontière qu'il était censé garder. Il avait ouvert la porte illégalement à un voyageur pour un pays mortel.

« Ça ne vous suffit pas ? » se prenait-il à avoir envie de crier de tous ses poumons, comme un défi morbide à la face du ciel nocturne, terriblement silencieux, qui écrasait le désert...

Quelque part, dans un coin de ce ciel terrible, ou n'importe où, accroupis, ricanant, les Dieux avaient tout vu et attendaient la suite des événements. Jollis le Gardien n'ignorait rien de cela. Ce qui, bien évidemment, lui collait des frissons, la chair de poule, les poils d'un peu partout pas très secs et la peau des couilles fripée et ratatinée – pure réaction physiologique ordinaire, dans certaines circonstances –, comme une pelure de vieux fruits, pommes par exemple.

Les Dieux avaient tout vu. Les Dieux n'étaient pas du genre à se laisser avoir au charme d'une cavalière.

L'omniprésent regard de ces satanés Je-Sais-Tout était posé sur Jollis et, c'était certain, pouvait repérer le moindre tremblement du dernier de ses muscles.

— Je l'ai pas fait exprès, dit Jollis à voix haute.

Avec cette expression qui lui était descendue sur le visage, on ne peut pas dire que tout ça lui donnait l'air martial. Vibrant de partout, il n'était pas plus à l'aise dans ses pompes de gardien qu'une tranche de cabillaud dans un champ de luzerne, là, dans cette lumière blafarde et vide qui s'échappait de la cabine téléphonique pour n'éclairer rien, rien d'autre que le front proche des palmiers de l'oasis, et la silhouette de ce grand dépendeur d'andouilles au beau milieu de la clairière, avec son ombre fuyante comme une trace honteuse qui lui eût coulé des chausses – non, les Dieux n'avaient guère avec lui de spectacle séduisant à se mettre en pupille. Et Jollis en avait conscience, terriblement conscience, et il n'en était que plus emmerdé, au fil des secondes. Il n'en était que plus pitoyable, ce qui signifie pas bien loin de lamentable.

Et paradoxalement, soudain, voilà qu'il s'en foutait – de ce à quoi il ressemblait.

Incroyable, non ? après ce que nous venons de décrire.

Voyez-vous, messieurs dames, Jollis s'en foutait avec cette féroce conviction grandissante qui vous grimpe du fin fond des mollets pour vous noyer petit à petit les ventricules, quand on a compris une bonne fois pour toutes à quelle échéance est promise, n'importe comment, notre destinée – d'une part –, persuadé qu'on est – d'autre part – que cette échéance fatidique a sonné. Quand on se dit que, bon, ça y est.

Que c'est l'instant. Quand c'est comme ça, nous te le certifions, Lecteur, et le crions bien haut et fort, messieurs dames : on se fout à un point difficilement imaginable de l'aspect qu'on peut avoir, de la mine qu'on fait, de l'apparence et de la présentation. On s'en tamponne allègrement. De si on a du noir sur le nez, la braguette ouverte, une tache d'œuf sur la cravate, les chaussettes qui tire-bouchonnent, une godasse délacée, la chemise qui sort du ben, de la mousse à raser sous l'oreille. Tous ces trucs. La crotte de nez qui sort. On est juste là à tenter de faire quelque chose, n'importe quoi, pour se changer d'horizon, on est laid jusqu'aux os, on chie dans son froc, on a les genoux qui se barattent la synovie. On voudrait ne plus exister alors qu'on ferait tout et n'importe quoi, jusqu'aux plus basses bassesses, pour exister à n'importe quel prix, paradoxe du trouillomètre à zéro.

C'est ainsi que Jollis ne l'était donc plus du tout (jeu de mots), au contraire carrément moche, et s'en foutait comme de l'an trente-deux (à ce point perturbé et floconneux du cortex qu'il n'était même plus capable de compter jusqu'à quarante). C'est ainsi qu'il se foutait même de tout et du reste, réflexion faite, avec cette ardeur des dernières volontés. C'est ainsi qu'il n'aurait pas trouvé le moins du monde humiliant d'appeler sa mère – ni gênant, si elle était venue, de la tuer pour se sortir de ce mauvais pas et échapper à la vindicte des Dieux. Et son père avec.

Qu'il sentait bien prête (sa mère) à lui dégringoler d'un coin du ciel sur le coin de la cime.

Aussi, tout lamentable qu'il était là, dans son rond de lumière sur le seuil de sa cabine-logis, répéta-t-il d'une voix plus vibrante et plus haute que jamais :

— Je l'ai pas fait exprès !

Les Dieux planqués dans les ombres et derrière les moindres protubérances se comportèrent exactement comme s'ils étaient ailleurs, vachement loin. Ou même, tiens, comme s'ils n'existaient pas. Les Dieux, c'est salement costaud pour ça, il faut bien reconnaître.

— Elle a usé d'un charme ! cria Jollis (cette fois, sans contestation possible : un cri). Ils sont parjures à leur serment héroïque, ils ont enfreint les lois de l'espèce ! Je ne suis pas totalement coupable, si on veut bien voir les choses en face.

Seulement voilà : les Dieux, Lecteur, à ton avis, est-ce que ça regarde les choses en face ? Au point où ça en est, est-ce que ça prend encore cette peine ? Est-ce que ça s'abandonne encore à de telles indécidatesses ?

Au point où en est Jollis, lui, bah ! laissons-le sinon y croire du moins l'espérer. C'est une petite attention qui ne mange pas de pain.

— Ils sont venus ici au nom d'un groupe d'entre eux, vous les

connaissiez bien, vous connaissez tout le monde, c'est pas la peine que je vous les décrive. Eh bien, ils sont venus ici désignés par ce groupe, et manipulant l'autre, le Valentin, le même pas d'ici – un travailleur immigré, un séide qui va leur faire le sale boulot. Et il y avait cette fille, cette Milia, et elle m'a jeté un charme. Je veux dire.

— Nous savons, dit une voix, la voix d'un Dieu parmi tant d'autres, sans aucun doute.

— Évidemment, dit Jollis, que vous savez, mais je peux pas m'empêcher de parler et de dire que...

Là, il devint très pâle, le reste de sa phrase se coinça de travers quelque part au fond de lui, ses yeux s'écarrillèrent, sa bouche demeura grande ouverte.

Et il laissa tout en plan pour un paquet de secondes, un paquet impressionnant de consistance. Puis cette consistance parut se dégonfler un petit peu.

— Qui c'est qu'est là ? interrogea Jollis d'une voix délabrée.

— Qui veux-tu que ce soit ? dit la voix. À qui t'adresses-tu, planté là comme un béatus, Jollis le traître ?

— Non ! pas le traître !

— Bon. Pas le traître, allez, dit la voix.

Elle se tut et Jollis attendit, tendu de partout, plus livide qu'un entolome, et jusqu'à son ombre, eût-on dit, déjà pas terrible comme signalée plus haut, qui se rétrécissait encore de pétoche, se recroquevillait, toute racornie.

— Oui ? fit timidement Jollis le Gardien, sans oser bouger, sans même oser dévier son regard braqué droit devant, sur rien, sinon les brillances vagues et les entrelacs d'ombres de la frondaison.

— Allons, cesse de trembler, dit la voix.

Qui, à la réflexion et de notre point de vue (ou plus exactement : notre point d'écoute) ressemblait à quelque chose de connu, de déjà entendu, dans le fond du timbre, quelque chose... un peu comme une voix grave de femme, déformée et rendue plus grave encore par quelque gymnastique vocale. Oui, disons-le : une voix de femme maquillée. Pas la femme, la voix. À moins que la femme aussi. En tout cas, les deux. Bon.

Donc :

— Allons, cesse de trembler, dit-elle – la voix.

Ce que non seulement Jollis ne fit pas – cesser –, mais au contraire y alla de plus belle. On entendit claquer ses dents, littéralement – en tout cas nous, Narrateur assermenté, d'ici, nous l'entendîmes.

Sur ce fond légèrement parasité, la voix reprit et continua :

— Ne te ronge pas les sangs, Jollis, pour ce que tu as fait. Tu n'es pas responsable. Tu as agi contre ton gré et ta volonté, c'est flagrant.

Pas la peine d'ameuter tout le désert avec tes jérémiades, ni le Q.G. du vieux Konnar avec je ne sais quelle réclamation très officielle qu'il te viendrait à l'idée de formuler. Tout ceci devait avoir lieu, tu comprends ?

— Ou... oui ? dit Jollis le Gardien, sur un ton interrogateur et hésitant.

— Évidemment, tu comprends, poursuivit la voix mystérieuse, pour ne pas dire surnaturelle. Tu n'es pas idiot, n'est-ce pas ?

Là, Jollis s'abstint de filer quelque réponse que se fût, prudent.

La voix reprit :

— Il est des choses qui doivent se faire, peu importe les moyens, et peu importe s'ils semblent aller à l'encontre des lois, comprends-tu ? Des choses qui sont éminemment prioritaires, capitales.

— La raison d'État, en quelque sorte ? fit timidement Jollis, d'un filet vocal qu'on eût dit échappé du corps d'un type qui vient de passer sous un rouleau compresseur. C'est à peu près ça ?

— C'est exactement ça, acquiesça sourdement l'invisible. Je vois que tu n'es pas idiot, comme je le supposais bien. Tranquillise-toi, Jollis. D'accord ?

— D'accord, fit Jollis.

— Et bonsoir, conclut la voix. Baisse les yeux.

— Bonsoir, dit Jollis.

Il obéit. Baissa les yeux, la tête, les épaules, tout ce qui dans sa personne était susceptible de se baisser. Il crut entendre décroître au loin le galop d'un cheval, ou deux, sinon trois. Très certainement trois – il l'eût volontiers affirmé, en temps ordinaire, lui dont l'oreille infailible était plus aiguësée que la lame de sa dague... mais là, dans ces circonstances extraordinaires... Rien de tel qu'un bout de conversation en privé avec les Dieux pour vous chambouler les sens à coup de trac rétroactif et vous démantibuler les certitudes.

Il était là, baissé de partout, l'intérieur du crâne rempli de grésillements et des lambeaux de la migraine en train de se constituer, sans parler d'une purée de sentiments, de sensations à ce point déconnectées que ça ne portait pas de nom... Il était là, en train de se dire qu'il aurait peut-être pu tenter de demander à la voix de qui elle était l'organe, duquel parmi tous les manitous qui peuplaient les hauteurs célestes aussi bien que les sous-sols (mais cela n'eût-il pas été déplacé ? un demi-Dieu peut-il se permettre de demander ses papiers à un Dieu complet ?) elle portait la parole... Il était là, en train déjà de regretter ce qu'il n'avait pas fait, ce qu'il n'avait pas dit, en train déjà de ne pas croire ce qui venait de lui arriver, ce qu'il avait vécu dix minutes, même pas, auparavant... quand une autre voix s'éleva :

— Bon Dieu, c'est quoi ce bordel ?

Pas de Dieu celle-là.

Jollis s'octroya deux généreuses secondes pour se remettre en ordre. Il ramassa tout ce qu'il avait de baissé et le releva, approximativement dans l'axe.

Il vit un gros type – un vraiment gros – qui s'efforçait de s'extraire de la cabine sans faire péter les vitres et sans s'arracher la moitié du ventre : l'entreprise était difficile, apparemment.

— Hé !..., lança Jollis le Gardien.

Voilà pourquoi et comment, ainsi que nous le signalions dès la première ligne du premier chapitre de ce tome, Jollis en arrivait à se dire « Y a des jours, comme ça », tandis que la migraine y allait de bon cœur, et juste avant que tout se complique.

Tout se compliqua de la manière suivante. Le gros type qui pestait dans la cabine mit un certain temps à s'en extirper, plusieurs secondes, et on voyait bien à la manière qu'il avait de se démener et de proférer ses exclamations qu'il ne venait pas du logis de gardien de Jollis, situé en sous-sol sous la cabine proprement dite, mais arrivait en droite ligne d'un autre monde, *l'autre* monde auquel on accédait en empruntant ce passage. Tout simplement. On voyait bien qu'il achevait de se rematérialiser là, à l'extrémité du fameux passage, dans la cabine, après avoir effectué le voyage par la voie du prodige qui consistait à composer un certain numéro d'appel sur un cadran téléphonique.

On voyait bien. On comprenait bien tout cela. En eussions-nous douté, nous n'eussions pas mis longtemps avant de nous résoudre à l'évidence, car le gros type n'avait pas tout à fait fini de s'extraire qu'un second personnage se matérialisait à l'intérieur de la cabine déjà plus qu'exiguë. Nous n'en ferons pas des tonnes à propos de l'exiguïté de la situation.

Situation qui prit fin abruptement, dans les exclamations de surprise et les grognements, lorsque le gros type en T-shirt fut éjecté à l'extérieur de l'habitable et roula sur le sol.

C'était vraiment un gros. Jamais Jollis n'en avait vu des comme lui. Sauf en caricatures, dans les magazines de B.D. qu'il affectionnait. Un gros de partout, du ventre comme des épaules, des cuisses, des bras. Même de la nuque. Avec le crâne rasé.

Pour un gros de cet acabit, reconnaissons qu'il fit preuve d'une étonnante souplesse en se relevant, et admettons que son expression couillonne n'était pas du tout assortie à sa carrure.

Il se figea, sur ses grosses et courtes jambes, avec son gros ventre qui tremblait de stupéfaction, et scruta Jollis d'un regard qui en oubliait de ciller, comme s'il n'osait pas risquer le moindre coup d'œil en biais... de peur d'avoir à admettre sans doute qu'une vraie réalité existait, en dehors dudit Jollis.

Derrière le gros, un autre type sortit de la cabine, bizarrement

vêtu d'un petit gilet de cuir ridicule sur la peau nue de son torse, et de chaps sur son jean.

— Qu'est-ce que c'est que ce binz, Jnoke, hein ? demanda le second personnage curieusement vêtu comme un cow-boy (d'après ce qu'avait vu et lu Jollis dans les magazines).

— Sais pas, Roger, souffla le gros, dénommé Jnoke.

— Profites-en pas pour m'appeler Roger, bon Dieu ! gronda Roger.

— Ouais, Hankie, rectifia donc Jnoke.

Hankie grommela des choses.

Jollis, la bouche ouverte depuis un moment, était sur le point de s'en servir pour s'exprimer, mais un nouvel événement l'en empêcha : une petite mouche ahurie qui lui rentra dedans et qu'il avala quand, de surprise, il aspira un grand coup, émettant un petit cri en voyant apparaître dans la cabine – se matérialiser – un troisième personnage. Deux événements en fait : la mouche et le troisième personnage.

Troisième personnage : une fille à l'expression ahurie tout aussi flamboyante que sa chevelure rousse, court vêtue de cuir pour le bas, tandis que de cuir également, et assez court aussi ma foi, pour le haut, sur une sorte de maillot.

Elle fit deux pas hors de la cabine. Jollis litteulpiga une quinte de toux qu'il sentait monter, provoquée par la mouche aspirée. Quelque part en lui, une petite voix à peine sérieuse murmurait que ça commençait à faire beaucoup, question pin-up – avec des sortes de petits ricanements.

— Jnoke, Hankie, vous êtes là ? dit la rousse en avançant vers eux, bras tendus et mains ouvertes, comme si elle ne les voyait pas.

Ni le dénommé Jnoke, ni le dénommé Hankie, ne lui répondirent, trop occupés eux-mêmes, sans doute, à attendre leur propre réponse après s'être posé la même question.

Ce qui fait que la fille les toucha, et un instant plus tard, le gros Jnoke gronda :

— Bordel, Priscilla, merci bien. Maintenant, pince-toi toi-même si ça te chante, mais lâche-moi un peu la fesse.

— Je vous avais pas dit que c'était une histoire pas catholique ? dit la rousse.

— Tu peux me lâcher aussi ? demanda Hankie. Du temps que tu y es.

— Faut que je m'accroche à quelque chose, répondit Priscilla d'une voix mourante.

— C'est sympa, certes, Priscilla, dit Hankie. Mais c'est pas le moment, tu vois. Ou alors donne-moi la main, tout simplement.

On entendit claquer leurs paumes l'une contre l'autre.

Jollis se racla la gorge deux ou trois fois. Ce qu'il aimait le moins,

c'était le regard de cette soi-disant Priscilla posé sur lui. Il se disait bien que la stupéfaction devait y être pour beaucoup – la stupéfaction en général de se retrouver en *ce lieu* –, mais n'empêche : c'était un regard posé principalement *sur lui*, et qui traduisait un dégoût absolu pour à peu près tout, le monde entier, l'existence en général, du big bang à l'effondrement final.

En vérité, ils étaient trois à le regarder de cette façon, à quelques nuances près. Et puis très vite, « plops ! » quatre : un autre type se concrétisa entre les parois vitrées de cette extrémité du passage. Un grand costaud qui, d'abord, sourit largement, visiblement satisfait, quand il repéra ses compagnons, puis prit une expression sinistre lorsqu'il se rendit compte qu'ils se trouvaient... là où ils se trouvaient, et non pas ailleurs, n'importe où, où il se serait senti certainement plus à l'aise.

Jollis attendit la suite du défilé.

C'est ainsi qu'apparut le seul qu'il connût, et reconnût dans un long soupir de soulagement, alors qu'il commençait de douter d'un peu tout, lui aussi, pas loin de la longueur d'onde de tous ces arrivants. Là, il recommençait de sentir la terre ferme sous ses pieds.

— Jacky-Marc, fils de Konnar le Petit, salua Jollis le Gardien en s'avançant vers lui, main tendue.

Jacky-Marc, sans erreur possible, c'était lui. Et lui, au moins, était vêtu correctement d'un pagne de fourrure, d'une cape, harnaché de baudriers, et ne paraissait pas déguisé.

— Qui c'est, celui-là ? s'écria Jacky-Marc d'une voix pleine de saturation, en reculant d'un pas.

— Hé ? fit Jollis.

Et resta là, un peu con, la main toujours tendue. Puis il les fixa tous, les uns après les autres – sans oublier la rousse personne –, il se racla la gorge, il laissa retomber sa main, il attendit un peu afin que les événements s'assagissent et que toutes les pièces du puzzle se rassemblent pour une compréhension facile, évidente, du paysage. Quand il eut attendu un peu, il attendit encore. Après quoi, il hocha la tête et regarda sa main. Il dit, sans relever les yeux ni regarder personne :

— Jacky-Marc ?

Une voix – celle de la fille – prononça avec au moins autant d'assurance que la sienne :

— C'est le nom de ce type, je crois... Je les ai entendus l'appeler comme ça, je crois...

— J'en ai bien l'impression, dit une voix d'homme.

Jollis releva le nez. Soit le gros, soit un des autres.

Ils étaient tous en train de regarder alternativement Jollis et Jacky-Marc, avec un même air ahuri et dégoûté que ça finissait par ne

pas faire très plaisir, à force.

— Eh ! Jacky-Marc ! appela Jollis.

L'interpellé recula d'un pas à la simple écoute de son nom.

— Jacky-Marc, par les Dieux ! répéta Jollis.

— Je veux sortir d'ici, merde ! cria Jacky-Marc, crispé de partout.

Jollis le Gardien se mit en marche – et tous les autres reculèrent comme un seul homme, même la rousse Priscilla, évidemment – en direction de sa cabine. Jacky-Marc, lui, ne se contenta pas de reculer : il exécuta un véritable bond en arrière, qui le projeta contre la porte, ce qui lui fit mal, et il grimaça affreusement.

— C'est malin, gronda Jollis le Gardien.

Les paroles de la Voix des Dieux lui revinrent à l'esprit, et comme elles n'en avaient pas réellement décollé, ça ne leur fut guère difficile de s'y imprimer. Tout ceci devait certainement procéder du même micmac, dont la compréhension dépassait, c'était évident, et de loin, les capacités des petits et des sans-grade. Raison d'État et tout le toutim.

« Bon », se dit Jollis. Il attendit de nouveau un instant, figé, suspendu dans la nuit, sans même un cri de hyène ou de koikcesoi. S'enquit :

— Où est Le Barbant ? Et Bernard fils de Bernard ? Où ils sont ? Ils arrivent ?

Pour toute réponse, la nuit plate. Et le regard nul de toute cette bande de nazes, pétrifiés, là, dans la lumière de la cabine, quand il porta son attention sur eux. Il s'attarda un brin sur la rouquine. Une odeur de trèfle et de vanille emplit ses narines.

« Ha... », songea-t-il négligemment.

— Il va quand même falloir que tu t'expliques, Jacky-Marc, reprit-il sur un ton sciemment chargé de menaces indicibles autant qu'implicites.

— Bordel de merde de cul, dit Jacky-Marc, dans un langage que Jollis ne lui connaissait pas (car même s'il ne l'avait vu qu'une fois, à l'aller, au départ de sa mission sur Terre Mod. 4. en compagnie de Gilbert le Barbant, c'était suffisant pour qu'il se souvienne d'un individu au vocabulaire plutôt châtié, manipulant plus volontiers le zut que le crotte), et qui, donc, l'étonna. Nom de Dieu de pine de cheval, je m'appelle pas Jacky-Marc, bordel ! Je m'appelle Priscilla !

Jollis le Gardien rouvrit les paupières, sa tête émergea d'entre ses épaules. Il regarda la rousse.

— Je croyais que c'était ton nom à toi, dit-il aimablement. Je pensais avoir entendu quelqu'un t'appeler ainsi, tout à l'...

— C'est mon nom, exact, dit la rouquine.

— Alors, dit Jollis, pourquoi Jacky-Marc prétend-il se nommer ainsi ?

— On sait pas très bien, m'sieur. Il dit aussi qu'il est en réalité une chanteuse de rock – c'est elle, Priscilla, aussi, et elle a été enlevée.

Un temps coula.

— *Damned*, dit Jollis, comme il l'avait lu dans ses bandes dessinées.

Et secoua la tête pour atténuer (sinon chasser) la migraine – mais sans résultat. « Marrant », se dit-il, « comme certaines nuits semblent ne jamais vouloir finir. »

Non seulement ça, mais étonnant comme on peut sentir que le plus gras est encore à venir, comme on peut être sûr que les moments qui se profilent vont être riches en joyeusetés de toutes sortes...

Où l'on pourrait carrément se demander si toute cette histoire ne va pas se dérouler en une nuit et dans un décor unique.

Jollis le Gardien, qui n'était pas bête, avait compris deux choses au moins, et très rapidement. La première : il se devait impérativement de garder la situation en main ; la deuxième : pour ce faire, il convenait peut-être avant tout de la comprendre, la situation. Les deux priorités s'interactivaient et pouvaient se permuter sans problème.

Il se mit donc dans la tête de comprendre, sans se départir de cette farouche intention qu'il avait (mais c'était là une seconde nature, une deuxième peau, le corollaire coulant de source de sa formation professionnelle) de garder la situation en pogne.

— Je pense, observa-t-il sur ce ton posé, serein, que se doit d'employer, en principe, tout fonctionnaire de toute administration s'adressant au vulgaire citoyen ; je pense qu'il serait bon pour nous tous, vous et moi, d'éclaircir cette situation. Je suis certain que nous y parviendrons, si nous en discutons calmement. Rien de tel qu'une discussion dans le calme.

Ainsi s'adressent les fonctionnaires aux vulgaires *citizens*, immanquablement, en préambule. C'est plus tard qu'ils se mettent à hurler, s'adressant cette fois aux citoyens devenus prévenus.

Le laïus fit sur le groupe une sorte d'effet bizarre, difficilement analysable – et nous ne perdrons donc pas de temps à essayer de. Nous décrirons, simplement.

(Non sans avoir laissé entendre, auparavant, qu'agissant de la sorte Jollis le Gardien avait à n'en pas douter une idée derrière la tête. Ce n'était pas une crêpe. En vérité, il ne lui avait pas fallu une éternité pour se faire *son* idée de la situation.)

Tous ces braves jeunes gens tombés comme par inadvertance de la cabine téléphonique du passage, après que Jollis eut annoncé son intention de se lancer dans les palabres, échangèrent des œillades, des coups d'œil, à la fois comme si ce qu'ils venaient d'entendre perturbait le cours de leurs pensées profondes et, pourtant, comme s'ils ne pouvaient se permettre de s'y montrer indifférents.

Ils regardèrent Jollis avec l'air de dire « Hein ? » Le gros Jnoke laissa tomber :

— Ouais.

Et Priscilla :

— Où est Hellman Jo ?

— Ce mec commence à me les réduire en chapelure, reprit Jnoke. C'est plus à côté de ses pompes, qu'il est, je vous jure que ça fait un bout de temps qu'il se promène nus pieds.

— Je sais pas, dit le grand type costaud qui était arrivé juste avant Jacky-Marc – et, précisément, il fixa Jacky-Marc d'un air interrogateur.

— Quoi ? fit Jacky-Marc. Qu'est-ce qu'on me veut encore ? Qu'est-ce que j'ai encore fait, encore dit ou pas dit ?

— Hellman Jo, dit Hankie. Il était pas avec toi ? Tu sais, celui qui a cette tête de...

— Bon Dieu, par pitié ! s'écria Jacky-Marc. Je *sais* qui est Hellman, et je *sais* à quoi il ressemble, tout de même !

— Il n'était pas avec toi ? s'obstina Hankie.

— Avec moi, qui ? Avec moi, quoi ? Il était avec tout le monde, à la fin. Je lui tenais pas la main, merde !

— Justement, intervint Priscilla, la rouquine.

Jacky-Marc marcha vers elle, mais le gros Jnoke s'interposa sans lui laisser le loisir de faire plus que deux pas.

— Justement ? releva Jacky-Marc. Ce qui signifie, je vous prie, vous ?

— C'est simple, expliqua Priscilla. Ce truc a dû fonctionner sur nous tous parce que nous étions en quelque sorte soudés, reliés l'un à l'autre. On devait se toucher ou toucher la cabine, je ne sais pas..., mais je crois bien. Et quand le numéro a été composé, hop !

Ils échangèrent un regard comme s'ils répétaient tous « hop », en cœur, en hochant la tête. Sauf Jacky-Marc, que bloquait toujours un peu le gros Jnoke, et qui avait l'air de vouloir bouffer tout le monde, faisant rouler ses biceps, raidissant ses pectoraux, ouvrant et refermant les mains...

— Elle est bien maligne, celle-là, à ce qu'il semble, lança-t-il. Elle sait tout, elle comprend tout, et elle mène tout le monde à la baguette, hein ?

— Ferme ça, mec, dit Jnoke.

Il donna un coup de ventre dans Jacky-Marc, qui recula de plusieurs pas.

— Fous-lui la paix, Jnoke ! grogna le quatrième type du groupe, vêtu de jean savamment déchiré. Je veux pas te voir foutre des coups de bide dans ma copine à longueur de temps. Je te le dirai pas vingt fois.

— C'est pas plus ta copine que la mienne, pauvre nave, renvoya Jnoke.

— C'est Priscilla, merde, je le sais bien, je la crois ! gueula le type.

— Black Nervous a raison, décréta Priscilla – la rouquine. Il y a quelque chose de pas clair, et il faudra solutionner ça, à la première occasion.

— Faudra se demander pourquoi certaines personnes sont ici comme si c'était leur place, fulmina Jacky-Marc.

Priscilla haussa les épaules. (Nous adorons quand les filles de son gabarit haussent les épaules.) Elle préféra ne pas relever l'allusion.

— En tout cas, conclut-elle, c'est pas ça qui fera revenir Hellman Jo avec nous...

— On l'a laissé dans la rue, dit Jnoke, le gros.

— Il doit faire une belle gueule, dit Hankie.

— Je vous demande pardon, dit Jollis le Gardien, levant un doigt pour attirer l'attention sur lui ou peut-être demander la parole. Je vous demande pardon, mais qui est Hellman Jo ?

— Une fois de plus, dit Christine Okey dans son micro (sans consulter les notes gribouillées dans son calepin), une fois de plus, il semblerait que cette cabine téléphonique d'une rue de Paris soit le théâtre d'un événement... disons... un événement... Vous vous rappelez, madame, monsieur, que cette cabine fut le théâtre...

Elle finit par jeter un coup d'œil à son bloc-notes, y alla d'un grand sourire affamé face à la caméra, et en avant la musique :

— Oui, excusez-moi, nous suivons pour vous, au cours de cette nuit, l'actualité à chaud, et ce n'est pas toujours facile... Je disais que cette cabine, vous ne l'avez pas oublié et vous avez suivi ces événements dans notre journal de vingt heures, je disais que cette cabine a été le théâtre d'événements pour le moins étranges, très certainement liés à la disparition de Priscilla, la chanteuse du groupe rock trash les Rollmops. Vous vous souvenez des images que nous vous avons diffusées, et qui furent filmées par un amateur. On y voyait – il serait peut-être bon que la régie les rediffuse ? – deux hommes en compagnie de Priscilla, téléphonant de cette cabine, ou plus exactement essayant de le faire, et tout à coup un des deux hommes s'en prenait violemment à l'appareil de communication, qu'il brisait. À la suite de quoi le trio s'éloignait et s'enfuyait dans un taxi, pour une course folle qui devait prendre fin quelques instants plus tard dans une collision – décidément – avec une voiture des services des Télécoms. Le chauffeur de taxi affirme que ses trois clients – les deux hommes et Priscilla – ont sauté de son véhicule pour monter dans celui des P & T, qui devait les emporter Dieu sait où...

Nouveau coup d'œil à ses notes. Nouveau sourire écartelé sur une centaine de dents au bas mot. Nouvelle composition parfaite, au quart

de poil, d'un air idéalement tarte en même temps qu'avenant, autrement dit télégénique :

— ... Voilà donc, madame, monsieur, où en était la mystérieuse affaire de cette disparition d'une vedette de la musique rock, à quelques heures, que dis-je, quelques minutes, de son entrée en scène pour un dernier concert du groupe Rollmops qui s'annonçait, tout le monde s'accorde à le dire, triomphal. Nous avons réussi à joindre le groupe, c'est-à-dire les musiciens, Hankie, Hellman Jo, Black Nervous ainsi que Jnoke, le manager, et nous avons pu constater que tout ce petit monde semblait quelque peu désorienté par ce qui se produisait. L'atmosphère dans la loge était très lourde, et la présence d'un homme aussi étrange que beau... hein?... d'un inconnu qui semblait néanmoins jouer un rôle précis dans tout cela n'aidait pas au calme. Si je puis dire. Je pense que le groupe était totalement perturbé par l'événement, bien qu'essayant au mieux de cacher son trouble. Ou bien il lui fallait se ressaisir... Ils ont pu, en tout cas, quitter leur loge et le théâtre, à un moment, et échapper à la vigilance de notre équipe. Pour aller où ? Je ne puis vous le dire, je ne puis répondre à cette interrogation. Ils ont profité, nous semble-t-il, de la frénésie qui a saisi la foule des spectateurs quand ceux-ci ont appris la disparition – l'enlèvement ? – de leur idole, et se sont évaporés dans la nuit.

L'électro dirige en plein son projo portable sur la cabine de téléphone, au beau milieu du trottoir en même temps que d'un cercle de badauds plantés là et rangés comme des quilles – un demi-cercle, plus exactement, – dont on se demande franchement ce qu'ils fichent encore dehors à cette heure, vu leur âge, vu la gueule qu'ils tirent en contemplant le spectacle qui les a arrêtés dans leur promenade, comme s'ils étaient forcés de regarder ça – c'est quand même un monde.

— Or, madame, monsieur, ce feuilleton rebondirait-il ? Dans le mystère en ce cas..., car nous sommes de nouveau aux environs immédiats de cette borne téléphonique qui fut détériorée par les supposés ravisseurs de Priscilla, la chanteuse. Or que constatons... Hein ? (Christine Okey ajuste son casque de liaison, qu'elle presse sur son oreille.) Que j'arrête de dire « Or » à tout bout de champ ? Mais ne me fais pas chier, coco, tu couperas, mon chéri. Merde, on n'est pas en direct, que je sache... Bon. Or donc, que constatons-nous ? Que la cabine et son appareil, d'une part, ont été réparés, et en cela nous saluons la rapidité des services d'entretien des Télécoms qu'on se plairait plutôt, ordinairement, à dénigrer un peu facilement, faisant preuve de cet esprit typiquement français que... hein ? Quoi, plus court ? Trop long ? Bon, d'accord, ça va... J'y vais...

Elle s'avance dans la lumière du projo, marchant vers la cabine et l'individu qui s'y trouve accroupi. L'individu la regarde venir en

clignant des paupières, ébloui par le paquet de watts comme par une giboulée qu'il prendrait en pleine poire. L'individu, sous son air égaré, laisse suinter une ressemblance indéniable avec un type que tu connais, Lecteur, et tu as déjà deviné.

— Auprès de cette cabine, des passants ont constaté tout à l'heure la présence étonnante de Hellman Jo, guitariste du groupe des Rollmops. Pourquoi, me direz-vous, madame, monsieur, étonnante ? La présence de Hellman Jo. Je disais étonnante. Pourquoi ? Parce que Hellman Jo hurlait des appels au secours et tenait des propos proches du délire. Il ne veut pas quitter cette cabine, dont il cherche la trappe secrète, dit-il... Hellman Jo ? Vous me reconnaissez ? Marcel ? C'est votre véritable nom, je crois...

— Ouais.

— Vous voulez bien nous dire pourquoi vous vous trouvez ici, à cette heure, et pourquoi vous...

— Non.

— ... Ne voulez pas quitter cet endroit ? Que s'est-il passé, Marcel ?

— Tous partis. Par le téléphone, zoup ! Tous partis !

— Le groupe ? Les Rollmops, vous voulez dire ?

— Oui.

— Et Priscilla ?

— Priscilla aussi. Toutes les Priscilla.

— Toutes les Priscilla, Marcel ?

— La petite rousse et la grande balèze, le cinglé. Partis par le téléphone. Pfuït ! Je veux aller avec eux, moi aussi. Pourquoi pas moi ?

— Oui... bien entendu, Marcel. Mes chers auditeurs, vous voyez que la musique trash donne parfois...

On entend le klaxon syncopé et *nervous* d'une ambulance.

— Et voilà, c'est pas plus compliqué, conclut Priscilla la rouquine, après avoir raconté en deux phrases qui était Hellman Jo.

— Évidemment, acquiesça le gardien.

Pas compliqué, en effet. Jollis savait tout cela.

Ainsi que : en Konnarie, le père de Bernard fils de Bernard, c'est-à-dire Bernard, s'était ému des flagadesques vapeurs soudaines de son rejeton prodigue et avait donc lancé un appel à la rescousse, un avis de recherche, en somme. Etc. Etc. Et gnagnagna.

Tu sais tout cela, toi aussi, Lecteur, pour l'avoir lu dans les précédents épisodes. Tu en sais au moins autant que Jollis.

Tu sais, comme lui, que Gilbert le Barbant, notre Héros préféré –

que nous n'avons pas encore vu cette fois-ci, c'est ma foi vrai, dans ce volume, mais c'est la faute à l'histoire, et au comment et pourquoi tout se combine, nous n'y pouvons rien –, que disions-nous ? oui : Gilbert le Barbant s'est donc lancé sur les traces de Bernard fils de Bernard. C'est une mission de confiance que lui a donnée Konnar le Grand, son protecteur, tuteur, copain, etc. et gnagnagna. Parce que Gilbert vient du monde des mortels. Il a gagné un concours. Voilà comment ça s'est passé. Comment les choses en sont arrivées là.

Et donc, nous disions, Jollis le Gardien en connaît un rayon. Par exemple, il sait que le compagnon de mission de Gilbert est Jacky-Marc, un grand ami de Bernard fils de Bernard. Il sait que le tandem (je vous en prie) Jacky-Marc/Gilbert connaît des difficultés et qu'il a même fallu – comme tu viens de le lire dans les premiers chapitres, Lecteur – lui envoyer un « pousse-au-cul », un Héros de secours réquisitionné – et que c'est Valentin qui s'y colle pour les raisons sus-racontées.

Il sait tout ça, et d'autres choses encore, Jollis le Gardien.

Mais il ne sait pas tout.

Et par exemple, Jollis le Gardien ne se doutait pas une seconde que Jacky-Marc, le Jacky-Marc qu'il avait sous les yeux, pût ne pas être Jacky-Marc. Qu'il pût ne pas être vraiment, *vraiment*, Jacky-Marc.

Eh ben oui, c'était donc pas compliqué, comme disait Priscilla, la rouquine, copine des Rollmops ici présents.

Sauf que Jollis le Gardien avait son idée sur la présence de Jacky-Marc, et cet état bizarre dans lequel il se trouvait, apparemment.

Et quand Jollis avait son idée sur quelque chose, en général, il s'y tenait, au moins jusqu'à ce qu'il ait une autre idée.

— Ce que je ne comprends pas, dit-il, c'est comment et pourquoi vous voilà tous les cinq ici, par ce passage que ne peuvent habituellement emprunter que ceux qui disposent du mot de passe... du code secret...

Dit-il en regardant avec insistance Jacky-Marc.

— Ouais, lâcha Jnoke, le gros pansu. Et ici, c'est où, ici, d'abord ? C'est quoi ?

— Quelque chose de pas naturel, hein ? fit Priscilla.

— Et j'aimerais comprendre, reprit Jollis, sans ciller, lourdement.

— Qu'est-ce qu'il a, celui-là aussi, à me regarder comme si j'avais tué sa mère ? grinça Jacky-Marc.

C'était proféré sur un ton pointu et d'une voix trempée dans les grincements – ça menaçait de déraiper sous peu dans les hystéries, si un plan d'apaisement n'était pas mis en place assez vite, et suivi.

— On a composé le numéro, déclara Priscilla.

Fixant à son tour Jollis comme si ce dernier, lui aussi, s'était rendu coupable du meurtre de sa maman à elle – selon l'imagerie de

Jacky-Marc. Ce qui faisait tout à coup pas mal de regards d'acier entrecroisés, et pas mal de mères butées, dans l'atmosphère.

— Et qui vous l'a donné ? questionna finement Jollis. (Il désigna d'un mouvement de menton ce grand costaud de Jacky-Marc.) Lui ?

— Quoi, moi ? éructa ce dernier.

— C'est pas « lui », c'est « elle », dit sur un ton absent, mais cependant relax, celui qu'on avait désigné à Jollis (à défaut de le lui avoir vraiment présenté) comme étant le bassiste du groupe.

Jollis attendit la protestation de Jacky-Marc, du moins la remise en place de l'impudent jongleur de pronoms et de genres. Et puis rien. Ou pire que rien.

— Exactement, approuva Jacky-Marc.

L'idée que Jollis avait derrière la tête se renforça définitivement ; de cette chose qu'elle était, encore vague sur le bord des angles, la voilà qui devint un bloc monolithique sur piédestal scellé.

— On a composé le numéro, répéta Priscilla. Et c'est pas lui qui nous l'a donné.

Elle continuait de fixer Jollis, à l'affût, sur son visage, de quelque signe provoqué par son énoncé.

— C'est pas elle, corrigea Black Nervous.

— Exactement, redit Jacky-Marc, avec une insistance qui devenait presque gênante.

— Et vous, bien sûr, dit Jollis à la fille rousse, vous êtes Priscilla.

— Oui, acquiesça-t-elle sur un ton de conspiratrice, parfaitement inutile et hors de propos.

(Simplement, eût-on pu craindre, pour le bête goût de l'intrigue.)

— Mais pas la chanteuse, dit Jollis.

— La chanteuse, c'est moi, bordel, dit Jacky-Marc.

— C'est ça, dit Jollis.

Il continua de soutenir le regard de Priscilla, la rouquine, sans ciller – et surtout, sans accorder l'ombre d'un coup d'œil à Jacky-Marc.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Priscilla.

— On va rester ici jusqu'à quand ? questionna en écho le gros Jnoke.

— Et c'est où, ici ? fit Hankie pour n'être pas en reste.

— Le pays, dit Jollis. Le pays des Héros. La frontière, ou encore la Bordurie. Les contrées incertaines qui séparent votre monde du mien, jeunes gens. Mais je dois admettre que vous êtes quand même un peu plus chez moi que chez vous.

Il se fit un silence.

Puis, dans le silence, le rire bref et très grêle de Priscilla, juste avant que ses dents se mettent à claquer. Ses genoux flageolèrent.

— Puis-je savoir, interrogea poliment Jollis le Gardien, qui vous a

donné ce numéro de code pour le passage ? Et ce que vous venez faire ici ? Je ne pense pas qu'il serait déplacé de me mettre au courant, car, voyez-vous, mon métier consiste à contrôler, précisément, ceux et celles qui utilisent ce passage, dans un sens ou dans l'autre. C'est pourquoi je me permets de vous poser ces questions, jeunes gens.

Qu'on ne vienne pas dire qu'il ne prit pas de gants, ne fit pas des efforts de politesse, ne se comporta point en fonctionnaire affable. Et pourtant, cela n'atténua point la montée de l'énervement chez les « jeunes gens » qui, c'est étrange, du fait d'apprendre où ils se trouvaient, réagirent comme si on venait de leur faire une mauvaise blague.

— Arrêtez vos conneries, mec, dit Jnoke, le gros. Y en a marre de ces salades, et ça dure depuis un peu trop longtemps. Alors, on casse. On range tout dans les malles, on referme les tiroirs. Okay ?

— Quels tiroirs ? fit Jollis, qui avait plus que jamais son idée et s'y tenait. Quelles malles ? Quelles salades ? Ce n'est pas moi qui vous ai communiqué ce code, que je sache.

Un tas de regards, derrière la dureté desquels, cette fois, perçait une vraie inquiétude d'enfant à qui on raconte l'histoire du monstre qui mange les vilains, convergèrent vers Priscilla. Elle n'était pas la dernière, apparemment, à avoir écouté l'histoire. Pâle. Tremblante. L'éclat terni de sa peau de rousse ressortant comme un masque.

— On a trouvé le numéro dans le sac que les ravisseurs avaient oublié dans les chiottes ! piaula-t-elle.

— Comprends pas, dit Jollis.

— Ils ont enlevé Priscilla, je les ai vus ! se déchaîna la fille. Je les reconnaîtrais entre mille. Il y avait un type avec des grandes oreilles, et celui-là !

Un doigt férocement brandi, elle désignait Jacky-Marc.

Le « type aux grandes oreilles » ne pouvait être que Gilbert le Barbant, et certainement pas un éléphant d'Afrique.

— Exact, dit Jollis.

— J'ai jamais enlevé personne, protesta Jacky-Marc. Et encore moins moi-même. Nom de Dieu, est-ce que je vais me réveiller un jour ? Est-ce que tout ce tas de cons va un jour sortir de mon existence ? Est-ce que par la même occasion je pourrai échanger cette paire de couilles encombrantes contre mes affaires personnelles ?

— Plus tard, à la télé, reprit désespérément Priscilla, j'ai vu Priscilla avec eux, et un troisième, un grand balèze plutôt pas moche.

— Bernard, commenta Jnoke. Le *roadie*. C'est ce couillon qui voulait soi-disant épouser Priscilla.

— Qui voulait vous épouser ? demanda Jollis le Gardien, tout en notant que le prénom et la description du grand balèze correspondaient en plein au Bernard fils de Bernard sur les traces

duquel le Barbant et son collègue s'étaient lancés.

— Pas moi, dit Priscilla. Priscilla.

— Et vous ne vous appelez pas Priscilla ?

— Si. Mais je parle de l'autre. La chanteuse du groupe.

— Du groupe, fit Jollis en écho.

— Les Rollmops, dit Hankie. Notre groupe.

— La vraie chanteuse, Priscilla, dit Priscilla.

— C'est moi, putain, la vraie Priscilla, dit Jacky-Marc.

Cela fit encore un blanc. Avec les bruits du désert alentour.

« C'est marrant », songea Jollis le Gardien, « j'aurais jamais cru, hier soir, que la nuit serait si longue... Parce qu'elle est longue, là, j'estime. »

— On veut la retrouver, c'est tout, reprit Priscilla d'une toute petite voix. La sortir de ce pétrin.

— Et faire une tête à ces salauds qui l'ont embarquée. Cette espèce de nul de Bernard à la gomme, dit Hankie, pas loin de la transe.

— Oui, acquiesça Jollis.

D'une certaine manière, vu de son bord, c'était tangent. Le cul, comme qui dirait, entre deux chaises. Car enfin : les jeunes gens n'étaient pas autre chose que des voyageurs clandestins, et des ennemis... puisqu'à la recherche de Priscilla la chanteuse, laquelle avait été enlevée avec l'objet des recherches de la mission de Gilbert le Barbant... Et n'avait-il pas aidé, pas plus tard qu'auparavant, les Dieux qui voulaient, dans leurs desseins obscurs, avec l'aide des fils de Héros, se débarrasser de Bernard fils de Bernard ?

Jollis en était à se gratter mentalement le crâne jusqu'au sang, les doigts dans le cerveau jusqu'à la première phalange.

— Je l'avais dit, serinait maintenant Priscilla. Je l'avais dit que c'était pas clair, tout ce bazar. Je le savais.

Et on sentait pointer l'inéluctable : « Je veux retourner chez moi ! »

— Je veux comprendre ! dit-elle. Le pays des Héros ? Qu'est-ce que c'est que cette fumisterie ?

(Comme quoi, parfois, même un Narrateur se trompe dans l'intuition.)

— Et ce serait peut-être bien d'expliquer sans trop tarder, décréta Jnoke en faisant un pas, ventre en avant.

« Nous y voilà », se dit Jollis le Gardien.

Il porta la main à la poignée de son épée. Dans certaines circonstances, il est bien évident qu'il pouvait user de trucs et de gadgets, pour se tirer des toujours possibles mauvais pas jamais exclus dans cette région où il passait le clair de son temps. Évidemment.

— Ne bouge pas, Jacky-Marc ! cria-t-il.

Faisant preuve d'une agilité étonnante, il se rua sur ledit, empoigna son bras, l'attira à un mètre des autres. De la pointe de son épée il traça sur le sol un cercle vif qui les enferma tous deux, criant :

— Tous, au-dehors de ce cercle, hors de ma vue !

Un petit truc pas méchant, utilisé généralement pour éloigner tous ces vauriens borduriens, qui pullulent, et les faire réfléchir.

L'instant d'après, la bande avait disparu. Évaporée. On entendit des cris étouffés, des exclamations – ou bien était-ce une hallucination auditive ? – quelque part dans l'oasis, assez loin, hors de la vue de Jollis.

— Hé ! fit Jacky-Marc, ébahi. Mais t'es complètement con, toi, dis ? Où ils sont ? Qu'est-ce que tu en as fait ?

— Ils nous ficheront la paix, dit Jollis. Et tu es en sécurité, Jacky-Marc. Je t'ai tiré de leurs pattes. Maintenant, repose-toi. Calme-toi. Il me reste à trouver quel mauvais sort ils t'ont lancé, quelle drogue ils t'ont injectée pour te mettre dans cet état. Repose-toi dans ma cabine.

— Mais..., s'étrangla Jacky-Marc, tandis que Jollis l'entraînait, le poussait...

Et il eut un sursaut. Un geste de violente révolte, contre les bontés de Jollis.

Qui soupira, tout en lui assenant un coup bien net, sans bavures, du plat de l'épée sur l'occiput. Ce qui était un autre de ses trucs.

Si tu penses, Lecteur, que tout ceci préfigure un répit dans le cours de cette nuit, tu te trompes. Car moins d'une minute plus tard, la sonnerie du téléphone, dans la cabine, retentissait. Signalant une demande de passage.

Une arrivée d'un monde mortel. Et le monde mortel communiquant avec cette cabine, c'était Terre Mod. 4.

Eh oui.

Où, à défaut d'autre chose, on peut au moins comprendre que les gardiens de passages arrivent en fin de carrière – quand ils y arrivent – dans un état mental voisin de la sénilité. Pas tous, mais certains.

Cela se fit dans les cris, les exclamations. Nous voulons parler de l'arrivée des nouveaux venus. Nouveaux venus, oui, et ceux-là, certes, davantage attendus, davantage les bienvenus que la première fournée. Pour les trois cinquièmes d'entre eux en tout cas.

Un passage normal, en un mot.

Ou quasiment, si ce n'est que l'appel traduit par une certaine musicalité de la sonnerie signalait tout de même une urgence, pour ne pas dire une détresse : quand la sonnerie retentit, Jollis sut immédiatement à son amplitude que celui qui cherchait à entrer en contact avec lui avait composé non pas le code d'appel officiel ordinaire, mais un numéro ultrasecret connu seulement de quelques privilégiés – des potes ultrapotes. Donc, courant vers la cabine dans laquelle retentissait la sonnerie sur cette tonalité particulière, il savait qu'il n'allait pas recevoir n'importe qui – ce qui le changeait un peu – et que ce serait un passager en difficulté. Et qu'il était là, lui, pour tout arranger. Fissa.

Il avait à peu près raison sur toute la ligne, sauf un point : il ne s'agissait pas *d'un* passager, mais de cinq. Quatre passagers, une passagère, pour être plus précis. Encore que – oui, bon, il sera toujours temps de revenir sur ce sujet plus tard, au moment voulu...

Il décrocha, dit ce qu'il avait à dire en matière de mot de passe secret – et ne compte pas, Lecteur, que nous te le dévoilions naïvement – et hop, il se tira hors de la cabine, et rehop, le premier des cinq sus-mentionnés débarqua.

C'était Gilbert.

Enfin, c'était lui, Gilbert Lafolette, dit Le Barbant, tout de même personnage central de cette série, c'était lui et ce n'était pas trop tôt, au cinquième chapitre, prenons notre temps, c'est moi le Héros, c'est moi que je fais ce qui me plaît, c'est moi la star. Et papati, et patata, patali, patala.

(Mais non, mais non, croyons-nous pouvoir affirmer pour sa défense, car Gilbert n'est pas du tout de ce style-là, pas grosse tête pour deux centimes, et s'il était écrivain – pour te donner un exemple, Lecteur –, ce n'est vraiment pas lui qui se prendrait pour Alexandre

Jardin. Si notre ami n'arrive *que* maintenant, c'est tout simplement parce qu'il ne le pouvait pas *avant*. Il n'y a pas de mystère. C'est tout simplement qu'il avait autre chose à faire, et d'importance, à n'en pas douter. C'est que c'est comme ça, sinon ce serait autrement.)

Or donc, ainsi que signalé plus haut : cris, exclamations, manifestations de joie.

— Le Barbant ! Enfin, c'est toi !

— Le Gardien ! Enfin, c'est bien toi !

— Gilbert !

— Jerry !

— Non : Jollis.

— Évidemment ! Pourquoi Jerry ? qu'il est bête... Je pensais à Lewis. Jelvis, bien s...

— Jollis. Jollis le Gardien. Gilbert le Barbant, Jollis le Gardien, et non pas Marcel et Elvis. J-O-L-L-I-S, Jollis. Jollis, quoi. Comme « joli », mais avec deux « l » et un « s ». J'avais un copain, à l'école des gardiens, qui s'appelait Némestrodianakelvismey, il venait de je ne sais où, dans le Sud, il me semble, et c'était un fameux boute-en-train, mais moi, c'est Jollis.

— Sacré Jollis ! dit Gilbert.

Ils se tombèrent dans les bras l'un de l'autre, y allèrent de quelques claques bien senties (cette manie de Héros virils, qui finira un de ces quatre par te vous leur décoller la plèvre et leur faire cracher les amygdales) dans le dos, se battirent un peu les flancs aussi, s'empoignèrent et se tinrent à bout de bras pour se contempler réciproquement, ou mutuellement, avec des grands sourires et des airs cons heureux, comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis des lustres, eux, les meilleurs amis du monde. Quelque témoin un rien pisse-froid de la démonstration chaleureuse l'eût sans doute trouvée (la démonstration) excessive, et pas obligatoirement sincère.

Les pisse-froid peuvent toujours aller se la soulager dans des endroits chauffés, nous n'allons pas nous démonter parce qu'ils prétendent parfois penser.

Bien sûr, c'est vrai qu'au fond Gilbert et Jollis ne s'étaient vus qu'une fois, à l'aller du Barbant, quand ce dernier en partance était passé par là. Ce n'étaient donc certainement pas les plus vieux amis du monde, mais il n'empêche qu'ils avaient le droit d'éprouver une sympathie réciproque. D'ailleurs, ça avait tout de suite collé entre eux, et la preuve c'est que Jollis avait donné à Gilbert – à moins que ce fût à Jacky-Marc ? – son numéro secret d'appel, pour les cas de catastrophe et d'urgence. Alors ! Et puis, quand on y pense, ils pouvaient être heureux de se retrouver, oui, monsieur, car pour l'un comme pour l'autre, cela sous-entendait une trêve dans leurs ennuis respectifs.

Et puis, c'est comme ça. Ils avaient bien raison d'en profiter et de se laisser aller à un petit débordement, car à peine les dernières clagues amicales avaient-elles fini de résonner que vlan ! c'était reparti – ou plus exactement : le cours ordinaire des emmerdes en puissance reprenait.

C'était au tour de Valentin de faire sa réapparition.

— Hi, Jollis ! fit-il, à l'américaine.

Jollis n'avait pas l'impression qu'il était parti de ce même endroit depuis plus d'une heure. Mais il faut dire que le temps, au pays des Héros – ou la perception du temps –, est une denrée plutôt malléable et élastique, avec quoi on s'accorde plus ou moins bien, compte tenu de tous les maléfices, prodiges, déchets de charmes, rognures de tous ces tripatouillages magiques qui dérivent en permanence sur ses flots et ne manquent jamais de provoquer des étincelles à la moindre occasion. Qu'il fût passé par là, donc, depuis une heure ou moins n'avait pas d'importance – l'important, c'était qu'il s'y trouvait de nouveau. Ce sacré Valentin. Dont Jollis se rappelait fort bien le départ, et dans quelles conditions, et pour quelles raisons... dans quel but... téléguidé par qui... appuyé par qui...

« Noms de Dieux », pensa-t-il, ce dont nous l'excuserons volontiers, et ce pour quoi, nous l'espérons, les Dieux interpellés ne lui tiendront pas rigueur.

— Salut, fit Jollis à l'adresse de Valentin, ne sachant, en vérité, quelle attitude adopter, ni s'il ne risquait pas de se montrer trop ou trop peu familier, tous ces trucs-là. Content de te voir, ajouta-t-il – et il lui serra la louche.

Bloup ! Troisième apparition : un que Jollis ne reconnut pas, celui-là.

Jonathan. (Au lecteur qui tiendrait mordicus à savoir à quoi ressemble Jonathan, nous conseillons de se reporter à la lecture du précédent volume de ces époustouflantes aventures, intitulé, si nos souvenirs sont bons : *Rollmops Dream*. Il y trouvera ce qu'il cherche. À l'autre Lecteur, celui qui s'en tape, nous n'allons pas en faire un fromage, qu'il se rassure. Nous l'invitons à poursuivre la promenade.) Et Gilbert fit les présentations :

— Jollis le Gardien, Jonathan du S.H.A. L'agent de l'organisation qui nous a pris en charge sur Terre, après que l'alarme a été déclenchée quand on a eu déglingué l'appareil de la cabine conventionnée pour le passage. Jonathan, quoi.

— 'chanté, dit Jonathan, et serra la main de Jollis.

— 'chanté, dit Jollis, et secoua la main de Jonathan qui serrait la sienne.

— Je devrais pas être ici, reprit Jonathan. Réexpédiez-moi sur le terrain, les gars. Ma mission, c'était de vous mettre en contact avec le

réquisitionné, c'est tout, et après, salut la compagnie. J'ai rien à foutre ici.

— C'est vrai, renchérit Jollis. Qu'est-ce qu'il fait là ? Les agents du Service Héros Assistance n'ont pas leur place ici, au pays, s'ils sont en mission sur le terrain. Et le réquisitionné, il est là, c'est Valentin.

— On t'expliquera, assura Gilbert.

— Faudra qu'on m'explique aussi, d'ailleurs, dit Jonathan. Parce que le désigné pour ce boulot s'appelait Blaise, à l'origine, pas Valentin.

— Nom de code : Blaise, intervint Valentin.

— Je suis content que tu te sois porté volontaire, Valentin, déclara Gilbert.

Et à cet instant : plop ! apparition de... de qui ? De Bernard fils de Bernard en personne. Et en assez vilain état, fripé, froissé, décousu, et puis aussi tuméfié, bleui, ecchymosé, la lèvre joufflue. Mais néanmoins lui-même et toujours foutrement beau gosse, cette espèce de salaud.

— 'alut, dit-il.

— Ouais, fit Jollis.

Le « plop ! » suivant ne le surprit pas outre mesure. Il en attendait, mon Dieu, autant qu'il était susceptible de s'en produire, vingt, trente, soixante-trois ou bien plus encore, soixante-quatre, soixante-cinq. Un régiment. Une armée. Des hordes.

Et ce fut seulement une femme.

— Priscilla, la chanteuse des Rollmops, présenta Gilbert. Jollis, le gardien de ce passage.

— Très heureuse, dit Priscilla.

— ..., dit Jollis le Gardien, serrant du bout de trois doigts celui que lui tendait la jeune femme.

Elle était vêtue de jean et de cuir, selon le style en vigueur dans tout le petit monde de cette seconde fournée éjectée par la cabine – sauf Jonathan –, et si les effets paraissaient un peu vastes pour elle, elle ne manquait pas, cependant et malgré tout, d'en produire un certain, d'effet, pour ce qu'on devinait d'elle sous les couches et les plis. Les couches, pas tellement, en vérité.

— C'est donc la soirée, murmura Jollis. Après Milia la Garce et Priscilla la rouquine, cette Priscilla-là, la brune. La vraie. La chanteuse.

Celle que Bernard fils de Bernard aimait et ramenait chez ses parents.

Donc, pas question d'y toucher.

Par bonheur, une certaine confusion, subséquente à une profusion de dialogues entremêlés, détourna l'attention de Jollis, et put passer sans problème pour la cause de son trouble.

— Un nom de code, Blaise ? répétait Jonathan pour la quatrième

fois.

— Si je le dis, finit par lui rétorquer un peu sèchement Valentin.

Gilbert expliqua à Jollis :

— En deux mots, voilà. Jonathan était en train de réparer la cabine détériorée, à l'autre bout du passage. Il avait à peine terminé la réparation : hop ! voilà Valentin qui lui tombe dans les pattes. Et Jonathan était chargé de réceptionner un « pousse-au-cul » (entre parenthèses, excuse-moi de ce terme, Valentin), alors...

— Ça fait vachement plus de deux mots, maugréa Bernard fils de Bernard. Est-ce qu'on ne peut pas se tirer d'ici ? Est-ce qu'il n'y a rien de prévu ?

— Alors... Qu'est-ce que je disais ?

— Que je lui suis tombé dans les pattes, rappela Valentin. Normal. C'était moi qu'il devait réceptionner.

— Il a guidé Valentin jusqu'à nous. J'avais retrouvé le numéro d'appel prioritaire que tu m'avais donné, et alors...

— Viens, Priss, dit Bernard fils de Bernard, en essayant d'entraîner Priscilla vers les frondaisons de la lisière de l'oasis. On les laisse jacter. Ils en ont pour des heures.

Quand il disait « Priss », ça donnait sérieusement de l'effet aux « s », à cause de la dent qui lui manquait sur le devant.

— Une seconde ! l'arrêta Priscilla.

Elle semblait plus intéressée par tout ce qui pouvait se dire alentour, absolument tout, que par ce que Bernard fils de Bernard avait, sans aucun doute, l'intention de lui murmurer entre ses dents et ses manques de dents. En bon amoureux défoncé à la susceptibilité, il fit aussitôt la gueule, ce qui lui donna une tête à claques des plus avantageuses.

— Quelqu'un pourrait me réexpédier là-bas ? demanda Jonathan en sautillant un peu sur place.

Il s'obstinait à garder le plus possible le regard braqué sur le sol. Comme s'il ne voulait rien voir de l'environnement, rien voir de ce pays qu'il avait quitté depuis si longtemps et qu'il n'était pas censé revoir avant longtemps, à la fin de son engagement. Jonathan, c'était un type du genre à ne pas utiliser les perms auxquelles il avait droit, pour ne pas se morfondre à la fin de celles-ci, quand il faut retourner sur le terrain... Un type à se farcir son temps de service d'un seul jet, jusqu'à la lie, beurk, afin de n'en fêter que plus hard son retour définitif, une bonne fois pour toutes.

Évidemment, là...

— Mais pourquoi il est ici ? s'enquit Jollis.

— À cause de l'appel, du numéro d'appel, expliqua Gilbert. Ça nous a surpris : on se demandait si ça allait marcher. On a essayé avec le premier bigo venu...

— C'est vrai que c'est un monde où le phone laisse à désirer, admit Jollis.

— Et alors on était tous groupés, on se touchait, on se frôlait, sans doute. Sûr que c'est un numéro vachement sensible, une vraie détente limitée... On a tous fait le saut.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? cria Bernard fils de Bernard.

Faisant sursauter tout le monde, évidemment.

Il désignait d'un doigt tremblant, avec une moue écoeurée – ce qui ne l'arrangeait pas – le corps étendu de Jacky-Marc... Jacky-Marc en train de remuer et, apparemment, de revenir à lui... tout comme – aussi apparemment – il en avait été absent, de lui, les instants précédents.

Foutredieux !

— C'est quoi, ce mec ? C'est qui ? répéta un certain nombre de fois (que nous n'avons pas comptées) Bernard fils de Bernard, sur un mode hystéro qui ne lui convenait pas vraiment au physique.

— Il semblerait qu'on le voit, non ? fit Jollis, sur un mode ironique qui n'avait rien de dépareillé avec son physique à lui.

— Bon Dieu ! s'exclama Gilbert le Barbant. Qu'est-ce qu'il... qu'est-ce qu'elle... il fiche là ?

Les autres y allèrent tous et chacun d'un quelconque bruit exclamatif, et le tout composa un ensemble que nous ne chercherons certainement pas à analyser point par point. Nous allons, de tout ce brouhaha, extraire la quintessence, la ligne directrice.

L'attention de Gilbert se porta sur Priscilla, qui se tenait à quelques pas et qui avait, elle aussi, remarqué – comme tous – la présence gélatineuse mais indéniable de Jacky-Marc. Elle était un peu pâle. Un peu figée. Un peu crispée. Un peu... pas bien dans ses pompes.

— Qu'est-ce qu'il fout là ? s'enquit élégamment Bernard fils de Bernard. Qu'est-ce que Jacky fait là ? Comment qu'il est arrivé ?

— Tout à fait ce que je me demandais, appuya Gilbert.

Et Priscilla souffla :

— Jacky-Marc... (Puis, pour répondre aux regards interrogateurs convergeant unanimement vers elle :) Il a horreur qu'on ne le nomme que par un seul de ses prénoms.

Silence.

Bernard fils de Bernard :

— Comment tu sais ça, mon bijou ?

Le bijou, haussant une épaule :

— Parce que tu me l'as dit, Bernard. Quand tu me parlais de lui.

Bernard fils de Bernard fronça ses lourds sourcils et commença de se demander s'il avait effectivement jamais parlé de Jacky-Marc à Priscilla, son amour, à qui il n'avait quasiment pas adressé la parole

depuis qu'il l'avait rencontrée. Or, c'est étrange (mais les amoureux transis sont tout à fait capables de ça quand ils sont bien atteints), il était totalement disposé à la croire, à croire tout ce qu'elle dirait, d'ailleurs, du moment qu'elle le dirait. Il était complètement parti pour, mais n'eut le temps que de partir et n'arriva à rien, car il se passa une chose. La chose suivante :

Jacky-Marc, qui donc refaisait surface difficultueusement, vacillant de partout et de la prunelle plus que de tout le reste, trouva le moyen de faire le point une fraction de seconde. Ce qui n'est guère, mais suffit largement, car devinez sur qui ? Sur Priscilla, dans le mille. Et ne vit pratiquement rien ni personne d'autre, cadrant serré. La plus parfaite stupeur, nous ne disons même pas stupéfaction, la plus parfaite stupeur descendit sur ses traits, les malaxa, étirant curieusement son faciès. Qu'il fut vilain, le bougre, l'espace d'un instant ! Le temps de s'écrier rauquement :

— C'est moi !

En ouvrant les bras en direction de Priscilla, comme pour une embrassade pathétique ou dans nous ne savons quelle autre intention obscure, mais visiblement pas méchante, a priori.

Puis il fit courir son regard éberlué sur les autres, sans avoir l'air plus étonné que cela de les découvrir, eux – comme il eût regardé des arbres, des palmiers – et revint à Priscilla. Une expression candide, touchante, lui remodela le visage.

— C'est moi, répéta-t-il, sur ce ton qui vous vient naturellement quand on énonce une évidence. Là... ce n'est pas elle, c'est moi.

Puis on lui vit le blanc des yeux. Et zou. Retour à la case départ, te le revoilà en partance pour des profondeurs toutes perso : il se répandit sur-le-champ.

Ça fit un bruit mou, sur le sable.

— Qu'est-ce qu'il fout là ? réitéra Bernard fils de Bernard qui, lorsqu'il tenait un sujet, n'en tenait pas un autre.

Jollis regarda du côté de Jacky-Marc affalé – cette fois, sur le ventre –, puis du côté de Gilbert, toujours debout quant à lui, et bien debout, quoique la rotule un peu émue sous ces déferlantes émotionnelles. Mais debout.

— J'explique ? proposa Jollis le Gardien.

Le simple fait qu'il interroge disait bien sa préférence à raconter, peut-être, seul à seul avec Gilbert, entre quatre zyeux – sinon, hein, pourquoi tant de précautions ?

— Mouais ? fit Gilbert le Barbant.

— On le cherchait partout pour récupérer le numéro d'appel qu'il avait paumé, dit Bernard fils de Bernard. On a failli rester coincés là-bas à cause de lui.

— Tout doux, tout doux, intervint Priscilla.

— Mais c'est vrai, ma courgette, s'obstina Bernard fils de Bernard. Et résultat, on le retrouve ici avant nous ! Il l'a utilisé pour lui seul, le numéro, tu peux en être sûre, ma biche !

— Ce dont je suis sûre, c'est de n'être ni ta biche, ni ta courgette, ami.

Voilà qu'elle semblait froissée, à présent, et que ça faisait comme de la buée quand elle adressait des paroles à Bernard fils de l'autre. On appelle ça un ton glacé. Déjà que c'est des choses qui arrivent entre deux tourtereaux parfaitement académiques, alors entre un amoureux percuté et sa belle qui ne sait pas encore vraiment si elle va choisir de lui retourner sa passion ou de cultiver la capucine..., imagine.

(Parce que, entre nous et parenthèses, le Bernard fils de Bernard est réellement le type même du gros con. Du gros con secoué par les sens, en pleine crise de cœur, parasité par Cupidon. Pourquoi un gros con aveuglé ? Parce qu'à partir du moment où il s'est vu sur le chemin du retour au bercail, en compagnie de sa maladie faite femme – objet de ses folles pensées –, il a tout avalé sans moufter des explications plus ou moins vaseuses qui lui étaient données. Sans une question. Sans une relecture. Sans mâcher. Il a avalé tout rond – que Priscilla, sa belle chanteuse, était au fond plus ou moins kidnappée par le groupe des Rollmops, dont les membres la tenaient par la drogue ou allez savoir quoi, et qu'elle était ravie de mettre les bouts. Premier temps. Qu'elle ne demandait donc, après tout, qu'à aimer son sauveur en déliquescence sentimentale – à lui de faire le boulot d'approche et de séduction : une paille. Et voilà le tableau, après le deuxième temps. Il s'en levait un troisième : pas une seconde, notre brave gros con au palpitant emmitouflé dans les dentelles ne s'étonnait de voir sa dulcinée aussi naturellement naturelle, empruntant des cabines téléphoniques pour moyen de transport et passant de son vieux monde mortel à celui, plus ou moins parallèle, en tout cas pas courant, des Héros, comme si elle le faisait chaque matin. Sans problème... À moins que ce manque d'étonnement affiché ne résultât d'une séquelle de son séjour de droguée parmi les musicos ?... C'était, bien sûr, une explication qui pouvait avoir traversé le crâne épais de Bernard fils de Bernard...)

Tout cela étant dit, cela fait quelques secondes de réflexion accordées au perspicace Jollis le Gardien. Qui, lui, n'était pas un gros con à l'esprit embrumé par les sentimentalités. Il dit :

— Il a été enlevé par les membres du groupe. Probablement drogué, ou je ne sais quoi, et ils l'ont forcé à leur ouvrir le passage. Ils savaient bien que leur chanteuse était en partance pour ici. Ils l'ont appris par Jacky-Marc, c'est sûr, quand ils lui ont fait avaler Dieux savent quelle saloperie.

— Moui, fit Gilbert.

— Et alors ils me sont tombés sur le râble, poursuivit Jollis (qui est tout de même en train de jouer un fameux rôle dans cette histoire, ce dont, avouons-le, nous ne nous serions guère douté, nous, Narrateur, la première fois que nous l'avons rencontré). Il faut voir dans quel état il est. Totalement possédé. Il se prend pour vous, Priscilla...

— Ha, commenta Priscilla sur un ton absent, l'esprit visiblement ailleurs.

— Le pauvre type, dit Bernard fils de Bernard.

Ça devrait bien lui plaire, pourtant. C'était sans doute un trait d'humour. Mais pas vraiment élégant. Il y en avait au moins un, dans l'assemblée, qui ignorait peut-être les tendances de Jacky-Marc : Jonathan. Bernard fils de Bernard fut donc le seul à sourire. Pas longtemps. Jollis reprit :

— Ça ne me regarde pas, mais il me semble que vous étiez secondés par Cinglante, dans cette mission. J'espère pour toi, Gilbert, que tu ne l'as pas perdue ! On sait, dans tout le pays, à quel point le Grand Konnar, qui te l'a confiée, tient à son arme magique.

Gilbert fouilla dans la poche intérieure de son cuir, en tira une lame de trente centimètres, façon navaja.

— Salut, Jollis le Gardien, lança la lame. Je suis pas en état de faire un discours, mais tout ce que je vous demande, c'est de hâter un peu les vôtres. J'ai des tonnes de trucs à supporter, moi... T'inquiète pas, Jollis.

— Salut, Cinglante, dit Jollis. Je peux faire quelque chose ?

— Signale mon retour, quand tu auras cinq minutes. Qu'ils envoient un mage potable et costaud pour me prendre en relève. Le moucheron t'expliquera.

Gilbert laissa retomber la lame dans sa poche.

— Le moucheron, c'est moi, dit-il.

— Elle veut qu'un mage la prenne en relève de quoi ? demanda Jollis.

— D'un gros truc, dit Gilbert.

— Quel gros truc ? insista lourdement Jollis.

— Quel gros truc ? envoya en écho Bernard fils de Bernard.

Jollis et Gilbert échangèrent un coup d'œil d'intelligence. Ces deux-là naviguaient réellement sous le même vent.

— Bon, dit Jollis. Qu'est-ce qu'on fait pour Jacky-Marc ?

— Eh, j'ai posé une question ! dit Bernard fils de Bernard. Ça t'écorcherait la langue de me répondre ? C'est pas parce que t'es à la tête de cette mission qu'il faut oublier à qui tu parles quand tu t'adresses à moi.

— Qui s'adresse à toi ? interrogea Gilbert.

Et vlan ! Troisième épisode du feuilleton « Comment communiquer avec un maximum d'efficacité », dans lequel jouaient Gilbert le Barbant et Bernard fils de Bernard. C'est-à-dire, une fois de plus (la troisième, donc), un ramponneau, mon collègue, balancé de poing de maître par Gilbert qui n'en finissait pas de surprendre son partenaire avec ce style de gâterie. On peut expliquer le manque de répartie de Bernard fils de Truc par son état d'esprit et le désordre de ses sentiments tourneboulés, ce qui montre à quelle profondeur il naviguait, pour se laisser apostropher de la sorte. Certes, si on veut expliquer, on peut.

Quoi qu'il en soit, cela fit « chpomp », Bernard fils de Bernard parut étonné par la déclaration, ses jambes plièrent, et bonsoir. Parmi les témoins de l'événement, on haussa le sourcil, mais sans que cela monte bien haut, sans que cela flirte (du tout) avec la caricature. Disons que Valentin parut visité par le même étonnement qui s'alluma une fraction de seconde dans les yeux de l'allongé ; Jonathan, lui, exprima une manière d'intérêt, un coup d'œil de technicien, rien de plus.

Priscilla, la divine, que dalle.

Et Jollis :

— Et maintenant ?

— Priscilla n'est pas Priscilla, c'est tout simple, expliqua Gilbert. Ce n'est que son apparence. Jacky-Marc n'est pas Jacky-Marc, ce n'est que son apparence, et c'est ce prodige-là que soutient Cinglante, c'est grâce à elle si nous avons réussi à tout mettre en œuvre. Ce sont des apparences. Il a bien fallu qu'on utilise ce leurre pour faire marcher droit cet olibrius de Bernard fils de Bernard. Il est dingue de cette chanteuse, et il nous la fallait, pour qu'il la suive. Alors, nous l'avons... capturée, en quelque sorte.

Jollis fixait la chanteuse, dans ses vêtements de hardeuse un peu amples, sur ses hauts talons, et qui se tortilla juste ce qu'il fallait pour supporter l'examen avec humour. Ils étaient tous là à la fixer.

— Qui est-elle ? questionna Jollis.

— Jacky-Marc, dit Priscilla. C'est le prodige de Cinglante. Elle a interverti nos apparences, à la gonzesse et à moi.

Cette fois, ils fixèrent Jacky-Marc, au sol, toujours estourbi.

— Alors, lui..., dit Jollis.

— C'est elle, dit Gilbert.

— Il arrête pas de le crier, dit Jollis.

— Elle a raison, dit Gilbert.

Jollis passa sa main ouverte sur son front, ses yeux. L'y laissa un temps. La retira. Il avait les yeux fatigués et un peu tristes.

— Va falloir qu'on réfléchisse beaucoup ? s'enquit-il. Parce que j'ai réussi à éloigner les autres, ceux du groupe, avec un petit truc de

gamin, mais ils vont se repointer. C'est certain. Ils la veulent aussi, eux, leur chanteuse... et quand celui-ci leur dit que c'est elle... on leur voit des envies de meurtre dans les yeux... Sans parler que s'ils se pointent, ils vont voir Jacky...

— Jacky-Marc, merde, dit Priscillia.

— Ils vont te voir et te prendre évidemment pour leur Priss...

— C'est pas tout, intervint Valentin. Bernard fils de Bernard...

— Il faut, décréta Gilbert, que les choses demeurent en l'état – du moins apparent – jusqu'à l'aboutissement de ma mission, et tu vas m'aider, Valentin, mon ami. On va te torcher ça en moins de deux, tu vas voir. Il faut que rien ne soit dévoilé jusqu'au retour de Bernard chez son père. Après...

— Ouais..., fit Jollis sur un ton malaisé, et en évitant de croiser le regard de Valentin, qui ne dit rien, quant à lui, en évitant de regarder tout le monde.

— Et ça fait un bout, jusqu'aux territoires de Bernard Moketh, père de ce con. Et on ne peut même pas demander à Cinglante de nous raccourcir le chemin d'un petit coup de prodige : elle est prise tout entière par l'intervention des apparences entre Jacky-Marc et Priscilla. Faut y aller mollo, c'est tout. Et prudent.

— Et lui... elle... ça ? s'inquiéta Jollis, désignant l'apparent Jacky-Marc assommé. Quand ça va se réveiller... Quand ça va se voir, là, en face de lu... d'elle..., ça va vouloir récupérer cette apparence qui... Ça va pas comprendre, c'est moi qui vous le dis...

Et il ne dit rien de Milia la Garce et Isrich le Tailleur, qu'il supposait pas très loin et n'aurait pas été étonné de les voir lui retomber sur le poil – parce que ça avait tout l'air d'être une saison comme ça.

— C'est pourquoi il ne faut pas qu'on s'attarde, conclut Gilbert. Et tu vas nous aider, Jollis.

« Ben voyons », pensa Jollis.

Où ce que redoutait Jollis dans le chapitre précédent se réalise en partie, et, du coup, laisse augurer d'un fameux merdier – si nous l'osons dire.

Mais revenons donc un peu en arrière. Pas vraiment loin dans le temps, rassure-toi, Lecteur, et pas vraiment loin non plus dans la géographie. Tu vas voir.

Ça se passe au moment où Jollis, le célèbre gardien de passages, défouraille son épée de gardien, bondit sur l'apparent Jacky-Marc (que tout le monde, dans cette séquence, croit encore être le vrai Jacky-Marc, en plus ou moins bon état de fonctionnement, certes, mais le vrai), lui empoigne le bras, ne le lui tranche pas comme on pourrait s'y attendre, mais trace sur le sable, au sol, un cercle de protection et lance la formule rituelle qui va démarrer la magie – il lance une phrase comme : « Hors de ma vue tous ceux qui ne sont pas dans le cercle » ; si c'est pas texto, c'est ce que ça veut dire, pour plus de précisions, nous suggérons le retour rapide jusqu'à l'instant précis où se déroulent ces événements.

Donc, ça se passe à ce moment, un peu après, et nous voilà nous-même effectuant ce retour rapide conseillé.

Nous nous souvenons que lorsque Jollis clama la fatidique injonction, il le fit un peu brouillon, à la va-comme-je-te-crie, pas dans la confusion, non, mais tout de même : dans l'énervement. Il ne prit pas la peine de grouper. Balança la harangue façon chevrotines, ou mieux encore, plus éparpillé, plutôt double-zéro.

Ce qui explique que ses « gibiers », ses cibles, effectuèrent le saut dans le désordre et, quand ils reprirent leurs esprits, après le choc (léger, pas méchant, mais réel), se retrouvèrent non seulement ailleurs, mais seuls, sans leurs petits camarades, disséminés dans la nature et la nuit on ne peut plus nocturne.

Comme on s'en doute (à moins qu'on ne soit vraiment crêpe), l'émergence post-éjection provoqua sur ceux qui en furent victimes une certaine surprise. Voire une surprise certaine.

Sur ceux... et « celle ». Le lecteur est prié de suivre notre regard.

Priscilla, la rouquine, s'ébroua. Pendant quelques secondes, elle s'efforça de rassembler frénétiquement tout ce qu'elle trouvait comme lambeaux d'esprit au fond de son crâne encore vibrant, et c'est ainsi qu'au bout d'un minimum d'efforts (somme toute) elle se souvint de son nom et de cette aventure qu'elle était en train de vivre quelques

instants auparavant. Ainsi que, sur sa lancée, elle reprit contact avec le moment présent, la réalité, tout ça, et s'interrogea sur la raison de sa position plutôt relâchée ma foi, jambes en l'air au beau milieu d'une haie de broussailles d'oasis. Elle se souvint sans peine que cette position ne pouvait être qu'accidentelle et certainement sans aucun rapport avec quelques galipettes que ce fût. Elle se rassembla.

La plutôt belle enfant ne souffrait d'aucun dégât de carrosserie, si léger fût-il, aux premières constatations qu'elle se fit. Si elle avait porté des collants, peut-être eût-elle eu à se plaindre d'un accroc, par exemple, mais pas plus. C'est pour dire.

Autour d'elle, la nuit frissonnante profondait. Une combinaison qui donnait un résultat assez éprouvant, quand on y réfléchit, et quand cela se passe dans un endroit que l'on ne connaît pas – la nuit profonde et frissonnante dans votre lit, ce n'est pas la même chose que l'idem en pleine sauvagerie végétale, florale, et tout ce qu'on voudra de luxuriant.

Aussi, dans un second temps (après le rassemblement de ses esprits), Priscilla, telle la nuit environnante, profonde et frissonnante, frissonna.

L'instant d'après, alors qu'elle commençait à peine à se demander ce qui lui était arrivé, comment elle se retrouvait là, où c'était, là, etc., elle perçut des bruits de froissements de feuilles, ou d'herbes, sur sa gauche.

— C'est qui ? interrogea Priscilla.

Ce qui illustre bien les effets de la secousse qui avait tout de même malmené son raisonnement : en toute logique, on ne demande pas « C'est qui ? » à un bruit de froissement de feuilles, en pleine nuit inconnue et épaisse où on vient d'être projeté sans précaution. Rien que le bruit de votre propre voix posant la question suffirait à vous coller la chair de poule et à vous faire dresser les poils sur tout le corps.

Le bruit de sa propre voix, résonnant dans les ténèbres, fit courir sur la peau laiteuse de rousse de Priscilla une chair de poule grenue, et dresser tous les poils de son corps – comme c'était prévisible.

Comme c'était à peu près prévisible aussi, personne ne répondit à l'interrogation. La chair de poule de Priscilla augmenta en densité, voire en surface. Ce genre de truc entretient le suspense jusqu'à ce qu'il en devienne insoutenable, c'est infernal. D'autant que le frissonnement de feuillages se reproduisit, plus proche, cette fois.

Obéissant à cette étrange loi du genre des histoires d'épouvante qui veut que le « personnage-victime » fasse tout ce que n'importe qui d'autre, à sa place, dans une situation similaire, mais *hors le cadre* d'une histoire de genre, ne ferait pas (par exemple descendre à la cave où il sait précisément que se tapit un monstre... ou encore sortir de sa

maison quand il sait que le dehors ennuité est envahi par les goules et autres mochetés...), obéissant, disions-nous, à cette curieuse tendance maso, Priscilla la rouquine, plutôt que se faire minuscule et s'enfouir dans le sable, répéta :

— C'est qui ? C'est toi..., Jacky-Marc ?

Pourquoi lui plus qu'un autre ? t'étonneras-tu, Lecteur. Et tu auras raison, et cela nous fait plaisir, ta perspicacité témoignant de ton intérêt pour notre narration. C'est bien volontiers que nous répondons à ta légitime curiosité. Priscilla, la rousse, habituée des concerts de hard-rock, fan des Rollmops, qui n'occupait donc pas ordinairement ses soirées à la lecture de *Mon ouvrage, ma maison*, aurait volontiers ressenti comme une sympathie animale envers l'apparent Jacky-Marc, au physique plutôt balèze, pas désagréable à l'œil, et ce n'est certainement pas parce que le véritable Jacky-Marc s'intéressait plus à son sexe qu'à l'opposé que cela lui enlevait un seul millimètre de tour de biceps. Et puis elle (Priscilla) avait entendu ce type (Jollis le Gardien) l'appeler (Jacky-Marc) Jacky-Marc, quelques instants auparavant, et c'était un prénom qui sonnait plutôt bien, trouvait-elle, dont elle se sentait prête à user, sinon abuser. Elle était comme ça.

Mais Jacky-Marc ne répondit pas. Ça ne devait donc pas être lui.

— Hankie ? interrogea Priscilla, se souvenant au dernier instant, in extremis, qu'il valait mieux ne pas appeler ce dernier « Roger », pour une raison mystérieuse qu'il était seul à connaître... avec la balèze, quand celui-ci prétendait être Priscilla, l'autre, la chanteuse.

Mais si c'était Hankie, le facétieux ne répondit pas lui non plus.

— Jnoke ? Black ? récita Priscilla, la rousse, alors que les froissements de végétaux s'amplifiaient et se rapprochaient toujours davantage.

— Qui es-tu ? dit une voix.

Féminine, la voix, quoique timbrée grave.

Une voix qui nous rappellerait volontiers celle de celui des Dieux qui a apostrophé Jollis le Gardien, tiens, au fait. À la réflexion.

Et cette voix, lorsqu'elle se fit entendre, provoqua à peu près le même effet sur Priscilla que sur Jollis, quand celui-ci entendit la sienne : un fort ébranlement, accompagné de sécheresse de toute la cavité buccale, ainsi qu'un antipodal resserrement du trouillomètre jusqu'aux abords du zéro parfait. Sans parler de tout un tas de petits symptômes annexes et périphériques.

Accompagnant la voix, il y avait l'ombre. Nous savons bien qu'une ombre dans la nuit épaisse, ce n'est pas ce qui se signale le plus nettement. Mais nous savons aussi ce que nous disons et, notamment, que même dans les abysses les plus profonds, le regard finit par s'habituer, toujours, aux nuances, pourvu qu'il y en ait. C'est pourquoi, comme nous nous tuons à le faire comprendre, Priscilla

dont le regard était braqué sur les bruits de feuilles depuis un moment distingua l'ombre, haute comme une montagne, se découpant sur les nuances plus pâles du ciel qui apparaissaient par contraste entre les arbres – des palmiers. Peut-être pas comme une montagne, d'accord, la première impression passée. Mais au moins comme un cavalier.

D'ailleurs, le cheval souffla, on entendit cliqueter les chaînes de ses mors, crisser son harnachement de cuir, toutes ces sonorités qui auréolaient la présence d'un cavalier – puisqu'on vous le dit –, de la même façon qu'un moteur de voiture craquette en se refroidissant, ou que les mouches attirées par le vide s'écrasent sur le front de la fille Hilton.

— Qui es-tu ? répéta la voix.

Priscilla s'attendit à une lampe allumée brusquement, dont le faisceau lui claquerait en pleine figure, aveuglant.

Au lieu de quoi, rien.

— Je m'appelle Priscilla, dit-elle.

Et perçant le juron, net, précis, qui tomba, porté par la voix, de lèvres toutes féminines qu'elles fussent. Puis :

— Priscilla ?

— Ben oui, dit Priscilla.

L'ombre bougea, remua, se scinda. La cavalière (puisque c'en était une) descendit de cavale. Priscilla sentit sa présence, et pratiquement le souffle de son haleine sur son visage. Un souffle qui fleurait âpre les breuvages qu'on tire du houblon et du raisin. L'haleine typique des Héros et des Héroïnes.

— Priscilla, dit la cavalière. Ainsi, c'est toi. Et tu es passée au pays depuis longtemps ?

En chipotant, l'interrogation pouvait certes contenir des zones sibyllines, mais bof, l'atmosphère générale se respirait d'un seul coup.

— Un petit moment, dit Priscilla.

— Mon nom est Milia, et on me dit « La Garce », reprit cette dernière. Tu es venue toute seule ?

— Pourquoi « la garce » ? s'étonna Priscilla, qui s'adaptait décidément bien vite à toute situation abracadabrante dès qu'elle avait la possibilité de faire la conversation.

— Là n'est pas la question. Tu es toute seule ?

Ça, c'est tout Milia. Avec Milia, on ne plaisante pas.

— Non, répondit Priscilla. Il y a les membres du groupe, et aussi...

— Les Rollmops ?

— Vous connaissez ? Sans blague ?

— Je connais. Les membres du groupe, dis-tu. Ils sont là, tous ?

— Sauf Hellman Jo. Et puis il y a ce type de chez vous, Jacky-Marc, vous le connaissez aussi ?

— Jacky-Marc est là ? fit Milia, donnant l'impression que son ombre s'épaississait. Et Gilbert, également ?

Priscilla garda la bouche ouverte deux secondes. La sécheresse buccale provoquée par le saisissement, quelques instants plus tôt, avait disparu. Il en fallait décidément de l'autre pour déstabiliser plus de trois minutes la groupie.

— Je connais pas de Gilbert, déclara-t-elle.

— Et Bernard ? Bernard fils de Bernard ?

On entendit presque, dans la nuit, grincer la cervelle de Priscilla, en plein effort de réflexion.

— Il n'y a que ceux dont j'ai les noms, affirma-t-elle. J'en vois pas d'autres, même en me forçant.

— Comment Jacky-Marc a échoué avec vous ? demanda Milia. Qu'est-ce qu'il fait là ?

— C'est une question que je me pose aussi, dit Priscilla. Et peut-être que lui aussi.

On entendit, plus loin, dans la nuit de l'oasis, des voix qui s'entrecroisaient, presque des cris. Et qui, de plus, avaient tout l'air de se rapprocher.

— Qu'est-ce que c'est ? interrogea Priscilla.

— Rien, je ne sais pas, répondit Milia – ce qui signifiait certainement, et comme il était impossible qu'elle n'entendît pas, qu'elle savait. Où est Jacky-Marc ?

— Et moi, dit Priscilla, où je suis ? Dans le cul d'un nègre ?

— Dans la forêt, si on peut appeler ça comme ça, de la périphérie de l'oasis. Vous avez vu Jollis le Gardien ? Vous êtes arrivés par ce passage ?

— On a vu un type qui répond à ce nom-là, oui. Et votre Jacky-Marc, je dois vous dire, il est sérieusement déglingué. Si vous êtes sa sœur, ou sa femme, poursuivit Priscilla avec un petit ricanement mauvais d'une grande féminité, vous allez avoir du mal à le reconnaître.

— Je ne suis pas sa sœur, assura Milia.

— Sa femme ?

— Ha ha ha, dit Milia.

— J'ai dit une connerie ?

— Appelle ça comme tu veux, ma petite. Jacky-Marc ne s'intéresse pas aux femmes... et si tu ne l'as pas remarqué, c'est qu'il a changé, effectivement.

Un blanc. Une sécheresse nouvelle sous le palais de Priscilla. Momentanée.

— Ouais, reprit-elle. Il s'intéresse au moins à une, de femme.

— Laquelle ?

— Priscilla. Il se prend pour elle. Il veut nous faire avaler ça –

qu'il est Priscilla. Pour quelqu'un qui ne les aime pas, je veux dire les femmes, c'est pousser le masochisme dans des méandres insondables. Ça sent l'automutilation. Les trucs pervers pas raisonnables.

— Ça devrait te faire plaisir, qu'un type comme lui rêve d'être toi.

— Quoi, moi ? Je parle de Priscilla, la chanteuse. C'est d'elle qu'il prétend être l'incarnation, ou je ne sais quelle image intérieure. Elle, pas moi.

— Mais tu... ne m'as pas dit que tu étais...

— J'ai dit que je *m'appelais*, ma bonne dame, pas que *j'étais*. On a le même prénom, c'est tout. Qui vous êtes, tous ? C'est où, exactement, ici ?

Et soudainement, l'autre cavalier fut là. Il déboucha de derrière un buisson, si abruptement que Priscilla ne put réprimer un sursaut de surprise – ainsi que nous-même, d'ailleurs. Et il n'était pas seul, poussait devant lui le gros Jnoke et Hankie, tous deux plutôt délavés, tremblants, mal dans leurs pompes.

Le cavalier portait une lampe au bout de son poing droit, une espèce de lampe à huile protégée par un corps de verre, dont nous connaissions l'appellation typique il n'y a pas trente secondes encore, et pffft, nous avons oublié au moment de l'écrire, c'est quand même quelque chose, les trous de mémoire – et les rênes dans sa main gauche, eh oui, il faut suivre. La lampe projetait des tas d'ombres déformées et des lueurs pas plus nettes un peu partout. Ça avait quelque chose de grandiose et d'inquiétant.

D'ailleurs, Jnoke et Hankie semblaient inquiets. Quand ils virent Priscilla, ils parurent soulagés, mais une seconde plus tard ils aperçurent aussi Milia, et vlam, tout retomba.

— Vous voilà ? dit Priscilla. Où sont Black et Jacky-Marc ?

Jnoke, le gros, haussa les épaules, ce qui lui ballotta le bide. Hankie avait la tête d'un type qui aurait perdu un tiers de cervelle frontale en par exemple éternuant.

— Il y en a un autre, qu'ils appellent Black Nervous, dit Isrich le Tailleur (car c'était lui) à Milia, en agitant sa lampe au-dessus de la tête de ce qu'on peut appeler sans trop se tromper ses deux captifs.

— Ouais, fit Milia. Je sais.

— Il doit traîner quelque part par là, dans l'oasis. Apparemment, ils se sont fait éjecter par Jollis.

— Et Jacky-Marc ? s'enquit Milia. Parce que Jacky-Marc est là, avec eux, d'après celle-ci.

— Celle-ci a un nom, grogna Priscilla. Elle s'appelle...

— Tu sais ce que je crois ? dit Isrich à Milia, accordant autant d'attention à Priscilla, la rouquine, que si elle eût été son poids de crottin de cheval. Que toute cette bande court, elle aussi, après Bernard fils de Bernard...

— C'est ce qu'on se tue à répéter, interrompit Jnoke. On s'est jamais demandé le fils de qui il est, et on n'en a rien à glander, mais ce qui est sûr, c'est que c'est lui qui tournait autour de Priss, en faisant semblant d'être un *roadie*, d'après ce qu'on a pigé. Et il s'est amené, avec ce type aux grandes oreilles, et l'autre, le Jacky-Marc...

— Et ils ont fait leur coup, poursuivit Priscilla. C'est ce qu'on peut déduire logiquement de tout ce cirque, si on n'est pas un paquet de mou. Avec un peu de jugeote. Mais quelque chose a merdé dans vos manigances, hein ?

— Ah oui ? dit Milia, la bouche en coin.

— Jacky-Marc, balança triomphalement Priscilla.

Milia acquiesça à l'adresse de Isrich le Tailleur, avec une moue entendue.

— Il serait là, expliqua-t-elle. Il serait là, et il se prendrait pour cette chanteuse...

La scène avait beau n'être pas éclairée dans les meilleures conditions, il n'en était pas moins visible qu'une connivence régnait entre ces deux-là – Milia et Isrich. Une communication. Quelque chose.

— Ouaip, fit Isrich. (Il désigna Hankie et Jnoke.) Ces deux-là m'ont dit qu'ils avaient vu Jollis se précipiter sur Jacky-Marc, l'empoigner, tracer un cercle au sol avec son épée en criant...

— Je vois, coupa Milia. Le coup de l'éloignement momentané...

Ils réfléchirent, chacun pour soi, donnant pourtant l'impression qu'une communication entre eux était branchée à fond. Télé pas vraiment thique, mais presque. Dans le style. Et les trois autres les regardaient en attendant que ça passe...

— Il est sans doute toujours au poste de passage, non ? reprit Isrich.

— Avec Jollis, ajouta Milia.

— Yep.

— Yep.

— Jollis le Gardien va en prendre soin, c'est sûr, jusqu'à ce que Gilbert le Barbant s'amène et le récupère.

— Jusqu'à ce qu'il s'amène, ce brave Gilbert, en compagnie de Bernard fils de Bernard... et la chanteuse.

— Ouaip.

— Ouais.

— Yep.

— On prévient les copains, ou bien on tente le coup à nous deux ? demanda Milia.

Isrich haussa une épaule. Ça fit des bruits de cuir et de métal.

— On n'est pas seulement deux, observa-t-il. On est cinq.

— Hé oh ! fit au loin une voix prudente. Où vous êtes, putain ?

Priss ? Où que vous êtes, Jnoke ? Roger ?

— Cette espèce de taré ! gronda Hankie avec rage.

— C'est Black Nervous, dit Priscilla.

— On n'est pas seulement cinq, dit Isrich le Tailleur, en souriant, à Milia. On est six.

Et Milia acquiesça. Souriant, elle aussi. Oh, le beau petit sourire qui en disait long sur ses bouillonnements cérébraux.

Habituée qu'elle était à Priscilla, elle continua de s'adresser à elle :

— Que penseriez-vous d'une alliance ? On veut Bernard fils de Bernard, vous voulez cette chanteuse, n'est-ce pas ?

— Oui, approuva Jnoke.

— Cette espèce de taré, maugréa Hankie. Qu'il m'appelle une fois de plus Roger, tiens, et je lui arrache son grand pif pour te le lui fourrer dans le cul !

— Hé oh ! Hé oh ! Où que vous vous cachez ? lança de nouveau la voix de Black Nervous, plus proche.

— Un peu, qu'on veut récupérer Priscilla, dit Priscilla.

Le sourire de Milia s'élargit. Elle porta son attention sur Isrich.

— Les copains vont pouvoir payer une fameuse ripaille, pour arroser ça, dit-elle.

— Si tu as en tête ce que je crois, observa Isrich, tu penses que Jacky-Marc a suffisamment de... valeur marchande ? Suffisamment, je veux dire, pour que ça fonctionne ? Et qu'ils acceptent ?

Elle acquiesça, en silence.

— Ça veut dire quoi, ce micmac ? questionna Jnoke, en piétinant un peu sur place. J'y comprends rien !

Ce qui, dans sa situation et à ce moment de l'histoire, était normal. Si un type comme lui avait compris l'intention non formulée de Milia, alors, nous le demandons, où irait le suspense ?

Black Nervous déboula.

— Bon Dieu, les mecs, vous êtes là ! Qu'est-ce que c'est que ce trip ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Et vit les cavaliers, Isrich et Milia.

— Et ceux-là, qui c'est ? D'où qu'ils sortent ? Qu'est-ce que c'est que tout ce merdier ? Où qu'on va ? Où qu'on est ? Où qu'est Priscilla ?

— Ici, dit Priscilla.

— Pas toi, merde. Priscilla, la vraie, celle qui est dans la peau de ce grand type blond...

Il s'interrompt pour regarder en connaisseur Milia monter à cheval.

— Salut, reprit-il, quand elle fut perchée.

— Salut, ouais, renvoya Milia la Garce. Bon. Quelqu'un lui

explique un peu les choses, au retardataire ? Moi, je m'en sens pas le courage. Et vous avez cinq ou six minutes, le temps d'arriver là-bas, en marchant bien.

— D'arriver où ? dit Black Nervous.

— D'arriver où ? dit Priscilla.

— Ouais, où ? dit Jnoke.

— Espèce de con, souffla Hankie entre ses dents. Tu m'appelles une fois encore Roger, essaie, et tu verras ce qui t'arrive.

Où le drame se noue.

Déjà que les territoires sauvages et incertains de la Bordure ne sont pas rigolos de jour, imagine un peu, Lecteur, ce que ça peut être de nuit. Imagine un peu ce que ça peut jouer comme air de blues sur le moral de nos personnages. Si nous étions Concepteur de tout ça, évidemment, notre attitude pourrait paraître étrange, légère, mais nous ne sommes après tout que Narrateur, alors basta.

Mais – cela dit – si on se met à la place de Gilbert le Barbant, par exemple, ou de Jacky-Marc, dans son apparence de pin-up rockeuse, ou à la place encore de Cinglante, toujours déguisée en canif dans la poche de Gilbert, ou même, tiens, à la place de Jonathan, que nous ne connaissons pourtant pas beaucoup, Jonathan, l'agent-contact du S.H.A., en permanence sur Terre et embarqué par erreur et hasard, en fausse perm', quasiment, dans son pays... Si on se met à la place d'un de ceux-là, on comprend vite qu'une certaine fatigue se soit installée.

Une certaine fatigue s'était installée. Ce n'était pas encore le rejet, l'écoeurement et la gerbation, c'était juste en marche.

La mission tournait mine de rien à l'épopée. On partait remettre la main sur un fugueur attardé, et, sans même s'en apercevoir, on se réveillait Gilgamesh le lendemain matin.

Bref.

C'était donc la nuit, la fin de la nuit. Bientôt, l'horizon au levant pâlirait, le profond velours du ciel s'éclaircirait et les étoiles piquant le grand écrin nocturne s'éteindraient une à une. Etc. Bientôt, ce n'est pas encore maintenant. Bientôt, quand ça se produira, nous te tartinerons le moment d'une bonne couche de ce qu'il est convenu d'appeler « poésie » quand on ne dispose pas du vocabulaire technique adéquat. Pour le moment, c'était la nuit, donc, encore et toujours la nuit, pour un moment avant que les Muses ne se sentissent plus roter.

C'était la nuit et la Bordure.

Le petit groupe – c'est-à-dire Gilbert, l'apparente Priss (autrement dit Jacky-Marc, le vrai), Bernard fils de Bernard, Valentin et Jonathan – s'était éloigné du point de passage, la cabine de Jollis le Gardien, d'un bon pas. Avant d'avoir parcouru cent mètres, Bernard fils d'Idem râlait déjà – contre on ne savait quoi, en vérité. Apparemment, il ne mâchait pas ses mots, bien qu'on ne les comprît point, car il était du style bougonnant, du simple fait qu'il n'en avait guère la physique

faculté, côté dents, passées les avalanches qu'il avait pris l'habitude de bloquer sans moufter, en provenance de Gilbert – mais répétons-le eût-il été dans son état normal de teigneux patenté, les choses, sans nul doute, se fussent déroulées très différemment ; seulement, voilà, son état d'alors était celui de la guimauve, du sang dans les veines qui tourne au Yoplait, du langage fleuri en rose et bleu, de la perte d'identité. Et voilà bien pourquoi.

À part cela (les bougonnements de Bernard Machin), l'éloignement stratégique du point de passage d'abord, puis de l'oasis ensuite, s'effectua sans problème et quasiment en silence.

Il n'était pas indispensable de s'éloigner beaucoup de l'oasis pour ce qu'ils comptaient faire, aussi, après avoir parcouru dans les sables et les cailloux six ou sept cents mètres, et comme s'ils avaient entendu ce que nous venons de dire en début d'alinéa (c'est quand même quelque chose de sidérant, ces coïncidences !), ils décidèrent de stopper. Ils se trouvaient sur une sorte de pente rocheuse, menant à son sommet pour redescendre ensuite sans avoir servi à rien d'autre que fatiguer les mollets de ceux qui, éventuellement, l'escaladeraient. Une pente comme il y en avait des centaines dans ces coins-là, par quelque bout qu'on les prenne, le secteur étant une sorte de désert de pentes, avec des dunes de pierres et de caillasses et de rocs et de sable, tout cela enchevêtré dans un bel effet de pagaille, imbriquant en un formidable fourmillement pétrifié les reflets de la lumière stellaire – particulièrement costaude, comme on sait, dans les déserts. De jour, en plein soleil, c'était pas mal non plus. Même grandiose.

À part les pierres, le sable et les affleurements de roc, poussaient dans ces joyeusetés un certain nombre de plantes dont nous ne pousserons pas, nous, la pédanterie jusqu'à vous infliger l'inventaire détaillé. Sans compter qu'un grand nombre, lichens et mousses, étaient de taille plus que modeste, et dans la nuit on les voyait encore moins qu'en pleine lumière, d'autant que même là elles étaient invisibles. Mais il y avait des buissons d'épines en grand nombre. Ça faisait des boules et des gerbes, des bouquets. C'était joli. Ça sentait bon comme chez un fleuriste.

Ils se tenaient là, sur cette pente de cailloux, de rocs et de sable, couverte en outre de buissons d'épineux qui semblaient ourler les anfractuosités. Parce qu'il y avait ça, aussi, sur la pente qu'ils avaient choisie pour s'arrêter : des anfractuosités. Des grosses, des moyennes, des petites. Les grandes étaient juste bonnes à vous tuer si vous tombiez dedans, les petites à vous fouler la cheville. Les moyennes seules retiendront notre attention, comme elles retinrent celle de Gilbert qui conduisait le groupe, et nous allons même nous intéresser plus particulièrement à celle-là, à laquelle ils s'intéressèrent plus particulièrement eux aussi, au point de s'y arrêter pour y attendre.

Ils avaient pris position dans l'anfractuosité de taille (moyenne) à les contenir tous sans pour autant les compresser les uns sur les autres, pas du tout, au contraire, ils avaient la possibilité de s'isoler s'ils le voulaient du reste du groupe. C'est ainsi que Gilbert, Jacky-Marc (sous son apparence de Priscilla) et Jonathan se tenaient plutôt ensemble qu'avec les deux autres, Bernard fils de Bernard et Valentin, ces derniers plutôt ensemble qu'avec les précédents, et tout ceci illustrant donc une espèce de sécession dans les affinités, bizarre, avec un espace de plusieurs mètres entre les deux partis.

Étrange ? Oui et non. Et peut-être tout simplement très naturel. Nous dirions, quant à nous, que Bernard fils de Bernard en avait certainement un peu marre de ramasser des beignes au moindre mot qu'il météorisait de travers. Nous ne vous demanderons même pas de vous mettre à sa place, ce n'est pas nécessaire, on peut le comprendre sans effectuer cet exercice dangereux. Le fait que sa dulcinée, par contre, se fût jointe à l'homme contre qui il avait maintenant plusieurs dents (dont un pivot), ça... ça, nous n'irons pas jusqu'à prétendre que ça lui tartinait de baume les ecchymoses. Ça les salait sans doute plutôt.

Mais enfin, il y a aussi qu'ils étaient tous fatigués, physiquement et mentalement, tous. Sans parler de Jacky-Marc, qui se préparait sans le savoir à ces gâteries mensuelles auxquelles il ne pouvait guère être préparé. Ils étaient tous fatigués – nous aussi d'ailleurs – et si la fatigue prédispose quelquefois aux susceptibilités à fleur de pores, aux agacements, n'oublions pas qu'elle favorise surtout les abattements et les langoureux vols planés de la vigilance – les trucs mous.

Donc, bref, on va y arriver, fatigués, la tête un peu vide, sans oublier le fait qu'ils devaient avoir un brin sommeil, ils avaient marché jusqu'ici, à six ou sept cents mètres de l'oasis, et s'étaient écroulés dans l'anfractuosité d'une pente. Ils regardaient sans vraiment voir du côté de cet endroit qu'ils avaient quitté un moment auparavant. Sans vraiment voir, nous ne savons pas, mais sans rien distinguer, ça c'est sûr. Que pouvaient-ils distinguer d'autre que la barre noire des arbres, sur la ligne du désert, sous les étoiles ? Que pouvaient-ils, sans l'aide d'aucun prodige ? Et les prodiges, ce n'était pas le moment... La seule qui pût se fendre d'une extravagance, en principe, était Cinglante, dans la poche de Gilbert. Nous voulons dire techniquement parlant. Or, la malheureuse était suffisamment occupée avec l'unique prodige qu'elle soutenait à elle seule depuis un fameux moment, et qui lui pesait sec sur la garde : l'interversion des apparences Jacky-Marc/Priscilla. Elle en pétait comme une damnée, la pauvre.

Gilbert soupira. Le sommeil (ainsi que nous vous l'avons dit il n'y a pas si longtemps) brûlait ses paupières. Plusieurs fois, déjà, il s'était

pincé les joues, le nez, les flancs, pour s'empêcher de sombrer.

Là-bas, l'oasis noire se mettait à trembler, et c'était comme si elle se délavait, quand on la fixait trop longtemps. Là-bas aussi, mais un peu partout alentour, les aboiements roucoulés des hyènes rousses, ou blondes, et des pommelées aussi, s'élevaient dans les ténèbres, redescendaient ensuite comme des choses rondes et rebondissantes. On eût dit que les bêtes qui peuplaient le désert jouaient à coups de cris une sorte de jeu de passes regroupant des participants en nombre incalculable, du bout d'un horizon à l'autre. Cela eût pu suer l'exotisme, les nuits orientales, toutes ces sortes de choses – ça vous collait, pour l'heure, en tout cas chez nos personnages, froid dans le dos.

— Ça fait froid dans le dos, non ? souffla Gilbert le Barbant, mi-allongé, mi-assis sur un plat de roc.

— Hein ? Qu'est-ce qui fait froid dans le dos ? renvoya la superbe créature assise à son côté, genoux relevés et bras croisés autour.

« Tout ce qui est décrit plus haut, question ambiance », eût pu répondre Gilbert, si nous n'avions pas peur des interférences anachroniques. Au lieu de quoi il dit :

— Tout ça...

Le laconisme illustrant à merveille l'immensité.

La superbe créature n'y ajoutant pas le moindre commentaire. Par contre, après avoir, de concert avec Gilbert, fixé son attention sur ce point de la nuit où s'élevait la masse sombre, plate et étirée de l'oasis, pendant un certain temps, dans l'attente du signe qui devait s'en élever, elle (c.-à.-d. « il », Jacky-Marc) dit :

— Un jour, on m'a parlé d'un guerrier qui avait perdu un bras dans une bataille et qui, par la suite, continuait d'avoir mal à son membre manquant... ou d'y ressentir des picotements et d'avoir envie de gratter le bout de ses doigts disparus... Étrange, non ?

— Étrange. J'ai entendu parler de ce phénomène, souligna Gilbert. Mais quel rapport avec notre situation ?

— Je suis en train de me geler les couilles, expliqua Jacky-Marc dans sa belle apparence – ajoutant : La fraîcheur nous est tombée dessus, après cette marche forcée. Tu crois que nous allons patienter longtemps ?

— Qui sait ? Je suis novice, en ces matières magiques et jeux de Héros. Jollis a promis qu'il se hâterait, qu'il ferait son possible.

Du silence voleta. Ou des équivalences. Jonathan, qui persistait à n'en pas voir plus que nécessaire, dans ces moments d'irrégularité qu'il n'aurait pas dû vivre, baissait la tête, ne regardait rien au-delà de son abdomen et, à en juger par sa respiration régulière, s'était peut-être endormi. À quelques mètres, Valentin et Bernard fils de Bernard chuchotaient des choses, exactement sur le même ton et le même air

que Gilbert et son apparente compagne.

Gilbert se pencha vers la poche intérieure de son blouson et demanda :

— Tu tiendras, Cinglante ?

— Haha, fit la voix un rien faiblarde et étouffée de la fidèle épée du Grand Konnar. Ça ne te vient plus à l'esprit de m'appeler « pique à brochettes », pas vrai ?

La rancune des épées magiques, c'est pas croyable !

— Cinglante ! protesta Gilbert. C'était sous le coup de l'énervement. Je ne le pensais pas, tu le sais très bien.

— Ça va, gamin. Tu fais du bon boulot, je te pardonne tes écarts de langage... Ouais, ça peut aller. L'autre est toujours dans le colza, là-bas, et c'est plus facile pour moi que quand elle se démène pour échapper à son apparence.

— Quand elle va revenir à elle, observa Jacky-Marc, elle va vouloir plus que jamais. S'échapper, je veux dire. À présent qu'elle m'a vu et qu'elle aura compris que son corps se balade aux environs...

— On avisera, dit Cinglante. Il va se passer des choses, là-bas. Pas la peine de faire des projets.

— Des choses ? interrogea Gilbert dans le creux de son bras soulevé. Quoi ?

— Tu verras, trancha Cinglante. Et je vais raccrocher. Je me disperse, quand je discute ou quand j'essaie de voir plus loin que le bout de ma pointe.

— Tu crois que Jollis trouvera un mage disponible assez rapidement ?

— Je l'espère. Un mage disponible, c'est pas ce qui manque. Mais un *bon* mage, oui. Un mage *capable*, ça, c'est une autre paire de manches. Allez, je vous laisse, jeunes gens.

Gilbert referma son blouson. Poussa un grand soupir, qu'il voulait contenu.

— En plus, j'ai faim, dit-il sur un ton d'évidence.

Combien cela fait-il de pages qu'effectivement nous ne les avons pas vus manger ?

Alors qu'au même instant, à deux ou trois pas, Valentin sautait celui (le pas) qui sépare les personnages équivoques et douteux des carrément traîtres, murmurant à l'oreille de Bernard fils de Bernard :

— Je te le dis, Bernard fils de Bernard, et je connais mille et une façons de le prouver, ce n'est pas elle. Ce n'est pas cette fille que tu aimes. C'est juste son apparence, qu'ils ont utilisée pour te mystifier, pour en faire un leurre, et t'entraîner à leur suite, afin que tu rentres au pays. Je te le jure. Calme-toi...

— Ve fuis calme, souffla l'handicapé buccal. Ve fuis vaffement

calme. Ve vais te mettre une groffe tête bien carrée, fi t'arrêtes pas de raconter des bêtises, f'est tout. Mais ve fuis exfeffivement calme...

Le plus surprenant étant qu'il avait l'air, effectivement. Il était là, assis sur sa roche, dans la même position que l'objet de son amour dont on venait brutalement de mettre en doute l'identité – pour ne pas dire plus, mais touché par une émotion que nous ne pouvons nous empêcher de partager avec notre personnage, nous ne trouvons plus les mots –, et il accusait le coup. Stoïque. Il ne hurlait pas, ne se roulait pas au sol, ne maudissait pas le ciel et le reste, n'étranglait pas celui qui venait, à son oreille, de proférer de telles ignominies. Rien de tout cela.

Avec un flegme d'Anglais, il attendait que la terre s'ouvre sous ses fesses.

Ou alors, et c'était possible, après tout, le dernier maxi-swing de Gilbert n'avait pas fait que lui ébranler les dents... Au-delà de cet effet spectaculaire, il y avait les retombées internes éventuelles, consécutives au séisme qui lui avait secoué le bocal. C'était de l'ordre de l'envisageable.

Pendant un temps, Bernard fils de Bernard donna l'impression qu'une pétrification le gagnait. Qu'il devenait pierre, comme la pierre sur laquelle il était posé gentiment, avec ses bras croisés autour de ses genoux relevés. Puis, dans un murmure à destination de Valentin le fourbe – lequel aux aguets –, prouvant ainsi que l'état statufié n'était pas encore tout à fait le sien, il dit :

— Ce ne serait pas *elle*, alors ?

Ainsi que suggéré par l'italique, le ton de dévotion qu'il employa pour prononcer le mot « elle » faisait presque, dans ce contexte, peine à entendre. « Pauvre Bernard fils de Bernard ! » se serait-on quasiment laissé aller à se dire, en l'écoutant. Cela dit, ne nous attendrissons pas – il ne faudrait tout de même pas exagérer.

— Comme je t'en cause, assura Valentin, ce pauvre type embarqué dans les actions vaseuses. Ce *n'est pas* elle. Tu peux me croire sur parole.

L'emploi de l'italique, ici, n'illustrant pas la dévotion, mais appuyant sur l'accent de sincérité dont peut faire preuve, si besoin est, un faux cul.

— Ah ouais ? dit Bernard fils de Bernard. Et ce serait qui ? Je veux dire, réellement, à l'intérieur de l'apparence, en somme ?

(Nous avons cessé de traduire phonétiquement le parler de notre Héros déglingué, non pas que son état se fût arrangé miraculeusement d'une seconde à l'autre, comme au sortir d'une piscine de Lourdes, certainement pas, mais par simple souci de commodité et pour éviter le recours occasionnel à la V.O. avec sous-titres.)

Valentin lui glissa une réponse dans le tuyau de l'oreille.

Bernard fils de Bernard se mit à se balancer doucement d'avant en arrière. Il dardait dans le sombre un regard flou, sur l'apparente Priss, son amour super-adoré.

— Ah ouais ? fit-il après un instant. Et pourquoi ils auraient fait ça, que tu dis ?

— Je te le répète, répéta Valentin. Pour te remettre le grappin dessus, t'entraîner avec eux et te ramener à ton père. Ici. Au pays.

Bernard fils de Bernard se balança derechef. Avec la tête de quelqu'un qui ne va pas tarder à dire : « Ah ouais ? » sur un ton qui n'est pas vraiment celui de l'interrogation.

— Ah ouais ? fit-il, sur un ton qui n'était pas vraiment celui de l'interrogation. Et toi, pourquoi tu fais ça ? Tu es censé leur donner un coup de main, non ? Tu es censé être un réquisitionné, un « pousse-au-cul », comme on dit, un Héros de secours.

— Oui, certes, admit Valentin. Je suis censé.

Bernard fils de Bernard gratifia son indic d'un regard tel que même un indic, après un truc pareil, ne devait pas se sentir très reluisant... Un regard qui venant d'un faciès même démonté comme celui de Bernard fils produisait un sacré effet.

— T'aurais pensé à ça tout seul ? s'enquit Bernard fils de Bernard qui semblait décidément revenir à la raison, émergeant des brumes qui stagnaient sur son état de carpette amoureuse. Tu viens d'un monde de mortels, tu n'es pas chez nous depuis quelques mois, et déjà te voilà en train de manigancer des entourloupes ? Tu as idée de ce que va te faire Konnar le Grand quand il apprendra ce que tu as fait ?

Il y avait un moment que Valentin avait idée de la chose, effectivement, et qu'à défaut d'avoir d'autres songeries plus rigolotes, il s'en faisait un cinéma permanent. Mais il avait, aussi, de la maîtrise et des dons indéniables, et probablement une espèce d'entraînement, c'était à peu près certain. Nous ne nous souvenons plus de son emploi dans le civil, chez les mortels, avant que Gilbert lui mette la patte dessus, mais nous mettrions sans hésiter la nôtre au feu que la fourberie n'en était pas absente. Sans même ciller, il répondit :

— Qu'ai-je fait, Bernard ? Rien du tout. Sinon activer les processus qui t'ont ouvert les yeux. Activer, c'est tout. Rien qu'activer. Il est bien évident que tu aurais découvert la supercherie tout seul.

Ralenti dans le balancement de Bernard fils de Bernard. Sourire sur ses lèvres en boudins de bas de porte anti-courants d'air.

— Ouais, fit-il, tandis que le sourire prenait des allures de véritable devanture où s'étalait la satisfaction. T'es un sacré malin, pas vrai ? Je pensais pas qu'on pouvait me vouloir du bien, sur ces sacrés territoires.

— À toi et à Bernard Moketh, ton père, Bernard fils de Bernard, dit l'autre mielleusement et toujours en sourdine.

— Ça va, la pommade, rétorqua le rejeton Moketh. Je commençais à me poser des questions à propos de l'attitude de cette fille...

— Il y avait de quoi, oui.

— Et la véritable Priss serait donc..., murmura Bernard fils de Bernard.

Dans la nuit, Valentin acquiesça.

— Et ce serait donc Cinglante qui..., murmura Bernard fils de Bernard.

Dans la nuit, etc.

Dans la nuit, Jollis le Gardien était en train de contacter tout un tas de connaissances, afin d'obtenir le tuyau qui déterminerait son choix d'un mage potable et efficace. Il utilisa pour cela son téléphone, assis au fond de la cabine dont il avait laissé la porte ouverte, afin de surveiller en même temps le corps de l'apparent Jacky-Marc, allongé sur le sol et toujours dans le cirage.

D'une façon pratiquement systématique, ses correspondants réveillés à cette heure de la nuit commençaient par lui demander comment allait sa tête ou, chacun à sa façon, l'envoyaient paître. Ce à quoi Jollis le Gardien, qui n'était pas, comme on aura pu se rendre compte, homme à se démonter, répondait que sa tête allait bien, sans s'énervier ni rien, et il expliquait son problème, le pourquoi et le comment de son appel. Ça prenait trois ou quatre minutes à chaque fois. À partir du moment où il prononçait le nom de Konnar le Grand, la patience de son interlocuteur devenait sans limites, et ensuite, lorsque Jollis prononçait celui de Gilbert le Barbant, de Bernard fils de Bernard, on sentait poindre l'intérêt comme une émanation pratiquement palpable à travers la matière plastique de l'écouteur.

Il apparut à Jollis le Gardien au bout d'un moment que l'objet de sa recherche était une rareté – ce dont il ne doutait pas une seconde, et ne fut donc pas étonné, mais contrarié, oui, parce que ça faisait du temps qui passait, qui passait, et pendant ce temps passé, les choses pouvaient tourner mal.

La preuve :

Son vingt-troisième correspondant, un nommé Galachtrick, voleur, chasseur, coureur de steppes, venait de lui proposer son beau-frère, quand les choses susmentionnées et redoutées tournèrent mal. Dans le détail, ça donna ceci :

— Parfait, je vois ce qu'il vous faut, les gars, disait Galachtrick d'une voix forte de stentor qui obligeait Jollis le Gardien à tenir le combiné éloigné de son oreille. Mon beauf s'appelle Natran le Bossu,

fil de Poline la Droite. C'est un nom qui doit te dire quelque chose, Jollis des territoires de Bordure. Non ?

— Natran Poline, oui, c'est possible, admit Jollis.

— C'est pas un mauvais, hurla Galachtrick, faisant voler les petits cheveux de Jollis, autour de l'oreille. C'est même plutôt un bon. Le truc, c'est qu'il démarre dans la carrière. Il lui faut deux ou trois coups fumants, tu sais ce que c'est, et il va rebondir, il a tout pour ça, le talent, la bosse dans le dos...

— Le nom...

— Si tu veux, Jollis, brailla Galachtrick, je le préviens illico. Les petits jeunes qui débutent, faut les aider, et c'est pas lui qui te fera poireauter. Une affaire avec Konnar le Grand, tu parles qu'il va sauter sur l'occase.

Et alors Jollis entendit les bruits divers qui tout à coup remplissaient l'atmosphère. Un tas de bruits, d'un tas d'origines.

— Ça y est ! lança-t-il au téléphone. Je crois que l'adversaire est passé à l'action ! Magne-toi, Galachtrick, et que Natran Poline le Bossu fasse encore plus vite : nous allons avoir besoin de lui dans les minutes qui viennent, je le sens. Tu sais où il doit s'adresser.

Il raccrocha.

Fit face aux bruits dont l'atmosphère était surchargée.

Il y avait Priscilla, la vraie, autrement dit l'apparent Jacky-Marc, qui revenait à elle-lui, l'air tout ce qu'il y a de paumé, comme prévu. Et comme prévu, sans aucun doute, ça allait durer un temps, avant les premiers soubresauts d'intelligence, comme un retour de flamme incontrôlable et le feu de tout bois qu'on lui accorde dans ces cas-là.

Il y avait l'irruption dans le cercle de lumière de la cabine de passage de devine qui, Lecteur ?... Bingo ! Toute notre joyeuse bande, à présent alliée, des Rollmops plus Priscilla, la rousse, et leur manageur, et les deux représentants du parti des conspirateurs pour le non-retour de Bernard fils de Bernard au pays des Héros, nous avons nommé Milia la Garce et Isrich le Tailleur. Tout ça. Vlan ! d'un seul coup déversé en pleine lumière à terrain découvert, et une des premières choses constatées par Jollis le Gardien fut que les cuisses nues de Milia la Garce, entre le sommet de ses bottes et le pli de l'aine, n'avaient pas changé. La deuxième chose fut que sa voix non plus. La voix de Milia. N'avait pas changé non plus. La voix au timbre si particulier, quoique déformé, qui appartenait censément à un Dieu quelconque lorsqu'il l'avait entendue une première fois et qui, maintenant, lançait avec vigueur ces propos :

— Ne bouge pas, Jollis le Gardien. Ne te mêle pas de cette affaire, et il ne te sera fait aucun mal. Nous pouvons nous aussi t'allumer d'un petit coup de prodige, car cette fois, tu ne nous prendras pas par surprise. Ne touche pas ton épée.

— Sors de cette cabine ! intima Isrich le Tailleur.

— Je me suis vue ! s'écria – la conscience de nouveau en face des trous, ou à peu près, comme prévu – Priscilla dans son apparence de Jacky-Marc en costume de barbare. Je me suis vue ! Je ne rêvais pas, c'était pas du délire !

— Calme ! calme, tout va s'arranger, dit Priscilla.

— S'arranger, mon cul ! renvoya Priscilla en toisant Priscilla avec mépris. Je te dis que je me suis vue ! J'étais là, ici, à ta place. J'étais là.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda Jollis le Gardien.

— Je me suis vue ! cria Priscilla – elle fonça sur Priscilla, la rouquine, avec l'intention évidente de l'effacer de l'endroit où elle se trouvait, qui était l'endroit où elle s'était trouvée elle quand elle s'était vue, et comme si Priscilla y était pour quelque chose.

Nous ignorons un peu si tout ceci est bien clair. Mais l'important est la chose suivante : Priscilla l'hystérique se rua sur Priscilla la rouquine, fit deux pas et se ramassa sur le haut du crâne le troisième choc de sa saison. Un bon coup net du plat de l'épée que lui administra Milia la Garce, qui n'avait pas sa pareille pour ça – les coups de plat de l'épée sur le crâne. Repliez-moi tout : Jacky-Marc descendit de ses hauteurs.

— Vous êtes tous fous et folles, dit Jollis le Gardien.

— Ouais, dit Milia. Où sont les autres ?

— Ils avancent dans les territoires, répondit Jollis. Vous n'avez aucune chance... Un mage va leur venir en aide, qui plus est.

— Ha-ha ? dit Milia. Et combien crois-tu qu'ils donneraient de la vie de celui-ci, là ?

Elle désignait l'apparent Jacky-Marc étendu au sol.

Le front de Jollis se plissa, sous l'effort de réflexion. Comme si l'os de son crâne lui-même se gondolait. À l'évidence, en cet instant, il entrevit les prolongements possibles et non dépourvus d'intérêt de la situation.

Ça le fit rigoler.

Cela ne prit pas une minute.

Que disons-nous, une minute ? Cela ne prit pas vingt-sept secondes, non compris le temps pour Bernard fils de Bernard de se lever et de marcher jusqu'au trio Gilbert-Priss-Jonathan.

Une fois qu'il fut là, les yeux des autres se levèrent vers lui – le beau regard profond comme une seconde nuit de Priscilla, sa Prisscesse, ne parut pas l'émouvoir un tiers de seconde. Adieu l'air con, bonjour l'air vache.

Et sans un mot, crac ! il empoigna Gilbert par le col de son blouson, le souleva. Une secousse, et Gilbert se retrouvait en T-shirt.

— Hé ! dit-il.

L'instant d'après, Bernard fils de Bernard avait fouillé la poche intérieure, il en retirait Cinglante, qu'il faisait sauter dans le creux de sa paume, au mépris des gémissements de celle-ci (pas la paume, la lame).

Pas vingt-sept secondes, certainement. Après quoi, du silence.

Et le lourd, le très lourd regard que Gilbert braquait en direction de Valentin, lequel, à quelques pas en arrière, faisait comme s'il était absent.

Oui. Sale moment.

Sale et long moment. Pénible.

— Bon, dit Gilbert. Et alors, maintenant ?

— C'est à un émissaire de Konnar le Grand que tu t'attaques, Bernard, observa Jacky-Marc, sous son apparence de Priss. Je t'en conjure, penses-y.

— Ça me fait drôle de te voir en gonzesse, et en gonzesse canon, J.M., dit Bernard fils de Bernard. T'es sûrement aussi bien qu'elle, tu vois, J.M., mais t'es pas elle. Et je sais où elle est.

— Alors ? dit Gilbert.

— J'ai rien à faire ici, moi, intervint Jonathan. Je ne devrais pas y être. On me traîne comme un machin inutile, je fais à peine du remplissage. Je ne vois rien, d'accord ? Je ne vois rien de ce qui se passe ! Je ne sais rien.

— Et maintenant, déclara Bernard fils de Bernard, on y va. La retrouver, je veux dire. Et on effectuera l'intervention à nouveau. Chacun redeviendra qui il est en apparence et en réalité. Cinglante va faire ça.

— Sinon ? s'enquit Gilbert.

— Ne fais pas l'idiot, Bernard, supplia Jacky-Marc. Elle ne t'aime pas ! Elle ne voudra jamais te...

— Ta gueule, sale morue ! éructa Bernard fils de Bernard.

Ce qui fit tomber des glaçons dans l'ambiance.

— Sinon, reprit Bernard fils de Bernard, Cinglante peut dire adieu elle aussi à son apparence. Et à jamais.

Encore des glaçons.

— Pas de problème, les enfants, dit Cinglante. Il faut en passer par ce qu'il veut.

Mais elle avait un ton léger, et Gilbert sourit. Nous, Narrateur, n'étant pas loin de ricaner dans notre barbe.

Où le drame, à peine noué, se dénoue – et pas n'importe comment, mais, il faut bien l'admettre, de façon surprenante. Où il serait donc de bon ton que le lecteur soit surpris.

Ça allait faire, comme dit Jollis le Gardien lorsqu'il vit s'approcher l'autre groupe (qu'il n'attendait pas vraiment, ou, en tout cas, pas si tôt), du monde dans le train. C'était une expression populaire venue d'ailleurs qu'il employait volontiers, bien que n'étant personnellement jamais monté dans un train. Nous connaissons nous-même des tas de gens qui affirment « avoir les boules » sans que ça se remarque particulièrement sur leur faciès ni ailleurs. Jollis le Gardien siffla entre ses dents et dit :

— Ça va faire du monde dans le train... (Il serait grand temps que l'on commence à nous croire quand nous affirmons quelque chose, ça éviterait ce genre de doublon qui a tendance, en plus, à tourner au procédé un peu lourdingue. Non ?)

Signalons que le jour se levait, ce qui n'était peut-être pas le cas au chapitre précédent, c'est exact, mais nous n'avons pas encore précisé combien de temps s'était écoulé entre ce chapitre-là et maintenant. Il faut bien que le jour finisse par se lever un jour.

Le jour ne se levait pas afin de permettre à Jollis, comme par hasard, de voir arriver les nouveaux venus, non, monsieur, mais c'est *parce que* le jour se levait que Jollis put apercevoir les silhouettes, sombres dans la lumière grisaille et poudreuse, qui approchaient.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'étonna Milia la Garce.

Elle avait, de toute évidence, pris les opérations en main. Cette fille avait quelque chose d'éminemment charismatique, nous ne saurions dire quoi avec exactitude, si cela venait davantage de son physique que du reste, mais nous nous féliciterons en passant (profitant de ce laps de temps qui nous est donné avant que les choses tournent à la confusion, ainsi qu'on serait en droit de le redouter) que ceux que désignèrent la conspiration des opposés au retour de Bernard fils de Bernard dans le pays fussent ces deux-là, Milia la Garce et Isrich le Tailleur, et non des autres beaucoup moins charismatiques tels que par exemple Popol, ou Martho fils de Lagua – tout meneur qu'il fût –, ou même Jero fils de Boham.

— Ça ? dit Jollis (fils d'on ne sait trop qui, au fait... ou alors nous avons oublié) le gardien. Ce sont vos ennuis qui commencent, je le

crains...

— Gilbert, annonça Isrich. Le mortel.

— C'est avoir un sens intuitif performant, remarqua Jollis, narquois. Ou celui de l'à-propos.

— Une bonne vue, c'est tout, riposta Isrich. J'ai reconnu ses oreilles.

Un murmure d'on ne saurait trop dire quelle expression courut sur le groupe des Rollmops et assimilée (cette dernière étant Priscilla la rouquine). Murmure d'intérêt, de tension, d'appréhension, va savoir, Lecteur. Un murmure. En vérité même Jollis, même Milia, même Isrich s'y joignirent, ne fût-ce que mentalement. Un bon murmure, solide et tout, et qui valait son pesant de perplexité.

Jacky-Marc (l'apparent) était le seul à s'en désintéresser, pas plus capable, techniquement, d'un quelconque murmure que du moindre pet. Tout entier occupé à crawler dans les vapes.

— C'est lui ! s'exclama Priscilla, qui avait une vue nettement moins bonne que celle d'Isrich (8/10 et 7/10), quand les nouveaux arrivants eurent encore réduit la distance qui les séparait de la cabine. Je le reconnais ! C'est le type qui était avec l'autre, Jacky-Marc, et qui causait avec son aisselle.

Elle jeta à la ronde un regard dans lequel brillait la flamme de la naïveté vaincue, précisa :

— C'est ce que je croyais, à ce moment-là, mais j'avais un paquet de bières dans le cornet. Il parlait dans une radio ?

— Non, dit négligemment Jollis. À son épée.

Nul ne prêta vraiment attention à la mine ahurie de Priscilla, qui goba la réponse à sa question comme une trop grosse bouchée de brioche qu'on avale cependant parce qu'il est trop tard pour la recracher, au risque de s'étouffer. Ils s'en foutaient, de Priscilla. Ils regardèrent Jollis, et celui-ci arborait une expression de plus en plus satisfaite.

— Son épée, ouais, reprit-il. Cinglante. Et il va falloir que vous comptiez avec elle, à présent.

— Pourquoi reviennent-ils ? demanda nerveusement Milia. Tu les as rappelés ?

— Rien rappelé du tout, répondit Jollis. Ils reviennent parce qu'ils reviennent, qu'ils ont sans doute appris, d'une façon ou d'une autre, ce qui se trame ici... et ils veulent s'occuper de tout ça. Un conseil ?

— Va te faire mettre, dit Milia.

— Non merci, dit Jollis, avec un petit geste pour repousser la suggestion.

Milia marcha vers le corps apparent et étendu de Jacky-Marc. Elle posa le pied dessus, sur son thorax, et Jollis se dit incidemment que si l'autre revenait à lui dans cet instant, la vision de ce qui le

surplombait risquait de le faire redescendre aussi sec dans ses abîmes. Mais Jollis avait l'esprit mal tourné. Milia tira son épée, à moins que ce ne fût déjà fait, et elle en posa la pointe sur la gorge de l'envapé.

— En échange de celui-ci, déclara-t-elle, ils nous livreront ce que nous voulons.

— Et que voulez-vous ? s'enquit Jollis, uniquement pour faire Jollis et alimenter la conversation.

Les nouveaux venus n'étaient plus qu'à une trentaine de pas. Le jour, qui n'était pas du genre à se lever d'un bond, continuait de bricoler dans les nuances, de classer des ombres, des moirures, tout ce à quoi s'occupe le jour quand il émerge, – mais compte tenu, néanmoins, qu'au désert ça va plutôt vite, comme tu vas en juger, Lecteur, si la patience qui t'a amené jusqu'ici ne te fait pas défaut.

— Priscilla ! s'exclama Black Nervous. Elle est avec eux ! Je la vois !

(Lui comme les autres : aux alentours de 5/10 et 6/10. Pas terrible.)

— Priscilla ! s'écria Priscilla.

— Priscilla ! couina Hankie.

— Priss ! éructa Jnoke en faisant trembloter son ventre.

— Évidemment, commenta Isrich. Belle plante.

— Pas mal, reconnut la Garce, plutôt sincère – ça ne l'avait jamais dérangée de trouver que les filles sont jolies, dès que le printemps revient, dès que le printemps s'en va, et leur image rôdait au détour de son chemin, dès que le printemps... *Sorry*, Lecteur, nous fûmes victime d'une réminiscence.

— Ils vont se faire un plaisir de nous la rendre, ajouta Milia avec, déjà, un petit sourire vainqueur qui, ma foi, ne lui allait pas mal. Et quand nos amis ici présents auront récupéré leur égérie chanteuse, tu te feras un plaisir, toi, Jollis, de réexpédier tout ce beau monde dans son pays, chez lui, là d'où il vient. Comprends-tu ?

— À merveille, acquiesça Jollis. Ainsi donc, Bernard fils de Bernard séparé de cette fille...

— ...ne le supportera pas, termina sur un ton lugubre et théâtral Isrich le Tailleur, avec un petit rire cynique qui ne lui allait pas du tout. Et ne pourra faire moins que de repartir là-bas, lui aussi, rebelote sur les traces de cette nana, et il nous redébarrassera de sa présence pour une saison.

— Et nous serions étonnés, voire ébahis, poursuivit Milia, qu'on renvoie le Barbant à ses troussees... Ni lui, d'ailleurs, ni un autre. Nous serions étonnés que le Grand Konnar se mouille une fois de plus dans ces tracasseries. Il l'a fait une fois, c'est assez pour prouver sa bonne volonté à Moketh, l'autre con, et pas de sa faute si la mission confiée à un candidat au statut de Héros a échoué.

— Génial, dit Jollis le Gardien, qui en savait un peu plus que Milia et Isrich (comme toi, Lecteur, hé hé hé) et ne pouvait donc s'empêcher d'avoir la mine réjouie.

Dans tout ça, le jour était levé. L'aube. Une belle lumière, des belles couleurs pâles, pastel, et les oiseaux qui s'étaient mis à chanter un peu partout dans les arbres. Ça faisait tout drôle : on n'en avait pas entendu un seul jusqu'à présent, à quelque moment que l'on soit venu faire un petit tour sur les lieux. Et l'autre bande était là. À dix mètres.

À dix mètres où, Gilbert en tête, elle s'arrêta.

— Salut, Jol, dit Gilbert, la mine épanouie lui aussi, en dépit de la fatigue.

— Salut, Gil, dit Jol.

— Nous voici un peu plus tôt que prévu, reprit Gilbert. Mais on a eu un pépin. On appelle ça des dissensions internes. Des querelles intestines. (Sa voix, tandis que son sourire ne changeait pas, se fit d'acier tranchant :) Des saloperies.

— Une gonade dans le consommé, ajouta Priscilla.

Gilbert lui lança un coup d'œil.

— Le fond, c'est tout à fait le personnage, dit-il. La forme, t'as pas encore cerné.

Jonathan, couvert de poussière, épuisé, avait dû tomber quinze fois. Il s'assit, croisa les jambes et regarda entre ses genoux. Moins il en verrait, moins il aurait à en regretter, une fois de retour sur le terrain de Terre Mod. 4, quand il aurait le mal du pays – sans compter que son incartade présente risquait bien de lui coûter une sérieuse rallonge de service actif...

Tous les membres des Rollmops s'exclamèrent une fois de plus et piaillèrent le nom de Priscilla, même Priscilla, et surtout Black Nervous, son régulier titulaire, dernier en date, qui avait bien sûr l'air plus secoué que jamais, face à la Superbe, et après s'être résolu à tordre sa raison pour admettre, auparavant, que Priscilla était réellement cachée sous l'apparence de Jacky-Marc, ainsi que le prétendait ce cinglé... Ce n'est pas difficile à comprendre, il suffisait de suivre avec attention depuis le début.

Non seulement s'exclamèrent, mais firent mine de s'élancer. Deux choses les figèrent : 1) l'expression glaciale qui pétrifiait les traits de Priscilla et qui en eût réfrigéré plus d'un (ils étaient quatre), et : 2) le sursaut de Bernard fils de Bernard, que personne n'avait vraiment regardé jusqu'alors, sauf Milia et Isrich.

Milia et Isrich avaient bien vu que Bernard fils de Bernard tenait quelque chose à la main. Un couteau.

Et là, tout le monde le remarqua. Ledit couteau. Tout le monde vit Bernard fils de Bernard le brandir à deux mains, comme s'il eût été une arme pesant cent fois son poids réel, et une main refermée sur la

lame, l'autre main sur le manche, et tout le monde l'entendit (Bernard fils) crier :

— Je tiens Cinglante déguisée dans mes mains ! Au moindre mouvement de votre part, je la brise en deux !

Cela provoqua du silence et des pâleurs. Surtout, les pâleurs, sur les visages de Milia et Isrich, qui avaient beau être des conspirateurs, des voyous, des saboteurs et tout ce qu'on voudra, n'en étaient pas complètement cons pour autant. Et qui n'eurent pas besoin de plus de temps pour comprendre qu'ils étaient niqués.

— Bernard ? fit Milia, avec ce beau sourire de garce qu'elle tenait de sa mère. Comment va ? Si je m'attendais...

— Ne me fais pas chier, Milia, coupa Bernard. Et va te faire foutre.

— Mais je t'encule, rétorqua du tac au tac Milia, pratiquant le rude langage des Héros-guerriers pour qui l'égalité des sexes n'est pas un vain mot.

— Qu'est-ce qu'il nous veut, avec son cure-dent ? interrogea Jnoke à la grosse panse.

Il avait flairé le danger, se préparait instinctivement à le désamorcer, revigoré d'un jet par la vue de Priss, là, en chair et en os, enfin, devant lui, après tant de péripéties et de courses, et de... Il fallut le dissuader. De tous les bords. Gilbert, Milia, Isrich, Jonathan et même Valentin.

— Bouge pas, gros ! dirent-ils en substance, tous un peu mélangés, mais avec clarté pourtant.

La voix pas très assurée de Valentin poursuivit :

— Ou on va tous se retrouver dans des horreurs, et on passera notre mort éternelle à lambader comme des malades dans nos tombes, à jamais solitaires.

Personne ne lui en demandait autant. Il fallut expliquer aux Rollmops l'importance du couteau, ce que tous s'efforcèrent de comprendre sous l'œil ravageur et satisfait de Bernard fils de Bernard, et ce que conclut Cinglante en personne, d'une voix qui s'éleva un rien étouffée de sous les battoirs de Bernard :

— Écoutez ce qu'on vous dit et restez tranquilles, jeunes gens. Ce malappris s'est livré à une très grave et très vilaine action sur ma personne. Dans l'état où il est, il est bien capable de mettre à exécution sa menace.

— Un peu, assura Bernard fils de Bernard. Bon, maintenant, tu le vois, l'autre, à plat ventre ?

— Je suis pas aveugle, grinça Cinglante. Et il n'est pas à plat ventre, il est couché sur le dos.

— Fais ce que tu dois faire, Cinglante, je te l'ordonne, déclama Bernard fils de Bernard, aux derniers degrés du parfait déraillement.

Ou je te brise en deux.

— Et tu seras malin, pauvre tas. Tu t'es demandé ce qu'il adviendrait de l'interversion, si on l'interrompait brusquement ?

— N'empêche que toi, tu serais en deux morceaux, s'obstina Bernard fils de Bernard, donnant l'impression curieuse qu'il s'adressait à ses poings tendus en avant. Et ça ficherait le bordel partout. Raison de plus pour essayer de s'entendre.

— C'est une opinion, admit Cinglante.

Elle ajouta :

— Ce qui me tue, c'est tous ces efforts pour en arriver là... Cette énergie dépensée en pure perte.

— D'où je viens, fit remarquer Bernard fils de Bernard, l'E.D.F. s'est pas encore sabordée, que je sache. T'en fais pas, Cinglante, et arrange-nous ce coup-là au petit poil.

— Et toi, ça va ? demanda Gilbert à Jollis.

— Je peux pas dire que la nuit a été calme, dit Jollis. Ça, je peux pas.

— Est-ce que quelqu'un pourrait nous expliquer ? intervint Priscilla, au nom de tous, probablement.

— Je subodore, dit Milia, que si je propose la vie de Jacky-Marc contre celle de la chanteuse, personne ne m'entendra ? Et que tout le monde ici se fout de la vie de Jacky-Marc...

— Non, assura Priscilla avec une grande sincérité.

— Mais je suppose quand même qu'on ne t'échangerait pas contre lui, continua Milia, s'adressant directement à l'apparente Priscilla.

Ce qui amena cette réponse émergeant de sous l'apparente :

— C'est un problème difficile, en ce moment, vois-tu, Milia.

Et les secondes suivantes, Milia se demanda comment cette fille pouvait connaître son nom, et dans les suivantes encore, croyons-nous, elle commença, sinon de comprendre quelle était la vraie situation, du moins de se douter qu'il y avait des graviers dans le beurre salé... (Nous avons dit qu'elle n'était pas bête.) Toute cette gymnastique neuronale, ce cheminement cérébral, lui laissèrent la bouche bée sur un rond parfait de silence. Ça nous en fait une de plus qui ne ramènera pas sa fraise et ne rendra pas plus cahoteux encore le cours des événements à suivre.

Car Jacky-Marc, c'est-à-dire Priscilla, revint à la conscience...

Cette simple petite phrase te laisse sans peine imaginer, Lecteur, ce que sous-entend ce métaphorique « cours cahoteux des événements à venir ». Nous-même, ça nous tue par avance. Mais notre rôle est de narrer, coûte que coûte.

Narrons.

— Oui, fit l'apparent Jacky-Marc, se rehissant, donc, à la surface des choses.

D'abord les coudes, les genoux ensuite, une station à quatre pattes, un coup d'œil vaseux, plus que flou encore, sur l'alentour immédiat, à la suite de quoi, han ! un autre effort pour se redresser tout à fait au sommet de sa personne. Et là-haut, vacillant, une station ultime. Le regard s'aigüise. Les fameux alentours se précisent. Les horreurs font le point.

La voix qui sortit de la gorge de notre personnage ne ressemblait à rien de connu, de texture ni de timbre. (Rien de connu de nous, en tout cas, et bien que désolé, estimons-nous, il faut savoir reconnaître ses limites.) L'évocation la plus fidèle que nous pourrions en faire serait que si la vieille moissonneuse-batteuse – et même, croyons-nous bien, lieuse – de notre oncle Jamin avait eu la parole, c'eût été sans doute dans ce registre-là, ou pas loin. La voix dit :

— C'est moi, là... Je suis là, devant mes yeux.

Tandis que d'un doigt tremblant, l'apparent Jacky-Marc (ou Priscilla la véritable, oserons-nous le rappeler en cet instant crucial ?) désignait à quelques pas de lui l'apparente Priscilla (ou, re-osons-nous derechef, Jacky-Marc le véritable et fils de Konnar le Petit).

D'un doigt plus que tremblant, même. D'un doigt qui, au premier rang de toute sa personne, à l'évidence, perdait la raison. Il se mit à tourner, à balancer, à ne rien faire de bon, terminant sur le bord des lèvres de l'Apparent J.M., c.-à-d. P. la Véritable. Q.a.r.f., (pardon :) Quant au regard flou, il devint en une fraction de seconde comme qui dirait pâteux. Littéralement. Un regard de statue.

— On aurait pu lui éviter ça, dit Jacky-Marc (nous voulons dire l'Apparente Priscilla).

— Je vous l'avais bien dit, m'sieurs dames, chantonna la secouée. Je vous l'avais bien dit que je n'étais pas loin. Je vous l'avais bien dit, que j'étais moi ! Priscilla, la vraie, l'unique, la seule !

Tout un tas de trucs de ce style.

— Priss ! appela Bernard fils de Bernard, alarmé.

Tous les autres, en règle générale, arboraient plutôt des expressions similaires, de celles qui s'assortissent de sourcils froncés, de fronts plissés, tu vois ce que nous voulons suggérer, Lecteur, dont le Q.I. est loin d'être bas.

Et Bernard fils de Bernard fit un pas, deux pas hésitants, en direction de sa Dépressive. Ça n'allait pas très fort, lui non plus, c'était flagrant, c'était indéniablement visible, dans ces instants-là. Il commençait à ne plus tenir Cinglante comme un otage, mais plutôt comme une ombrelle ou un machin sans importance, un pot à lait, une banane, n'importe quoi.

À l'écart, c'est-à-dire séparés du gros de cette agitation par quelques pas, Gilbert et Jollis s'étaient instinctivement retrouvés et se tenaient l'un à côté de l'autre, dans une même attitude de serre-livres,

bras croisés, quasiment appuyés l'un contre l'autre d'une épaule.

— C'est vrai, disait Gilbert. On aurait pu éviter cette confrontation... pour la malheureuse.

Il parlait de Priscilla, la vraie, dont il est à peu près certain qu'elle était, là, sous nos yeux, en train de s'embrouiller sérieusement les synapses. Pour ne pas dire qu'elle s'offrait un vrai festival de courts-circuits plus ou moins irréversibles. La pauvre.

— Ouais, reconnaissait Jollis le Gardien. Mais on n'a malheureusement pas d'omelette sans casser d'œufs, n'est-ce pas ?

— Ouais, admettait Gilbert.

Priscilla, la rouquine, qui avait entendu, leur jetait un coup d'œil inexpressif avant de reporter son attention sur le spectacle dans l'arène centrale.

Où Bernard fils de Bernard venait, à grand renfort de phrases mitraillées ponctuées de curieux glapissements émus, venait de résumer, pour sa Déconnectée, la situation. À savoir son transfert dans l'apparence de Jacky-Marc, tandis que celui-ci squattait la sienne. D'apparence. Comme elle pouvait le constater de visu. En se voyant non pas dans une glace, mais en chair et os, là. Pas difficile à comprendre, pourtant. Ajoutant, notre gros Bernard fils, que tout ça allait cesser séance tenante, merde, parce que lui, le caïd Zorro, était arrivé pour remettre de l'ordre. Et je te réexplique en trois salves le coup de Cinglante, qui détenait la clef de la situation et n'allait pas tarder à remettre illico tout dans le bon ordre, sinon, couic la gargoulette.

— Gargoulette ? releva Priscilla, autrement dit l'Apparent Jacky-Marc dans son costume de barbare.

— Parce que je t'aime, clama Bernard fils de Bernard dans son costume de *roadie*. Je t'aime, et c'est pour ça qu'on en est là. Je veux t'emmener chez moi, à moins que tu décides de faire de moi ce que tu veux.

— Qu'est-ce que c'est que ce connard ? dit l'Absolue Calaminée.

Il se fit un blanc dans l'argument de Bernard.

— C'était à prévoir, dit Gilbert.

— Ouais, dit Jollis.

Priscilla, alias J.M., plissa les yeux, ce qui lui fit tout à coup non plus un regard de plâtre mais de granit. À volume égal, nous préférons, quant à nous, réceptionner du plâtre que du granit. Elle fit (Priscilla) trois pas en direction de Bernard fils de Bernard – lequel, le croiras-tu, recula.

— Je te reconnais, gronda Priscilla. Oui, je te reconnais !

— Priss ? fit Bernard fils de Bernard, avec la bouche qui ne savait plus où donner de la commissure. Priss ?

— Espèce de sale con, dit Priscilla. C'est toi, le porteur de

bagages ! C'est toi qui étais toujours fourré dans mes jambes, et toujours dans l'entrebâillement d'une porte de loge dès que je devais me déloquer !

— Oh, dit Bernard fils de Bernard.

— Oh, dit quelqu'un d'autre.

— Pauvre mec ! hurla Priscilla. Va te faire foutre, sale trou-du-cul ! Espèce de bite molle !

— Bite *molle* ? répéta Bernard fils de Bernard.

— Là, elle le déglingue, commenta Jollis le Gardien.

— Ça me fait drôle de voir Jacky-Marc dans cet état, commenta Gilbert.

— Et moi, qu'est-ce que je dirais ? dit Jacky-Marc, bras croisés sous ses seins conviviaux.

Bernard fils de Bernard émit des bruits divers, et étranges, avec sa bouche, bien que l'on eût pu croire que c'était avec tout ce que l'on voudra d'autre que la bouche – des bruits informes et pas identifiables pour deux ronds. Il était en train de perdre ses couleurs. Pas nécessaire de le regarder longtemps pour comprendre qu'il avait tout le métabolisme en déliquescence, et grave.

— Ma douceur..., flageola-t-il vocalement, du bord des commissures.

— Va te faire mettre, tête de fion, lui conseilla sa Douceur (un peu amère, néanmoins, nous semble-t-il).

Levant la main, qu'elle avait large, pour lui coller une baffe.

Bernard fils de Bernard recula encore une secousse. Qu'une femelle eût ce geste, visant son intégrité déjà pas mal écorniflée, voilà ce qu'il ne pouvait avaler sans que les vieux réflexes ancestraux, issus des us et des coutumes, se réveillent. Quand bien même la femelle en question avait cette apparence barbaresque et masculine, du renflement non équivoque sous le pagne jusqu'aux biceps.

Bernard fils de Bernard eut lui aussi un geste. Il leva Cinglante la Fidèle (sous l'apparence d'une navaja) et la brandit.

— Doucement ! cria-t-il. Je peux rompre ce charme qui t'emprisonne dans ce corps huileux de rouleur de caisse. C'est en mon pouvoir ! Je peux te sauver, Priss, mon amour ! Je suis celui qui te délivrera !

— Lui aussi, non, c'est curieux de le voir dans cet état ? commenta Jollis le Gardien.

— À première vue, certes, reconnut Gilbert. Je ne peux pas trop dire, je ne le connais pas suffisamment. Je ne l'ai jamais vu sous son côté macho et avec toutes ses dents. Du moins, avec toutes ses dents pas longtemps.

— Bien sûr, admit Jollis. On ne peut pas se rendre compte, dans ce cas-là.

Ils s'accroupirent. Être là, à ne rien faire, plantés debout, ça commençait à leur filer des ankyloses dans le mollet

Priscilla, soit l'apparent Jacky-Marc, se stabilisa. Il regarda droit dans les yeux son Roméo, et ça dura un moment. Au moins une minute. Ça fait long, une minute, dans une situation comme celle-là, tandis que le jour continue de se lever sans se mousser. Au bout du compte, Priscilla finit par émettre, par la bouche de son apparence :

— Me délivrer de quoi, gros cul ? De ta présence, ça, ce serait une bonne idée, ouais.

Prends-toi ça dans les dents, Bernard Zorro, *amigo mio*.

Ce qu'il fit.

Et déjà que les dents...

Et puis, ayant craché ce jet de venin, voilà que l'autre Ravageuse se tourna vers la bande des Roll, Priscilla la rouquine y compris, et lança :

— Bon, les enfants, on y retourne ? On a un concert à vingt et une heures, n'oubliez pas. C'est bien vingt et une heures, hein ? Où est passé Hellman Jo ?

Ce qui les laissa sans voix. Nous voulons parler des Rollmops' boys. Et de la groupie rousse.

Et pour ce qui est de la suite, cela ne fit qu'accentuer leur hébétude à tous. Priscilla, l'apparent J.M., ondula tout soudain des hanches et de tout ce qu'il y avait autour, faisant le geste de tenir en main un micro invisible, dans lequel « elle » se mit à chanter. Elle attaqua avec la première chanson du spectacle : *Plus tu m'en fouttras dans l'cul*, une romance un peu radicale censée assommer d'entrée le spectateur, net et sans bavures. Elle se mit à chanter ça, comme s'« il » n'avait réellement fait que cela tous les soirs, de toute sa vie.

Et ce qu'il faut admettre, c'est que Jacky-Marc avait une sacrée putain de belle voix. Voilà ce qui acheva de les estourbir tous, autant qu'ils étaient, sauf peut-être Bernard fils de Bernard, trop occupé pour le moment à se demander si c'était vraiment important de se souvenir de comment il s'appelait, des trucs comme ça.

Quand il eut terminé *Plus tu m'en fouttras dans l'cul*, J.M./Priss enchaîna avec *Les Planteurs de foutre*, un blues plus calme. Dans celle-là aussi, il se sentait parfaitement à son aise, et visuellement, nous devons reconnaître, c'était même presque mieux. Qu'un type chante ce genre de texte, plutôt qu'une meuf.

Hankie se laissa entraîner et mima un accompagnement à la guitare. Jnoke remuait sa bedaine en cadence... Priscilla la rouquine remuait un tas de choses qui lui appartenaient en propre, et que nous eussions volontiers échangées contre dix bedaines de Jnoke, mais personne ne nous demande notre avis.

— C'est chouette, hein ? dit Gilbert.

— Super, dit Jollis le Gardien.

— Ça fait vachement plaisir d'être de retour, ajouta Gilbert.

Et là, juste comme J.M./Priss achevait le morceau (avec une telle fougue que l'on eût cru que l'accompagnement suivait), des applaudissements (a capella, eux aussi) s'élevèrent.

Tous les regards se tournèrent dans leur direction.

Il y avait là un type, jeune encore et malheureusement bossu, les vêtements couverts des poussières d'un long voyage, l'air d'un Mage. L'air d'un Mage ravi, même.

— Extra, dit-il. Vraiment extra !

On entendit très distinctement fuser, entre les mains de Bernard fils de Bernard, le soupir de soulagement poussé par Cinglante.

— Mon nom est Natran le Bossu, reprit le type qui avait l'air d'un Mage (bien qu'à notre avis, la majuscule ne s'imposât point) – l'air d'un mage.

Ce qu'on avait compris.

Et ce qui nous vaut, à cet instant de l'action et à quelques longueurs du dénouement quasiment final, un nouveau temps suspendu, un nouveau silence. En plein au milieu de tout ça, Jacky-Marc, sous son apparence de Priscilla la rockeuse, soupira un bon coup et commença un déhanchement qui l'amena face à Bernard fils de Bernard.

« Elle » dit :

— Ce serait tellement simple, Bernardou. Elle ne t'aime pas et ne t'aimera jamais..., tu comprends ?

Gilbert se releva, brossa le sable qui maculait le fond de son pantalon.

— Mais oui, dit-il. Il comprend. Il a tout intérêt à comprendre. Il va nous redonner gentiment Cinglante, et on pourra écrire le mot « fin » au bout de cette aventure. Je suis pas mécontent d'être de retour, mission accomplie, putain.

C'est marrant comme Gilbert, jeune homme au demeurant plutôt réservé et poli, usant d'un langage châtié avant ses nouvelles fréquentations, devenait facilement grossier.

— Et alors, il va nous redonner gentiment Cinglante, répéta-t-il à l'adresse de Bernard, tendant la main.

À deux pas, J.M./Priss se jeta par terre pour chanter *Les Rosbifs hors de France*. Bernard fils de Bernard frissonna. Quand il croisait le regard de Gilbert un peu longtemps, il frissonnait et fermait la bouche.

— Allons, fais-le donc, dit Gilbert. D'ailleurs, tu ne peux pas t'en empêcher. Natran le Bossu est là, il a pris en relais le prodige.

Bernard fils de Bernard plaça Cinglante dans la paume de Gilbert.

— Parfait, mec, dit Gilbert.

— Qu'est-ce que ce serait, exactement, comme boulot ? demanda

Natran le Bossu.

— Je vais vous le dire, dans le détail, déclara Jacky-Marc, sous son apparence de Priscilla en se tournant vers lui.

Et on eût dit que son infirmité fondait.

— Merci, gamin, c'était gonflé, dit Cinglante.

Elle reprit brusquement son apparence d'épée, dans les mains de Gilbert.

— Ouais, c'était rien, fit Gilbert d'une drôle de voix. Je suis rudement content d'être de retour.

— Et puis ça justifie le titre, ajouta Cinglante, sa bonne humeur retrouvée.

Épilogue

Où nous ne faisons que répéter quelques bruits, tels qu'ils courent de-ci de-là.

On dit, un peu partout dans les Territoires de Konnarie, aussi bien à l'est qu'à l'ouest, au nord qu'au sud, et sans oublier le centre – bref, on dit sur toutes les terres des Héros – que Gilbert le Barbant est de retour.

Les enfants chantent et les femmes applaudissent. Si les femmes applaudissent, c'est pour une raison, surtout, mais elles se gourent.

Les hommes sont admiratifs.

« Ce petit bonhomme, quand même, hein ? » disent-ils. « Tout mortel qu'il soit ! Il mérite bien le statut du Héros ! »

Un qui jubile, c'est Konnar le Grand. Vu que tout ça, c'est son idée.

On dit que Gilbert aura décroché haut la main son admission dans la confrérie.

On dit qu'il est en train de traverser les territoires incertains de Bordurie. Qu'il ramène Bernard fils de son père à Bernard Moketh, comme c'était sa mission.

On dit que Bernard ramène lui-même une nana canon vachement terrible, une certaine Priss, pour qui il a failli sacrifier sa famille et ses privilèges. On dit que la gonzesse a l'air ravie.

On dit que Jacky-Marc, dans l'histoire, est resté en carafe au pays des mortels.

On dit qu'il a disjoncté, et que c'est maintenant lui le nouveau chanteur des Rollmops. Il se fait appeler J.M.P. et ça se prononce à l'américaine : « djiii em'pii ».

On dit que Priscilla s'appelle en réalité Jeannine. Qu'elle a été engagée par le groupe comme infirmière. C'est elle qui fait les piqûres de Hellman Jo, qui distribue les calmants, bêtabloquants et autres friandises quotidiennes à Djiii M. Piii. On dit qu'elle couchotte un peu avec tout le monde, et que tout ça lui plaît bien. À tout le monde aussi.

On dit que Hankie est tout à fait satisfait, au bout du compte, que personne n'ait révélé pourquoi il ne supportait pas qu'on l'appelle Roger. Il n'espère qu'une chose : que le sujet ne reviendra plus sur le tapis.

On dit que Gilbert le Barbant a toutes les chances d'avoir devant

lui un fameux avenir.

On lui promet de belles aventures. Et ma foi, c'est ce qu'il cherchait, n'est-il pas, quand il s'est lancé dans celle-ci – nous voulons parler de ce concours.

On dit que Valentin, son congénère mortel, lui a donné un fameux coup de main – et on dit cela parce qu'on ne connaît pas la vérité, évidemment. C'est le propre des bruits qui courent de le faire en surface. On dit que, c'est curieux, pour deux potes, ils ne se parlent pas beaucoup.

On dit que dans les environs, une escorte de volontaires Héros surveille le retour de la petite troupe, avec à sa tête Milia la Garce. On dit qu'elle est un peu jalouse de cette chanteuse qui accompagne Bernard fils de Bernard – mais ça nous étonnerait.

On dit que l'hiver sera rude.

On dit que cette chanteuse, cette Priscilla, vraiment, donne chaud quand on la regarde.

On dit qu'elle a de belles gambettes.

C'est vrai.

P.-S. : On dit que Jollis a obtenu un congé de quinze jours, qu'il n'avait pas demandé, mais n'a pas refusé, et que de tout ce temps il n'a pas vu le soleil, au fond des tavernes et des bordels de Laïgahan, qui est une ville que tu ne connais certes pas, Lecteur, mais qui vaut la peine, pour ce qui est des tavernes et des bordels.

On dit qu'il se remet.

Pour Jonathan, par contre, nous ignorons ce qu'on dit. Curieux personnage.

Du même auteur, chez d'autres éditeurs :

L'ombre des voyageuses (Éditions Héloïse d'Ormesson)
Méchamment Dimanche (Éditions Héloïse d'Ormesson – Pocket)
C'est ainsi que les hommes vivent (Denoël – Le Livre de Poche)
Ceux qui parlent au bord de la pierre (Denoël – Folio)
L'Été en pente douce (Folio)
Le Pacte des loups (novélisation – Rivages)
Avant la fin du Ciel (Denoël – Folio)
Debout dans le ventre blanc du silence (Denoël – Folio)
Le Nom perdu du soleil (Denoël – Folio)
Sous le vent du monde (Denoël – Folio)
Une autre saison comme le printemps (Denoël)

Et un tas d'autres...

www.bragelonne.fr

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

© Bragelonne 2006

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 9782820505699

Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@bragelonne.fr
Site Internet : www.bragelonne.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir vos noms et coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
35, rue de la Bienfaisance
75008 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr

www.milady.fr

graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !